

Plan général d'aménagement intégré des ressources du milieu forestier de l'île d'Anticosti



présenté par
Produits forestiers Anticosti inc.
le 31 mars 2004

réalisé sous la direction
du
ministère des Ressources naturelles, de la Faune et des Parcs
et
la Société de la faune et des parcs du Québec

en concertation
avec
la Municipalité de L'Île-d'Anticosti
Sépaq Anticosti
la Pourvoirie du lac Geneviève

*Ministère des
Ressources naturelles,
de la Faune
et des Parcs*

Québec 

**Société de la faune
et des parcs**

Québec 



Plan général d'aménagement intégré des ressources du milieu forestier de l'île d'Anticosti

Principal auteur :

Pierre Beaupré, ing.f., ministère des Ressources naturelles, de la Faune et des Parcs

Principaux coauteurs (par ordre alphabétique) :

Christian Bédard,	ing.f., Produits forestiers Anticosti inc.
Claude Dufour,	ing.f., Produits forestiers Anticosti inc.
André Gingras,	biol., Société de la faune et des parcs du Québec
Chantal Malenfant,	ing.f., Produits forestiers Anticosti inc.
François Potvin,	ing.f., biol., Ph. D., Société de la faune et des parcs du Québec

En concertation avec (par ordre alphabétique) :

Michel Fournier,	directeur, Sépaq Anticosti
Pierre Lapointe,	directeur général, Pourvoirie du lac Geneviève
Denis Malouin,	maire, Municipalité de L'Île-d'Anticosti
Gilles Ruest,	secrétaire-trésorier, Municipalité de L'Île-d'Anticosti

Sous la supervision de (par ordre alphabétique) :

Louis Aubry,	vice-président au développement et à l'aménagement de la faune, Société de la faune et des parcs du Québec
Richard Bélanger,	vice-président, Canfor
Marc Ledoux,	sous-ministre associé aux Forêts, ministère des Ressources naturelles, de la Faune et des Parcs

Mise en forme et révision linguistique :

Denise Cayer, agente de secrétariat, Société de la faune et des parcs du Québec

Photo page couverture :

Jean-Pierre Tremblay, Chaire de recherche industrielle CRSNG-Produits forestiers Anticosti

Partie 2

Document de connaissance

- 1. Description du territoire**
- 2. Caractéristiques physiques**
- 3. La végétation**
- 4. La faune**
- 5. Portrait socio-économique**

Rédaction

Claude Dufour, ing.f.

Produits forestiers Anticosti inc.

Pierre Beaupré, ing.f.

Ministère des Ressources naturelles, de la Faune et des Parcs

Chantal Malenfant, ing.f.

Produits forestiers Anticosti inc.

André Gingras, biol.

Société de la faune et des parcs du Québec

Geneviève Brisson, anthropologue

Alain Descarreaux

Municipalité de L'Île-d'Anticosti

Table des matières

Partie 2 – Document de connaissance

LISTE DES TABLEAUX.....	VII
LISTE DES FIGURES	VIII
1. DESCRIPTION DU TERRITOIRE.....	1
1.1 LOCALISATION GÉOGRAPHIQUE	2
1.2 INFRASTRUCTURES PRINCIPALES.....	3
1.2.1 Les phares.....	3
1.2.2 Les infrastructures d'hébergement	5
1.2.3 Les chemins.....	7
1.3 AFFECTATIONS TERRITORIALES	16
1.3.1 Municipalité de L'Île-d'Anticosti.....	16
1.3.2 Habitat faunique	17
1.3.3 Les réserves écologiques.....	17
1.3.4 Parc national d'Anticosti.....	18
1.3.5 Pourvoiries à droits exclusifs.....	18
1.3.6 Conventions d'aménagement forestier.....	19
1.3.7 Sites à caractère forestier, faunique, récréotouristique et archéologique.....	19
1.3.7.1 Aires de protection des espèces forestières en situation précaire.....	20
1.3.7.2 Nids de pygargues à tête blanche.....	20
1.3.7.3 Héronnière.....	21
1.3.7.4 Habitat du rat musqué.....	21
1.3.7.5 Sites archéologiques	21
1.3.7.6 Corridors routiers	22
1.3.7.7 Aires de récréation et de campement.....	22
2. CARACTÉRISTIQUES PHYSIQUES.....	25
2.1 CONDITIONS CLIMATIQUES	26
2.2 DOMAINE BIOCLIMATIQUE	26
2.3 LES FORMATIONS GÉOLOGIQUES	27
2.4 LE RELIEF.....	31
2.5 LES PENTES	35
2.6 LES DÉPÔTS DE SURFACE.....	37
2.7 LA PÉDOGENÈSE.....	42

2.8	L'HYDROGRAPHIE.....	44
2.8.1	<i>Les bassins hydrographiques.....</i>	44
2.8.2	<i>Les réseaux hydrographiques</i>	45
2.8.3	<i>Le phénomène karstique et l'hydrographie.....</i>	45
2.9	LE DRAINAGE.....	49
3.	LA VÉGÉTATION.....	51
3.1	L'HISTORIQUE DES PERTURBATIONS	52
3.1.1	<i>Le broutement par le cerf de Virginie.....</i>	52
3.1.2	<i>Les épidémies d'arpenteuse de la pruche</i>	52
3.1.3	<i>Les feux.....</i>	53
3.1.4	<i>Les chablis</i>	54
3.1.5	<i>Les autres épidémies d'insectes.....</i>	54
3.1.6	<i>Les coupes forestières.....</i>	55
3.2	SUPERFICIE FORESTIÈRE ET NON FORESTIÈRE.....	59
3.3	LA VÉGÉTATION POTENTIELLE	60
3.4	LA VÉGÉTATION ACTUELLE.....	72
3.4.1	<i>L'âge des peuplements.....</i>	72
3.4.2	<i>La densité des peuplements.....</i>	75
3.4.3	<i>La hauteur des peuplements.....</i>	77
3.4.4	<i>Les peuplements feuillus et mélangés à tendance feuillue</i>	80
3.4.5	<i>Les peuplements résineux et mélangés à tendance résineuse</i>	80
3.4.5.1	Types écologiques MS2 et RB5 (sapinière à bouleau blanc).....	80
3.4.5.2	Types écologiques RS2 et RS3 (sapinière à épinette noire).....	86
3.4.5.3	Types écologiques RE2 et RE3 (pessière noire).....	87
3.4.6	<i>Synthèse des potentiels d'habitat du cerf de Virginie</i>	88
3.4.7	<i>Synthèse de l'état actuel de la forêt</i>	95
4.	LA FAUNE.....	96
4.1	L'HISTORIQUE DES POPULATIONS ANIMALES	97
4.2	LA FAUNE AQUATIQUE	98
4.2.1	<i>La faune ichtyenne.....</i>	98
4.2.1.1	Les espèces en général.....	98
4.2.1.2	Le saumon atlantique.....	98
4.2.1.2.1	Le cycle vital.....	99
4.2.1.2.2	Le potentiel d'une rivière à saumon	102
4.2.1.2.3	Les rivières à saumon d'Anticosti	103
4.2.1.2.4	La pêche sportive du saumon atlantique à l'île d'Anticosti.....	107
4.2.2	<i>Les mammifères marins</i>	107

4.2.3	<i>Les amphibiens</i>	108
4.3	LA FAUNE AVIAIRE.....	108
4.3.1	<i>L'introduction du tétras du Canada</i>	110
4.4	LES MAMMIFÈRES TERRESTRES	111
4.4.1	<i>Le cerf de Virginie</i>	111
4.4.1.1	Aspects de l'écologie du cerf de Virginie.....	111
4.4.1.2	Situation actuelle du cerf de Virginie dans son habitat.....	116
4.4.1.3	La chasse sportive du cerf de Virginie à l'île d'Anticosti.....	117
4.4.2	<i>Le renard roux</i>	119
4.4.3	<i>Le lièvre d'Amérique</i>	122
4.4.4	<i>L'orignal</i>	122
4.4.5	<i>L'ours noir</i>	123
5.	PORTRAIT SOCIO-ÉCONOMIQUE	125
5.1	POPULATION ET ÉVOLUTION DE L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE DE PORT-MENIER	126
5.1.1	<i>Historique de l'occupation humaine</i>	126
5.1.2	<i>Portrait socio-économique</i>	127
5.1.2.1	Vieillessement.....	127
5.1.2.2	Décroissance.....	127
5.1.2.3	Éducation.....	128
5.1.2.4	Emplois	128
5.2	IMPACT ÉCONOMIQUE DE LA CHASSE, DE LA PÊCHE ET DE LA VILLÉGIATURE.....	129
5.3	IMPACT ÉCONOMIQUE DE LA RÉCOLTE FORESTIÈRE	130
6.	RÉFÉRENCES	132
	ANNEXE 1. LISTE DES OISEAUX DE L'ÎLE D'ANTICOSTI (MEF 1998)	137

Liste des tableaux

<i>Tableau 2-1. Les classes de pente et leur superficie sur Anticosti</i>	<i>35</i>
<i>Tableau 2-2. Les dépôts de surface sur Anticosti</i>	<i>41</i>
<i>Tableau 2-3. Superficie des bassins versants de l'île d'Anticosti.....</i>	<i>44</i>
<i>Tableau 2-4. Les classes de drainage.....</i>	<i>49</i>
<i>Tableau 2-5. Les types de terrain de l'île d'Anticosti</i>	<i>59</i>
<i>Tableau 2-6. Les types écologiques représentés à Anticosti</i>	<i>71</i>
<i>Tableau 2-7. Superficie (ha) des peuplements issus du feu de 1955 selon la base de données temporaire (Polyfor) et le SIEF</i>	<i>86</i>
<i>Tableau 2-8. La végétation actuelle</i>	<i>94</i>
<i>Tableau 2-9. Synthèse de l'état actuel de la forêt</i>	<i>95</i>
<i>Tableau 2-10. Caractéristiques des rivières à saumon d'Anticosti.....</i>	<i>106</i>
<i>Tableau 2-11. La récolte sportive du saumon atlantique à l'île d'Anticosti</i>	<i>107</i>

Liste des figures

<i>Figure 2-1. Localisation géographique de l'île d'Anticosti</i>	2
<i>Figure 2-2. Les infrastructures principales</i>	15
<i>Figure 2-3. Affectations du territoire</i>	23
<i>Figure 2-4. Municipalité de L'Île-d'Anticosti</i>	24
<i>Figure 2-5. Calendrier géologique</i>	29
<i>Figure 2-6. Les formations géologiques</i>	30
<i>Figure 2-7. Schéma d'une section transversale de l'île d'Anticosti selon un axe nord-sud</i>	31
<i>Figure 2-8. Coupes topographiques transversales du plateau central</i>	33
<i>Figure 2-9. Le relief général</i>	34
<i>Figure 2-10. Les classes de pente</i>	36
<i>Figure 2-11. Les dépôts de surface</i>	40
<i>Figure 2-12. Les bassins hydrographiques</i>	47
<i>Figure 2-13. Les types de réseaux hydrographiques</i>	48
<i>Figure 2-14. Les classes de drainage</i>	50
<i>Figure 2-15. Les perturbations naturelles sévères</i>	57
<i>Figure 2-16. L'histoire des coupes forestières</i>	58
<i>Figure 2-17. Le spectre des types écologiques selon le régime hydrique et la richesse du sol en éléments minéraux</i>	62
<i>Figure 2-18. La pessière noire à mousses ou à éricacées (RE2)</i>	64
<i>Figure 2-19. La sapinière à épinette noire mésique (RS2 mésique)</i>	65
<i>Figure 2-20. La sapinière à bouleau blanc (MS2) et la pessière blanche issue de broutage (RB5)</i>	66
<i>Figure 2-21. La sapinière à épinette noire subhydrique (RS2 subhydrique)</i>	67
<i>Figure 2-22. La sapinière à épinette noire et sphaignes (RS3)</i>	68
<i>Figure 2-23. La pessière noire à sphaignes (RE3)</i>	69
<i>Figure 2-24. Les types écologiques</i>	70
<i>Figure 2-25. La superficie des peuplements d'Anticosti par classes d'âge</i>	73
<i>Figure 2-26. Les classes d'âge des peuplements forestiers</i>	74
<i>Figure 2-27. La superficie des peuplements d'Anticosti par classes de densité de couvert forestier</i>	75
<i>Figure 2-28. Les classes de densité de couvert forestier</i>	76
<i>Figure 2-29. La superficie des peuplements d'Anticosti par classe de hauteur</i>	78
<i>Figure 2-30. Les classes de hauteur des peuplements forestiers</i>	79
<i>Figure 2-31. Peuplements feuillus et mélangés à tendance feuillue</i>	82
<i>Figure 2-32. Sapinière à bouleau blanc – 30 ans et moins</i>	83
<i>Figure 2-33. Sapinière à bouleau blanc – 50 ans</i>	84
<i>Figure 2-34. Sapinière à bouleau blanc – 70 ans et plus</i>	85

<i>Figure 2-35. Sapinière à épinette noire - 50 ans et moins</i>	<i>89</i>
<i>Figure 2-36. Peuplements issus du feu de 1955 selon le Polyfor et le SIEF</i>	<i>90</i>
<i>Figure 2-37. Sapinière à épinette noire - 70 ans et plus</i>	<i>91</i>
<i>Figure 2-38. Pessière noire - 50 ans et moins.....</i>	<i>92</i>
<i>Figure 2-39. Pessière noire - 70 ans et plus.....</i>	<i>93</i>
<i>Figure 2-40. Les rivières à saumon d'Anticosti</i>	<i>104</i>
<i>Figure 2-41. Les bassins hydrographiques des rivières à saumon.....</i>	<i>105</i>
<i>Figure 2-42. L'habitat estival du cerf de Virginie.....</i>	<i>114</i>
<i>Figure 2-43. L'habitat hivernal du cerf de Virginie.....</i>	<i>115</i>
<i>Figure 2-44. La récolte sportive du cerf de Virginie.....</i>	<i>118</i>

1. Description du territoire

- 1.1 Localisation géographique
- 1.2 Infrastructures principales
- 1.3 Affectations territoriales

Rédaction

Claude Dufour, ing.f.

(Produits forestiers Anticosti inc.),

Pierre Beaupré, ing.f.

(Ministère des Ressources naturelles, de la Faune et des Parcs)

Chantal Malenfant, ing.f.

(Produits forestiers Anticosti inc.)

1.1 Localisation géographique

L'île d'Anticosti se situe à l'entrée du golfe du Saint-Laurent, à la hauteur de Havre-Saint-Pierre sur la Côte-Nord et de la péninsule gaspésienne au sud (figure 2-1). Elle est délimitée par les longitudes $64,52^{\circ}$ O. et $61,67^{\circ}$ O. et les latitudes $49,95^{\circ}$ N. puis $49,06^{\circ}$ N., ces coordonnées correspondant respectivement à la pointe Ouest, la pointe de l'Est, la pointe Nord et la pointe Sud. D'une longueur de 222 km et d'une largeur maximale de 56 km, elle possède une superficie d'environ 7950 km², soit presque 17 fois l'île de Montréal ou une fois et demie l'Île-du-Prince-Édouard.



Figure 2-1. Localisation géographique de l'île d'Anticosti

1.2 Infrastructures principales

(texte en partie basé sur les définitions de la Commission de toponymie du Québec)

Les infrastructures principales regroupent les phares, les infrastructures d'hébergement et les chemins de l'île d'Anticosti.

1.2.1 Les phares

Anticosti informe de sa présence les bateaux qui voient ses berges grâce à sept phares répartis autour de l'île sur la plupart de ses pointes avancées dans la mer ([figure 2-2](#)). Ce sont les phares de :

❖ Pointe-Sud-Ouest

D'une hauteur de 28,6 m, il est le premier phare à être érigé sur Anticosti en 1831 et le seul encore dressé construit avec la pierre locale. Il fut gardé autrefois par la célèbre famille Pope à partir de 1840 jusqu'en 1899, alors que le premier gardien fut M. Hammond de 1831 à 1840. Depuis 1960, le phare de Pointe-Sud-Ouest est remplacé dans ses fonctions par une structure métallique. Il fut ravagé par les flammes en 1965 puis sauvé *in extremis* du dynamitage en 1984 par les pressions de la population locale lorsque le gouvernement fédéral décida de détruire les infrastructures présentes sur le site (Samson 1990).

❖ Heath Point

Deuxième phare d'Anticosti, il est construit en 1835 à la pointe est de l'île. Barney Bradley fut le premier gardien du phare (McCormick 1982).

❖ Pointe-Ouest

Troisième phare d'Anticosti, il fut construit en 1858. Le premier gardien du phare fut David Ballantyn de 1858 à 1863. D'une hauteur de 34 m, il fut dynamité en 1961. Il était à l'époque l'un des phares les plus puissants du golfe du Saint-Laurent (McCormick 1982). Il est aujourd'hui remplacé par une structure métallique à cellules photovoltaïques qui fournissent l'électricité par l'énergie solaire.

❖ **Pointe-Sud**

Quatrième phare érigé sur l'île, en 1870.

❖ **Pointe-Nord (anciennement Cap-de-Rabast)**

D'une hauteur de 23,6 m, il fut construit de 1915 à 1918 en même temps que ceux de Pointe-Carleton et Cap-de-la-Table. Ils sont tous trois les derniers phares à être érigés sur Anticosti, et les seuls sur la côte nord de l'île. Un gardien l'a opéré jusqu'en 1978, alors qu'il est aujourd'hui fonctionnel grâce à des cellules photovoltaïques (Samson 1990). La maison du gardien est aujourd'hui utilisée comme site d'hébergement par la Pourvoirie du lac Geneviève.

❖ **Pointe-Carleton**

Situé tout près de la Transanticostienne, sur un promontoire de la côte nord de l'île, ce phare est depuis peu interdit d'accès au public. Mais les bâtiments attenants sont utilisés comme site d'hébergement, de restauration et d'interprétation par la Sépaq Anticosti.

❖ **Cap-de-la-Table**

Sis sur un impressionnant promontoire, le phare de Cap-de-la-Table se dresse sur un site d'hébergement et de restauration de la pourvoirie Safari Anticosti.

1.2.2 Les infrastructures d'hébergement

De nombreuses infrastructures de chasse, de pêche et de villégiature occupent certains des endroits les plus magnifiques de l'île. D'abord construits dans le but de loger les gardiens engagés à veiller contre le braconnage des rivières à saumon, beaucoup de bâtiments sont construits à l'embouchure de rivières importantes. Comme la pratique de la pêche et de la chasse sportive à Anticosti devint rapidement une activité prisée par les amateurs, ces bâtiments ont été rénovés ou reconstruits, alors que de nouvelles infrastructures ont été aménagées (figure 2-2). De façon générale, les types d'infrastructures se définissent comme suit :

- ❖ Auberge : Lieu d'hébergement et de restauration;
- ❖ Pavillon : Lieu d'hébergement avec service de repas aux clients avec forfait seulement (plan américain);
- ❖ Chalet et maison : Lieu d'hébergement sans service de repas (plan européen);
- ❖ Camp et carré de tente : Lieu d'hébergement sans service (repas, douche, toilette, eau potable).

Nous retrouvons à Anticosti plus de 40 sites d'hébergement. Ce sont, par territoire (les numéros de cette liste correspondent à l'identification sur la carte) :

Territoire de la Pourvoirie du lac Geneviève

1. Maison de Pointe-Nord (plan européen)
2. Chalet de Baie-des-Trois-Ruisseaux
3. Chalets du Lac-Geneviève (plan européen ou américain)

Territoire de Sépaq Anticosti

4. Pavillon Sainte-Marie
5. Pavillon La-Loutre
6. Chalet de Rivière-à-l'Huile
7. Chalet de l'Anse-Castor
8. Auberge de Rivière-MacDonald
9. Auberge et pavillon de Carleton
10. Chalet de Patate
11. Pavillon Vauréal
12. Chalet de Baie-de-la-Tour
13. Carré de tente de Baie-Beacon
14. Carré de tente du Lac-Noir
15. Carré de tente du Lac-de-l'Ours
16. Chalet de Jupiter-24
17. Pavillon de Jupiter-30
18. Pavillon de Jupiter-12
19. Camp de la Tour
20. Carré de tente de Tête-de-Jupiter
21. Chalet Jupiter-la-Mer 1
22. Chalet Jupiter-la-Mer 2

23. Chalet de Brick-la-Roche
24. Camp du Lac-du-Sud
25. Chalet et carrés de tente de Brick-la-Mer
26. Chalet Galiote-la-Mer
27. Auberge, pavillon et chalets de Chicotte
28. Chalet de Martin-la-Mer
29. Chalet du Lac-Martin

Territoire de la pourvoirie Safari Anticosti

30. Chalet du Relais
31. Pavillons et chalets de Rivière-aux-Saumons
32. Auberge de Cap-de-la-Table
33. Chalet de Baie-du-Renard
34. Chalet de Renard
35. Chalet de Dauphiné
36. Chalet de Box

Territoire de la Pourvoirie du Cerf-Sau d'Anticosti

37. Chalet de Dauphiné
38. Pavillon et chalets de Rivière-de-la-Chaloupe
39. Pavillon et chalets de Rivière-Bell

Territoire de Sépaq Anticosti

40. Chalet de Pointe-de-l'Est
41. Chalet de Cormoran

1.2.3 Les chemins

L'île d'Anticosti se voit sillonnée de chemins d'ouest en est et du nord au sud (figure 2-2). La principale artère, laquelle n'est pavée que sur ses 6 premiers kilomètres, est la route Transanticostienne, autrefois nommée route Henri-Menier, qui traverse l'île de part en part sur un trajet de 263 km, de Port-Menier au cap Sandtop. Plusieurs chemins secondaires débutent leur tracé sur cette route en direction des différents camps de chasse et villégiature ou de tout autre site d'intérêt. Les plus importants sont (les numéros de cette liste correspondent à l'identification sur la carte) :

Territoire des résidents et zone libre et urbaine

1. Chemin de l'Aéroport (8,3 km) (identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Ce chemin pavé débute sur la route des Menier dans les limites du village de Port-Menier et se rend à l'aéroport 6,4 km plus loin. Une section non pavée se poursuit 1,9 km vers l'est pour se rendre à la route Transanticostienne.

2. Chemin de la Baie-Sainte-Claire (14,5 km) (identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Il part de la rue des Menier dans les limites du village de Port-Menier pour se diriger vers l'ouest jusqu'à la Baie-Sainte-Claire, premier village d'Anticosti depuis longtemps abandonné.

3. Chemin du Château (1,5 km) (identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Ce chemin donne accès, à partir du début du chemin de la Baie-Sainte-Claire, à la pointe du Château où se trouvait la villa Menier.

4. Chemin de l'Anse-aux-Fraises (6,4 km) (identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Ce chemin part du chemin de la Baie-Sainte-Claire pour se rendre à l'Anse-aux-Fraises.

5. Chemin de la Pointe-Ouest (3,9 km) (non identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Ce chemin débute son tracé tout au bout du chemin de la Baie-Sainte-Claire pour se diriger vers la Pointe-Ouest, site d'un phare historique. Le chemin mène également à l'épave d'un bateau échoué en 1984, le Calou.

6. Chemin du Lac-Plantain (3,8 km) (non identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Ce chemin part du chemin de la Baie-Sainte-Claire et se dirige vers le nord-est au lac Plantain, site de villégiature des résidents de l'île.

7. Chemin de la Chute-à-Boulay (8 km) (non identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Cette voie débute à partir du chemin du Lac-Plantain et se rend vers le nord d'abord jusqu'à la mer puis vers l'est jusqu'à l'embouchure du Grand Ruisseau où se trouve la magnifique chute à Boulay de 8 m de haut.

8. Chemin du Champ-de-Tir (2,4 km) (identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Ce chemin part de la Transanticostienne près des limites du village pour se rendre au sud à un champ de tir et au dépotoir municipal.

9. Chemin du Makasti (11,8 km) (non identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Ce chemin part de la Transanticostienne à environ 8 km du village de Port-Menier et se dirige vers le nord jusqu'à la mer, dans la baie du Grand Makasti.

10. Chemin du 12 km (12,1 km) (non identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Ce chemin part de la Transanticostienne à environ 12 km du village de Port-Menier et se dirige vers le nord jusqu'à un site d'exploitation forestière. On a découvert à cet endroit les vestiges d'une activité ferroviaire, soit des rails et quelques boggies datant de l'époque de Menier.

Territoire de la Pourvoirie du lac Geneviève

11. Chemin de Pointe-Nord (16 km) (identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Le chemin part de la route Transanticostienne à environ 19 km de Port-Menier et se rend à Pointe-Nord (anciennement dénommée « Cap-de-Rabast »), où se dresse le phare de Pointe-Nord. L'endroit est désormais utilisé comme site de chasse et de villégiature.

12. Chemin de la Baie-des-Trois-Ruisseaux (11,3 km) (non identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Le chemin part du chemin de Pointe-Nord et se dirige vers le nord-est jusqu'en bordure de mer où il la longe vers l'ouest jusqu'à la baie des Trois-Ruisseaux où se situe une zone de villégiature.

13. Chemin de la Rivière-Bec-Scie (19,1 km) (identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Le chemin part de la route Transanticostienne à environ 27 km du village de Port-Menier et se poursuit à l'ouest de la rivière Bec-Scie jusqu'à son embouchure.

14. Chemin du Lac-Geneviève (2,3 km) (non identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Menant au site d'hébergement principal de la Pourvoirie du lac Geneviève près du lac du même nom, ce chemin part de la Transanticostienne à environ 30 km du village de Port-Menier.

15. Chemin de Baie-Martin (7,7 km) (non identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Ce chemin part de la route Transanticostienne à environ 41 km de Port-Menier et se dirige vers le nord jusqu'à la baie Martin.

16. Chemin de la Pointe-aux-Kakawis (4,2 km) (non identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Ce chemin part du chemin de Baie-Martin et se dirige vers le nord jusqu'à un belvédère surplombant le fleuve Saint-Laurent à une hauteur de plus de 100 m.

17. Chemin de l'Exclos (14,5 km) (identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Cette voie de communication part de la route Transanticostienne à environ 42 km du village de Port-Menier pour se diriger vers le sud sur, notamment, un site scientifique démontrant l'impact du cerf sur la végétation d'Anticosti (l'Exclos de Cailloux) et le lac aux Cailloux. Il a été prolongé par Produits forestiers Anticosti inc. vers le sud puis vers le sud-est jusqu'à la rivière Sainte-Anne.

18. Chemin 2-8 (11,5 km) (non identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Le chemin part du chemin de l'Exclos vers le sud, longe la rive ouest de la rivière aux Cailloux pour se diriger en bordure de mer. Il s'agit d'un chemin d'exploitation construit par Produits forestiers Anticosti inc. et qui permet maintenant de relier les secteurs Cailloux et Sainte-Marie par le bord de mer.

19. Chemin du Lac-Ritchie (7,2 km) (non identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Cette voie de communication débute son tracé sur la Transanticostienne à environ 47 km de Port-Menier et se dirige vers le nord où elle longe le lac Ritchie.

20. Chemin du Havre-du-Brick (8,9 km) (non identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Ce chemin part de la Transanticostienne à environ 52 km du village de Port-Menier et se dirige vers le nord jusqu'en bordure de mer à un site nommé Havre-du-Brick.

Territoire de Sépaq Anticosti

21. Chemin de Sainte-Marie (18,8 km) (identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Le chemin part de la route Transanticostienne à environ 38 km du village de Port-Menier, rejoint la rivière Sainte-Marie et longe sa rive ouest jusqu'à Rivière-Sainte-Marie, site de chasse, de pêche et de villégiature en bordure de mer.

22. Chemin de la Loutre (29 km) (identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Le chemin part de la route Transanticostienne à environ 56 km du village de Port-Menier, longe la rivière à la Loutre pour se terminer à Rivière-à-la-Loutre, site de chasse et de pêche en bordure de mer.

23. Chemin de Rivière-à-l'Huile (6,1 km) (identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Le chemin part de la route Transanticostienne à environ 62 km du village de Port-Menier, longe la rive est de la rivière à l'Huile et se rend jusqu'à Rivière-à-l'Huile, site de chasse, de pêche et de villégiature en bordure de mer.

24. Chemin de Jupiter (34,8 km) (identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Le chemin part de la route Transanticostienne à 74 km de Port-Menier, traverse la rivière Jupiter, à Jupiter-24, sur un nouveau pont rénové en 2000 par Produits forestiers Anticosti inc. et se poursuit vers le sud sur la ligne de partage des eaux jusqu'où il se divise en deux chemins : celui de Pointe-Sud-Ouest vers le sud et celui de Chicotte vers le sud-est.

25. Chemin de Jupiter-12 (29 km) (identifié à la Commission de toponymie du Québec)

La voie de communication part du chemin de Jupiter, va vers l'ouest, à Jupiter-12 (camp de Sépaq Anticosti), et continue vers le sud, le long de la rive est de la rivière Jupiter, jusqu'à Jupiter-la-Mer.

26. Chemin de Jupiter-30 (2,8 km) (identifié à la Commission de toponymie du Québec)

La voie de communication part du chemin de Jupiter et se rend à Jupiter-30 (camp de Sépaq Anticosti).

27. Chemin de Pointe-Sud-Ouest (29 km) (identifié à la Commission de toponymie du Québec)

La voie de communication part du chemin de Jupiter et se rend jusqu'à Pointe-Sud-Ouest, où se dresse le phare historique de Pointe-Sud-Ouest.

28. Chemin de Brick (35,1 km) (identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Cette voie part du chemin de Pointe-Sud-Ouest pour rejoindre la tête de la rivière du Brick, longer sa rive ouest, se rendre à Brick-la-Mer et bifurquer ensuite vers l'est jusqu'à Galiote-la-Mer.

29. Chemin de la Rivière-à-la-Chute (12,1 km) (non identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Construit par Produits forestiers Anticosti inc. en 2001, le chemin part du chemin de Brick près de la mer pour se diriger vers l'ouest au camp forestier de Produits forestiers Anticosti inc. à l'embouchure de la rivière à la Chute. Prolongé ensuite vers l'ouest jusqu'au chemin de Pointe-Sud-Ouest, il crée le premier lien en bordure de mer entre les secteurs Pointe-Sud-Ouest, Brick, Galiote et Chicotte.

30. Chemin de Galiote (14 km) (non identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Le chemin part de Galiote-la-Mer et se dirige vers l'est jusqu'au chemin de Chicotte. Les ponts de Galiote et de la rivière aux Rats étant très récents, ce tronçon était jusqu'alors bien peu utilisé. Il peut aussi être appelé « Chemin de la Rivière-aux-Rats ».

31. Chemin de Chicotte (50 km) (identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Datant du milieu des années 1980, le chemin de Chicotte part au bout du chemin de Jupiter (où débute également le chemin de Pointe-Sud-Ouest qui se dirige vers le sud) pour se diriger d'abord vers le sud-est jusqu'au chemin du Lac-Martin puis vers le sud jusqu'à l'embouchure de la rivière Chicotte où se situent un centre de villégiature et un camp de chasse.

32. Chemin de Satellite (19,8 km) (non identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Ce chemin part du chemin de Chicotte et se dirige vers le sud jusqu'au chemin de Brick en face de la réserve écologique du Grand-Lac-Salé. Antérieurement peu utilisé en raison de sa piètre qualité à plusieurs endroits, ce chemin a complètement été reconstruit dans sa moitié sud par Produits forestiers Anticosti inc. en 2002, ce qui en fait un chemin désormais très utilisé.

33. Chemin du Lac-Martin (28,8 km) (identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Ce chemin part du chemin de Chicotte et se rend jusqu'au lac Martin, à la frontière sud du parc national d'Anticosti.

34. Chemin de Martin-la-Mer (28,7 km) (identifié à la Commission de toponymie du Québec)

La voie de communication part du chemin du Lac-Martin et se rend jusqu'à Martin-la-Mer.

35. Chemin de l'Anse-du-Castor (9,9 km) (identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Il part de la route Transanticostienne à environ 78 km du village de Port-Menier pour se rendre à l'anse du Castor.

36. Chemin de l'Extension (18,7 km) (non identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Parallèle au chemin de Jupiter, il part de la Transanticostienne à environ 81 km du village de Port-Menier, longe le lac Huard et se rend sur la rive nord de la rivière Jupiter à la hauteur du pavillon de Jupiter-30.

37. Chemin de La Sauvagesse (5,5 km) (non identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Ce chemin débute sur la Transanticostienne à environ 93 km du village de Port-Menier sur les ruines d'un ancien moulin à scie qui fut en opération jusqu'au début des années 1980 (Samson 1990). Il se dirige vers le nord jusqu'à la mer à l'anse de la Sauvagesse.

38. Chemin de Wickenden (36 km) (identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Datant de 1987 (Samson 1990), le chemin part de la route Transanticostienne à environ 90 km de Port-Menier, va vers le sud et passe à l'ouest des lacs Smith, au Rat Musqué et Wickenden pour rejoindre le chemin de Chicotte après avoir traversé la rivière Jupiter. C'est sur cette route que l'on peut constater l'ampleur des dégâts causés par le feu de Wickenden de 1955 dont il sera question plus loin.

39. Chemin du Lac-Original (30,8 km) (identifié à la Commission de toponymie du Québec)

La voie de communication part du chemin de Wickenden pour passer à l'ouest du lac Original, où se trouve une vieille tour d'observation de feu de forêt érigée en 1966 (Samson 1990). Elle se poursuit sur une assez longue distance, vers le sud et l'est, jusqu'à la route Transanticostienne, à proximité de la rivière à la Patate. Quelque part près de son extrémité est, on peut bénéficier d'une vue splendide à un endroit appelé la « Vallée de l'Aube ».

40. Chemin du Lac-Wickenden (5,5 km) (identifié à la Commission de toponymie du Québec)

La voie de communication part du chemin de Wickenden et se rend au lac Wickenden.

41. Chemin de Vauréal (6,7 km) (identifié à la Commission de toponymie du Québec)

La voie de communication débute à la Transanticostienne à environ 146 km du village de Port-Menier pour se rendre à l'embouchure de la rivière Vauréal, sur sa rive nord-ouest. Un site de villégiature en bordure de mer datant de 1932 (Samson 1990) s'y trouve.

42. Chemin de Baie-de-la-Tour (15,9 km) (identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Construit en 1967 (Samson 1990), il part de la Transanticostienne à environ 160 km du village de Port-Menier et se dirige vers l'est jusqu'à Baie-de-la-Tour, site majestueux entre deux falaises géantes.

Territoire de la pourvoirie Safari Anticosti

43. Chemin de Rivière-aux-Saumons (18,8 km) (identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Le chemin part de la route Transanticostienne après un large pont à environ 184 km du village de Port-Menier, longe la rive sud de la rivière aux Saumons et se rend jusqu'à Rivière-aux-Saumons, site de chasse, de pêche et de villégiature où se trouve notamment le musée Menier.

44. Chemin de Cap-de-la-Table (41,6 km) (non identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Ce chemin part de Rivière-aux-Saumons et se dirige vers l'est jusqu'à Cap-de-la-Table, site où se dresse un phare abritant maintenant des infrastructures d'hébergement et de restauration.

45. Chemin de Baie-du-Renard (12,3 km) (non identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Le chemin part du chemin de Cap-de-la-Table, se dirige vers l'est puis vers le sud jusqu'à Baie-du-Renard, site historique de pêche aux homards datant de l'époque Menier où ce dernier y a installé un centre de mise en conserve de ce crustacé. Une bouilloire de cette époque de même que plusieurs autres vestiges sont d'ailleurs encore présents sur le site qui est aujourd'hui utilisé par le pourvoyeur pour la restauration. La baie du Renard demeure un excellent endroit pour la pêche aux homards.

Territoire de la Pourvoirie du Cerf-Sau d'Anticosti

46. Chemin de la Rivière-de-la-Chaloupe (25,9 km) (identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Le chemin part de la route Transanticostienne à environ 195 km du village de Port-Menier et longe en partie la rive ouest puis la rive est de la rivière de la Chaloupe, jusqu'à Rivière-de-la-Chaloupe, site de chasse et de pêche en bordure de mer.

47. Chemin de la Rivière-Dauphiné (38,2 km) (non identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Cette voie de communication débute à la Transanticostienne à environ 200 km du village de Port-Menier, longe la rive est de la rivière Dauphiné puis tourne vers l'est jusqu'au chemin de la Rivière-Bell.

48. Chemin de la Rivière-Bell (24,7 km) (identifié à la Commission de toponymie du Québec)

Le chemin part de la route Transanticostienne à environ 208 km du village de Port-Menier et longe la rive ouest de la rivière Bell pour se rendre à la pointe Sud où se situe le phare de Pointe-Sud.

FIGURE 2-2.

LES INFRASTRUCTURES DE L'ÎLE D'ANTICOSTI



Légende



Phares d'Anticosti



Localisation du camp forestier



Localisation des infrastructures de chasse et villégiature

Réseau routier principal

Transanticostienne

Chemins secondaires



Lacs

Échelle
1:550000

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.
au moyen des informations fournies
par les pourvoyeurs d'Anticosti et de la
Commission de toponymie du Québec



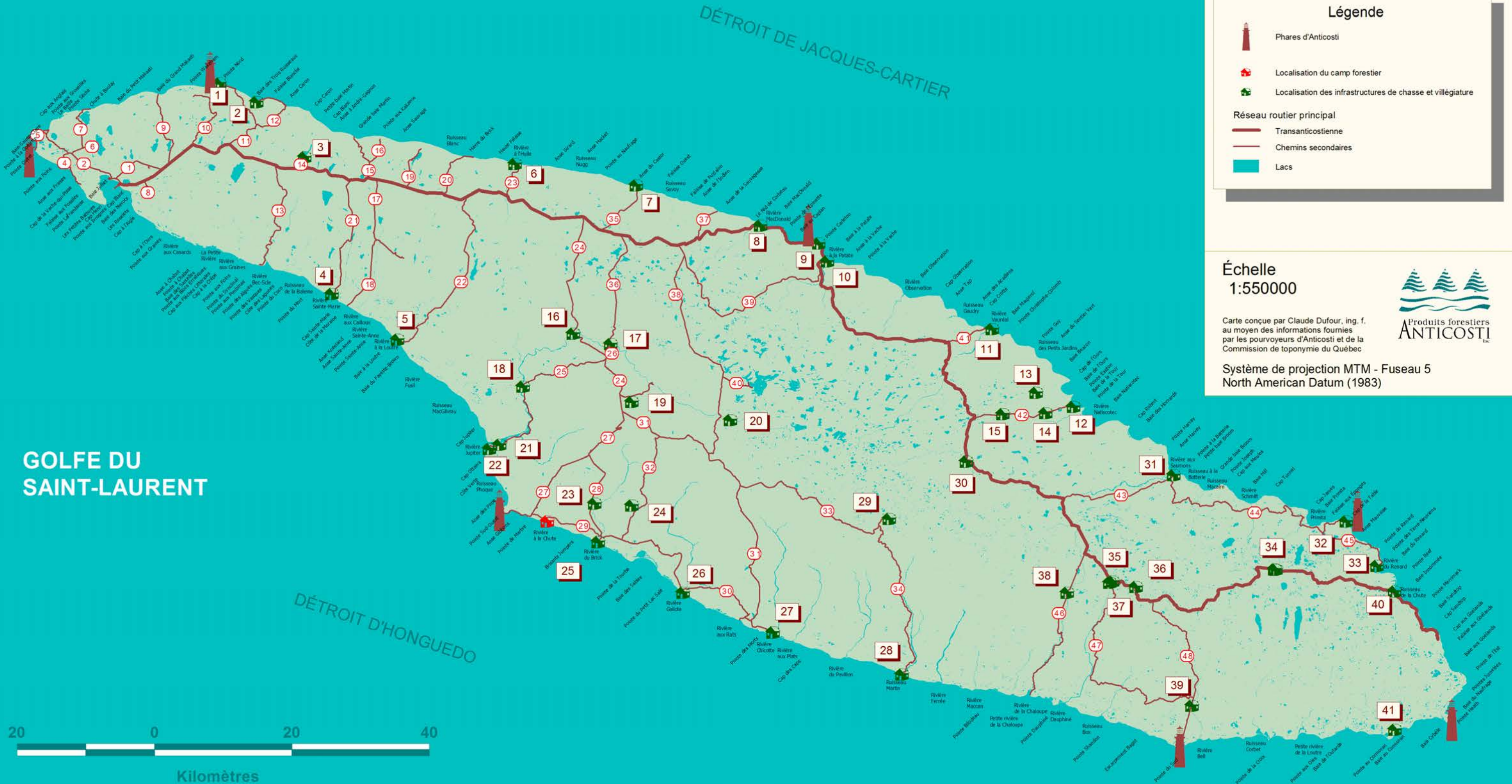
Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)

GOLFE DU
SAINT-LAURENT

DÉTROIT DE JACQUES-CARTIER

DÉTROIT D'HONGUEDO

20 0 20 40
Kilomètres



1.3 Affectations territoriales

La majeure partie du territoire de l'île d'Anticosti appartient aux terres du domaine public. La [figure 2-3](#) localise les unités territoriales pour lesquelles une affectation particulière a été assignée en fonction de leurs usages et de leur potentiel (conservation, mise en valeur des ressources, utilité publique, récréation, etc.). Les chapitres qui suivent présentent, pour chacune des affectations territoriales, la nature et l'intensité des pratiques sylvicoles autorisées ainsi que les mesures que tous les intervenants doivent appliquer dans le cadre de leurs activités pour assurer le respect de la vocation attribuée à chacune.

1.3.1 Municipalité de L'Île-d'Anticosti

La totalité de l'île d'Anticosti a été constituée en municipalité par le chapitre 58 des lois de 1902 et est devenue, en 1982, une municipalité constituée en vertu de la *Loi sur l'organisation municipale de certains territoires*. (Décret 1302-82). En vertu de l'article 15 de cette même loi, cette municipalité est constituée en municipalité de campagne sous le nom de « municipalité de L'Île-d'Anticosti », municipalité régionale de comté de Minganie (Décret 2527-83). Cette municipalité est régie par le *Code municipal*.

Les territoires suivants sont exclus de la forêt domaniale de l'île d'Anticosti :

- A- Territoire devant être connu comme étant le périmètre d'urbanisation de la municipalité de L'Île-d'Anticosti ([figure 2-4](#)) : ce territoire non-organisé est situé dans le cadastre du village de Port-Menier, ayant une superficie de 42,9 km².
- B- Parties de territoire, toutes situées en territoire non-organisé, devant être connues comme étant des zones de villégiature ([figure 2-4](#)) :
 1. Zone n° 1 : territoire situé à l'embouchure de la rivière aux Canards
 2. Zone n° 2 : territoire situé à l'embouchure de la Petite Rivière (baie des Sarcelles)
 3. Zone n° 3 : le lac Simonne ainsi qu'une bande de terrain de 100 m autour dudit lac
 4. Zone n° 4 : le lac Anna ainsi qu'une bande de terrain de 100 m autour dudit lac
 5. Zone n° 5 : un territoire situé près de la baie des Trois Ruisseaux
 6. Zone n° 6 : le lac Faure ainsi qu'une bande de terrain de 100 m autour dudit lac.

En 1990, les limites du territoire aquatique de la municipalité de L'Île-d'Anticosti ont également été définies, telles qu'apparaissant à la [figure 2-4](#).

1.3.2 Habitat faunique

Son caractère exceptionnel au niveau de la faune, principalement en raison de la forte densité de cerf de Virginie, donne à la majeure partie d'Anticosti le statut d'habitat faunique en vertu de la *Loi sur la conservation et la mise en valeur de la faune*. Conséquemment, les interventions forestières font l'objet d'une autorisation délivrée par la Société de la faune et des parcs du Québec (FAPAQ), organisme responsable de la gestion de la faune du territoire anticostien.

Compte tenu de sa vocation faunique, Anticosti est considérée, au sens de la *Loi sur les forêts*, comme un territoire à production faunique prioritaire avec production de matière ligneuse permise. Les interventions forestières sont ainsi assujetties à des modalités particulières, notamment en ce qui concerne la protection ou la mise en valeur de l'habitat du cerf et du saumon.

1.3.3 Les réserves écologiques

Sises à la pointe Heath et au Grand lac Salé et portant le même nom, deux réserves écologiques occupent une superficie totale de 42 km² (figure 2-3). En vertu de la *Loi sur les réserves écologiques*, la vocation d'un tel territoire se veut d'assurer la conservation d'éléments constitutifs de la diversité biologique, de le maintenir à l'état naturel et de le réserver pour des motifs d'étude scientifique ou d'éducation. Tout accès y est interdit, à moins d'accompagner un scientifique ou un responsable mandaté par le ministre à des fins d'éducation ou de recherche.

Les caractéristiques visées pour la protection à la réserve écologique de la Pointe-Heath se résument à des tourbières ombrotrophes¹ et minérotrophes² représentatives de la région Anticosti-Minganie et au site de la falaise aux Goélands sur lequel se retrouve l'une des plus grandes colonies de mouettes tridactyles au Québec. En ce qui a trait à la réserve écologique du Grand-Lac-Salé, il s'agit de la plus grande lagune et du plus grand marais salé de la région écologique Anticosti-Minganie. Deux taxons rares au Québec se retrouvent dans les tourbières de cette réserve, dont l'aréthuse bulbeuse (*Arethusa bulbosa*), une orchidacée susceptible d'être désignée menacée ou vulnérable.

¹ Se dit d'un milieu alimenté exclusivement des eaux de précipitations

² Se dit des terres humides qui reçoivent des éléments nutritifs par les eaux souterraines et par l'écoulement ou la percolation d'eaux pluviales

1.3.4 Parc national d'Anticosti

Un parc provincial de 572 km² (parc national d'Anticosti), légalement constitué en 2001, se situe dans le secteur de la rivière Vauréal, au centre nord de l'île (figure 2-3). Il regroupe les canyons de la rivière Vauréal, Observation et Chicotte, la grotte à la Patate, les majestueuses falaises côtières entre l'embouchure de la rivière Vauréal et la baie de la Tour et un vaste territoire karstique incluant la tête de la rivière aux Saumons. Ce territoire a été ainsi délimité afin de protéger, sur une base permanente, des échantillons représentatifs des régions naturelles ou des sites naturels à caractère exceptionnel. La *Loi sur les parcs* interdit dans ces lieux toute forme d'exploitation commerciale des ressources naturelles, de même que la chasse et le piégeage.

1.3.5 Pourvoiries à droits exclusifs

En 1982, le gouvernement du Québec a procédé à un découpage de l'île qui permet à des organismes ou à des particuliers de détenir l'exclusivité de l'exploitation des activités de chasse, de pêche ou de piégeage sur un territoire décrété à cet effet. Ces baux de droits exclusifs sont généralement d'une durée de 9 ans et sont assujettis aux modalités prévues au *Règlement sur les réserves de castor*, au *Règlement sur la chasse* édicté par le décret 1983-89 du 23 août 1989, à la *Loi sur la conservation et la mise en valeur de la faune* et au *Règlement de pêche du Québec* (1990).

En vertu des termes de leur bail de droits exclusifs, les pourvoiries doivent préparer et déposer, pour approbation par le ministre responsable de la faune, un plan triennal de gestion de la ressource faunique. Ce document est constitué des prévisions de conservation, d'exploitation, d'investissements, d'embauche, de mise en marché ainsi que des projections financières s'y rattachant.

L'île d'Anticosti compte actuellement quatre pourvoiries détenant un bail de droits exclusifs de chasse, de pêche, de pêche sur une rivière à saumon et de piégeage. Il s'agit de la Pourvoirie du lac Geneviève, la Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq Anticosti), la pourvoirie Safari Anticosti et la Pourvoirie du Cerf-Sau d'Anticosti (figure 2-3). Sur une partie du territoire de la Pourvoirie du lac Geneviève, des droits exclusifs de chasse et de piégeage sont réservés au bénéfice des résidents de la municipalité de L'Île-d'Anticosti (territoire B), localement dénommé le territoire des résidents.

En vertu du *Règlement sur la chasse*, il est interdit de chasser le gros gibier (cerf de Virginie et orignal) sur le territoire de la partie ouest de la zone 20 (C-61.1, r.0.1.2.02, annexe XXXIV), c'est-à-dire dans la partie occidentale de l'île, laquelle est adjacente à la zone urbaine et est communément appelée « zone libre ». Cette zone inclut notamment Baie-Sainte-Claire, Pointe-Ouest et L'Anse-aux-Fraises, trois secteurs historiques de grande renommée.

1.3.6 Conventions d'aménagement forestier

La *Loi sur les forêts* prévoit que le ministre des Ressources naturelles, de la Faune et des Parcs peut, aux conditions qu'il détermine, conclure avec toute personne une convention par laquelle il lui confie l'aménagement d'aires forestières pour favoriser le développement économique. La durée d'une convention d'aménagement forestier (CvAF) varie en fonction du contexte dans lequel s'inscrit son application. Le contenu d'une telle convention prévoit notamment la forme, la teneur et les conditions d'approbation du plan d'aménagement forestier, la forme et la teneur des rapports d'activités à fournir de même que la destination et les conditions de mise en marché du bois récolté.

Le bénéficiaire d'une convention d'aménagement forestier doit se conformer aux normes d'interventions forestières prescrites en vertu du *Règlement sur les normes d'intervention dans les forêts du domaine de l'État* (RNI) et/ou aux exigences stipulées à la convention.

Avec l'approbation du ministre responsable de la Faune, le ministre des Ressources naturelles a confié l'aménagement des superficies forestières de l'île à deux bénéficiaires de conventions d'aménagement forestier. La convention détenue par M. Joël Poulin couvre une superficie totale de 300 ha situés près du lac du Ruisseau dans la partie ouest de l'île.

La convention détenue par Produits forestiers Anticosti inc. s'exerce sur l'ensemble du territoire forestier du domaine de l'État, soit une superficie totale de 787 544 ha dont certaines portions ont été exclues du territoire sous aménagement pour des raisons, notamment, de protection intégrale (réserves écologiques, parc, aires protégées), de trop faible potentiel d'exploitabilité de la matière ligneuse, d'approvisionnement en matière ligneuse pour des besoins locaux et des besoins additionnels de connaissance.

1.3.7 Sites à caractère forestier, faunique, récréotouristique et archéologique

À des fins d'exploitation forestière restrictives, lesquelles seront discutées plus loin, plusieurs endroits d'intérêt localisés sur les tenures précitées sont relevés, comme c'est le cas pour les aires de protection des espèces forestières en situation précaire, les nids de pygargues à tête blanche, la héronnière de Port-Menier, les habitats du rat musqué, les sites archéologiques, les corridors routiers et les diverses aires de récréation et de campements des pourvoiries (figure 2-3).

1.3.7.1 Aires de protection des espèces forestières en situation précaire

Neuf espèces forestières en situation précaire sont répertoriées sur l'île et nécessitent la prescription de traitements particuliers pour leur protection. Pour ces raisons, aucune intervention ne devra être effectuée dans les sites mentionnés à cet effet.

Ces espèces forestières sont :

- ◆ *Arnica lonchophylla* ssp. *Lonchophylla* (Composées; **Arnica**)
- ◆ *Polystichum lonchitis* (Polypodiacées [fougère]; **Polystic faux-lonchitis**)
- ◆ *Arctostaphylos rubra* (Éricacées; **Arctostaphyle rouge**)
- ◆ *Symphyotrichum anticostense*
- ◆ *Carex hostiana* (Cypéracées; **Carex de Host**)
- ◆ *Drosera linearis* (Droséracées [plante carnivore]; **Rossolis linéaire**)
- ◆ *Lesquerella artica* (Crucifères)
- ◆ *Muhlenbergia richardsonis* (Graminées; **Muhlenbergie de Richardson**)
- ◆ *Rhynchospora capillacea* (Cypéracées; **Rhyncospore**)

1.3.7.2 Nids de pygargues à tête blanche

Selon les années, on dénombre entre 50 et 60 nids actifs de pygargues à tête blanche sur l'île d'Anticosti, soit la plus importante densité de cet oiseau nicheur au Québec. Bien que le *Règlement sur les normes d'intervention dans les forêts du domaine de l'État* (RNI) ne prévoit aucune modalité particulière de protection à l'égard de cette espèce, des mesures spéciales d'aménagement forestier sont prises afin de préserver son habitat et ses aires de nidification, et ce, conformément aux instructions édictées par la Société de la faune et des parcs du Québec. Ainsi, aucune activité n'est permise en tout temps dans une zone de protection intensive de 500 m de rayon autour du nid alors qu'une zone tampon comprenant une bande de 500 m additionnels autour de la protection intensive permet des activités du 1^{er} septembre au 15 mars. Toutefois, ces activités ne doivent pas créer d'installations permanentes (routes, bâtiments, etc.).

1.3.7.3 Héronnière

Au printemps 1994, quatorze nids actifs de grands hérons ont été observés et inventoriés à proximité du village de Port-Menier (Morin 1994). En 2001, on y retrouvait dix nids actifs (André Gingras, comm. pers.). Cette héronnière est un habitat faunique protégé en vertu du *Règlement sur les habitats fauniques*. Selon le RNI, des mesures particulières d'intervention doivent être prises dans la bande de 500 m entourant le site d'emplacement des nids. Ainsi, toujours selon le RNI, aucune intervention n'est effectuée dans la bande intérieure de 200 m de rayon, tandis que les interventions dans la bande extérieure résiduelle de 300 m sont réalisées hors de la période comprise entre le 1^{er} avril et le 31 juillet. Cependant, sur l'île d'Anticosti, les modalités d'intervention sont beaucoup plus sévères en ce qui a trait aux héronnières. Comme il en est pour les nids de pygargues à tête blanche, aucune activité n'est permise en tout temps dans une zone de protection intensive de 500 m de rayon autour du nid alors qu'une zone tampon comprenant une bande de 500 m additionnels autour de la protection intensive permet des activités seulement du 1^{er} septembre au 15 mars.

1.3.7.4 Habitat du rat musqué

Un seul habitat du rat musqué est présent à l'île d'Anticosti, lequel se situe au lac Saint-Georges, dans les limites du village de Port-Menier. À l'instar de la héronnière, l'habitat du rat musqué est un habitat faunique protégé en vertu du *Règlement sur les habitats fauniques*. Selon le RNI, aucune activité d'aménagement forestier n'est autorisée dans un tel habitat.

1.3.7.5 Sites archéologiques

Au moment d'écrire ces lignes, les sites archéologiques présents sur l'île d'Anticosti ne sont pas encore officiellement localisés, de sorte qu'aucun de ceux-ci n'apparaît sur la carte des affectations territoriales. À moins d'une autorisation du ministre de la Culture et des Communications, aucune activité d'aménagement forestier n'est autorisée sur un site archéologique.

1.3.7.6 Corridors routiers

Une route principale, la Transanticostienne, traverse l'île d'ouest en est. Un important réseau de chemins secondaires permet l'accès au territoire (figure 2-2). En vue de maintenir un agréable coup d'œil aux nombreux utilisateurs de la route, des bandes de forêt de largeur variable sont préservées aux abords de certains tronçons principaux. Le RNI prévoit le maintien de bandes d'une largeur de 30 m en bordure de la Transanticostienne. En ce qui a trait à toutes les autres routes secondaires, le RNI ne prévoit aucune bande résiduelle. De plus, sur les sentiers d'accès à un site d'observation, une bande de 30 m doit être maintenue. Comme pour les autres mesures de protection à Anticosti, celles concernant le réseau routier sont plus sévères : les lisières boisées le long de la Transanticostienne doivent atteindre 100 m. Au niveau du réseau routier secondaire, une analyse au cas par cas est faite en tenant compte des principaux corridors de circulation. Lorsqu'un secteur clôturé est mis en place le long du réseau routier secondaire, la clôture doit être à au moins 30 m de la route.

1.3.7.7 Aires de récréation et de campement

Plusieurs aires de récréation et de campement existent sur l'île d'Anticosti. Puisque la plupart de ces endroits sont voués à des activités intensives de chasse, de pêche et de villégiature, des mesures particulières s'appliquent pour l'aménagement des ressources forestières comprises dans leur environnement immédiat.

Le RNI autorise le titulaire d'un permis d'intervention à effectuer des activités d'aménagement forestier près des campements mais il doit laisser intacte une superficie de 4 000 m² incluant celle du camp. Les zones protégées près des campements sont tributaires de la topographie locale et des attentes précises de chaque pourvoyeur et demandent des analyses spécifiques afin de déterminer l'ampleur des mesures d'encadrement visuel.

En ce qui a trait aux aires de récréation, les mesures d'encadrement visuel présentent moins de restrictions compte tenu des activités à caractère plus extensif qui s'y déroulent.

FIGURE 2-3.

LES AFFECTATIONS TERRITORIALES



Légende

- Localisation des camps de chasse et villégiature
- Habitat du rat musqué
- Héronnière
- Nids de pygargues à tête blanche
- Espèces forestières en situation précaire

Réseau routier principal

- Transanticozienne
- Chemins secondaires

Pourvoires et autres territoires

- Zone libre et urbaine
- Territoire des résidents
- Pourvoirie Lac Geneviève
- SÉPAQ Anticosti
- Safari Anticosti
- Pourvoirie Cerf-Sau
- Parc national d'Anticosti et réserves écologiques

Échelle
1:540000

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.
au moyen des descriptions techniques
des unités territoriales et d'autres
informations pertinentes fournies par la
Société de la Faune et des Parcs du
Québec (FAPAQ) (les toponymes proviennent
de la Commission de toponymie du Québec)

Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)

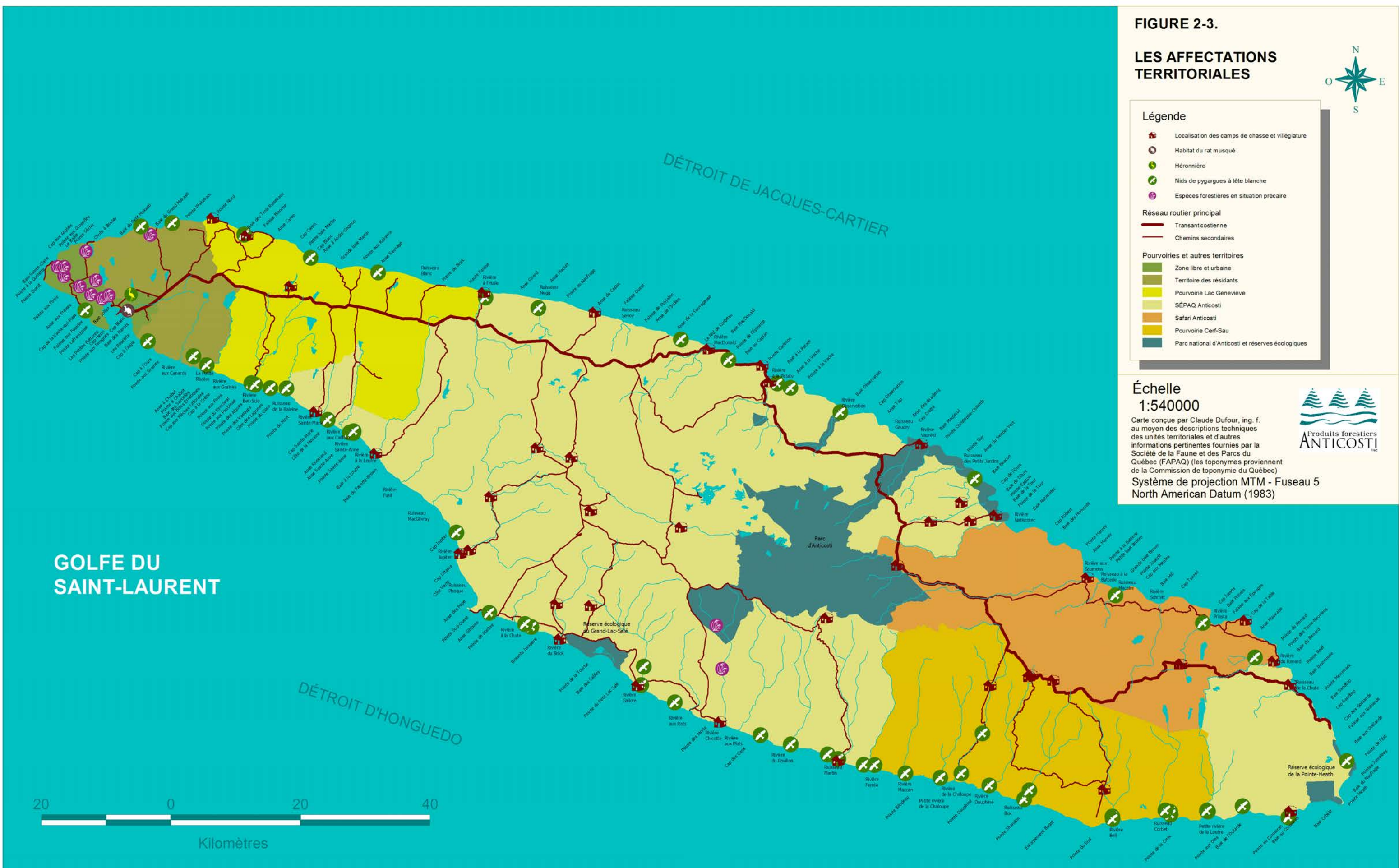


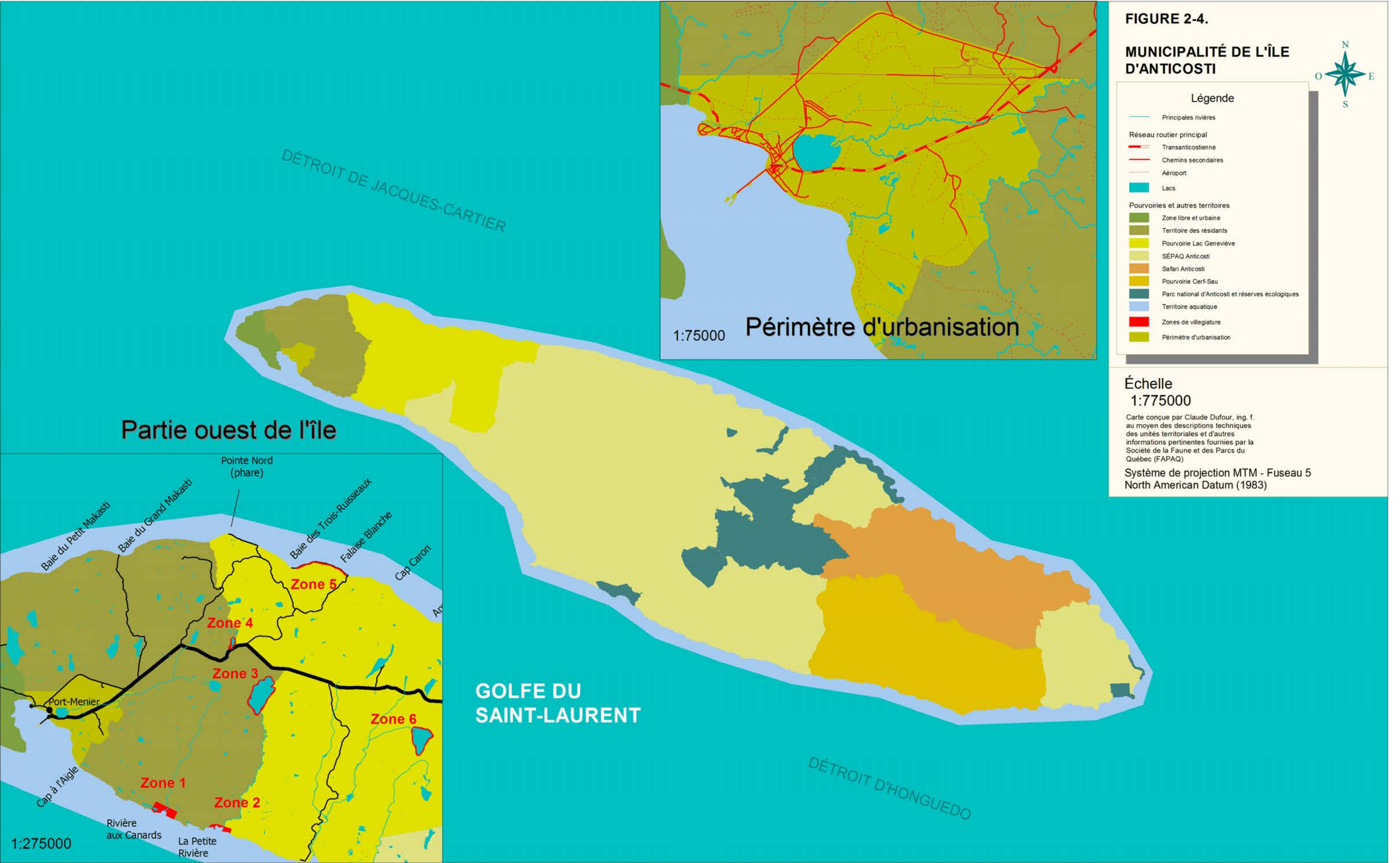
GOLFE DU
SAINT-LAURENT



DÉTROIT D'HONGUEDO

DÉTROIT DE JACQUES-CARTIER





2. Caractéristiques physiques

- 2.1 Conditions climatiques
- 2.2 Domaine bioclimatique
- 2.3 Les formations géologiques
- 2.4 Le relief
- 2.5 Les pentes
- 2.6 Les dépôts de surface
- 2.7 La pédogenèse
- 2.8 L'hydrographie
- 2.9 Le drainage

Rédaction

Claude Dufour, ing.f.

(Produits forestiers Anticosti inc.)

Pierre Beaupré, ing.f.

(Ministère des Ressources naturelles, de la Faune et des Parcs)

2.1 Conditions climatiques

L'île d'Anticosti bénéficie d'un climat de type tempéré froid à tendance maritime. Les hivers s'avèrent relativement doux (le mois le plus froid est février avec une moyenne d'environ -11 °C) et présentent une accumulation de neige importante (35 % des précipitations annuelles sous cette forme), conditions comparables à celles de la ville de Québec pour la même période. Les étés se caractérisent par leur fraîcheur maritime avec des températures moyennes maximales journalières de 21 °C, températures plus élevées que celles de la Côte-Nord. Les précipitations annuelles sont de l'ordre de 850 mm, dont 550 mm sous forme de pluie, de sorte que l'île d'Anticosti connaît un déficit d'environ 30 % par rapport à la pluviométrie des régions côtières environnantes (Hydrotech 1987).

L'influence maritime occasionne de nombreux jours de brume et de brouillard, le mois de juillet étant le plus affecté (entre 6 et 12 jours) (Desloges et Émond 1974). Enfin, les vents dominants soufflent en période hivernale du nord-ouest et du nord sur toute l'île et sont plus doux et variables en période estivale (Desloges et Émond 1974).

2.2 Domaine bioclimatique

Le Québec se subdivise en trois zones bioclimatiques (les zones tempérée, boréale et nordique) et en neuf domaines bioclimatiques, ces derniers étant généralement dénommés à partir de la végétation actuelle ou potentielle dominante.

L'île d'Anticosti se situe dans la zone boréale et appartient au domaine bioclimatique de la sapinière à bouleau blanc, et plus spécifiquement au sous-domaine de l'est (sapinière boréale humide). À l'intérieur de ce domaine et plus spécifiquement à Anticosti, la dynamique forestière est essentiellement influencée par les feux, les épidémies d'insectes, les chablis et depuis peu, le broutement du cerf de Virginie et les coupes forestières (Grondin *et al.* 1996).

Les principales essences arborescentes d'Anticosti sont le sapin baumier, l'épinette blanche et l'épinette noire. On rencontre aussi le bouleau à papier, le peuplier faux-tremble, le peuplier baumier et le mélèze laricin. Bien qu'à la limite nordique de son aire de distribution, le pin blanc se manifeste sporadiquement sur l'île. Aspect unique, en raison du broutement intensif du cerf de Virginie, la strate arbustive a pratiquement disparu d'Anticosti.

2.3 Les formations géologiques

La plate-forme rocheuse d'Anticosti s'est formée au fond des océans sur les roches du Bouclier canadien (socle précambrien) par une sédimentation lente qui aurait débuté à l'Ordovicien inférieur³ il y a un peu plus de 500 millions d'années et se serait terminée il y a 375 millions d'années lorsque l'île a été exondée (figure 2-5). Toutefois, seules les roches qui datent d'environ 420 millions d'années et plus ont subsisté, l'érosion ayant eu raison des plus récentes (Roberge 1996).

Allen A. Petryk, géologue au ministère de l'Énergie et des Ressources, a regroupé les roches qui affleurent à Anticosti en six formations géologiques selon leur composition et par conséquent l'époque de leur genèse, soit de l'Ordovicien supérieur (458 millions d'années) au Silurien moyen (environ 420 millions d'années) (figure 2-5).

Ces formations sont surtout composées de roches calcaires qui se forment par précipitation chimique ou biologique (coquilles d'animaux marins, corail) dans des mers subtropicales avec occasionnellement la présence de lits de shale⁴. Ces roches renferment des quantités variables de fossiles de l'époque correspondante.

Au cours des dernières années, des chercheurs de l'Université de Sudbury (Copper et Long) et de l'Université d'Ottawa (Desrochers) ont révisé les formations géologiques de Petryk. En plus d'en préciser les limites, ils ont identifié une nouvelle formation géologique : la formation Merrimack. La figure 2-6 indique les résultats préliminaires de la délimitation des formations géologiques affleurantes fournie par M. André Desrochers de l'Université d'Ottawa.

On y retrouve, de la plus ancienne à la plus récente, les **formations Vauréal et Ellis Bay** (Ordovicien supérieur), **Becscie et Gun River** (Silurien inférieur), **Jupiter et Chicotte** (Silurien moyen) (figure 2-6).

La formation Merrimack a été proposée suite à l'étude approfondie d'une portion de la formation Becscie qui présentait des caractéristiques différentes de celles estimées auparavant. Sa présence et sa position s'avèrent d'un grand intérêt puisque cette épaisse couche de shale constitue vraisemblablement une barrière aux écoulements karstiques⁵ souterrains et est susceptible d'influencer l'organisation spatiale du karst au centre de l'île (Roberge 1996).

Ces couches reposent sur des formations de la période ordovicienne : les formations Utica, Trenton-Black-River, Mingan et Romaine n'affleurent pas à Anticosti, mais ailleurs sur le Saint-Laurent (Roberge 1996). La période

³ Époque géologique

⁴ Roche sédimentaire de source terrigène, c'est-à-dire provenant de l'érosion du continent (sous forme de boue)

⁵ Terminologie expliquée en détail au chapitre suivant

cambrienne n'ayant pas laissé de dépôts dans la région, les couches de la période ordovicienne reposent directement sur le socle précambrien (roches du Bouclier canadien).

La répartition des formations géologiques a un impact important sur certains sols; il en sera discuté dans le [chapitre sur les dépôts de surface](#).

Éon	Ère	Période		Époque	Âge absolu (Ma)	Événements significatifs	Événements reliés à la formation d'Anticosti			
PHANÉROZOÏQUE	CÉNOZOÏQUE	Quaternaire		Holocène	0,01	Temps historiques	Glaciation (trois avancées glaciaires sur Anticosti)			
				Pléistocène	1,6	Glaciations Apparition du genre <i>Homo</i>				
		Tertiaire	Néogène	Pliocène	5,3	Premiers grands singes (<i>Proconsul</i>)				
				Miocène	23,7					
			Paléogène	Oligocène	36,6	Premières graminées				
				Éocène	57,8					
				Paléocène	66,4	Diversification des mammifères Grande vague d'extinction affectant les organismes vivant sur terre et dans l'eau; premiers primates Diversification des plantes à fleurs (Angiospermes) Mise en place des Montérégiennes Plus anciens fossiles d'oiseaux				
				MÉSOZOÏQUE (sec.)	Crétacé	Récent		97,5		Intrusion de magma (diabase) formant deux dykes verticaux près de la falaise Puyjalon (138 Ma)
	Ancien	144								
	Jurassique	Récent	163							
		Moyen	187		Ouverture de l'océan Atlantique					
		Ancien	208							
	Trias	Récent	230		Plus anciens mammifères connus Apparition des dinosaures					
		Moyen	240							
		Ancien	245							
		PALÉOZOÏQUE (primaire)	Permien		Récent	258	Extinction massive de plusieurs grands groupes d'organismes marins	Exondation de l'île Fin de la sédimentation Formation Chicotte Formation Jupiter Formation Gun River Formation Beccscie Formation Ellis Bay Formation Vauréal Début de la sédimentation		
	Ancien				286					
	Carbonifère		Pennsylvanien	Récent	320	Fermeture de l'océan Iapétus Plus anciens insectes ailés connus				
				Ancien	360	Premiers reptiles Derniers Graptolites Premières plantes à graines nues (Gymnospermes) Apparition des premiers tétrapodes				
	Dévonien		Mississippien	Récent	374	Premiers poissons osseux de type moderne				
				Moyen	387					
				Ancien	408	Plus anciens poissons à poumons				
	Silurien		Ordovicien	Récent	421	Apparition des plantes vasculaires terrestres Plus anciennes traces de poissons à mâchoires				
				Moyen	430					
				Ancien	438					
	Ordovicien		Cambrien	Récent	458	Premiers récifs coralliens				
				Moyen	478	Plus anciens céphalopodes à coquille enroulée				
				Ancien	505					
	Cambrien		Cambrien	Récent	523	Plus anciennes traces de vertébrés (poissons sans mâchoires) Premiers graptolites				
				Moyen	540					
				Ancien	570	Apparition massive des invertébrés à squelette minéralisé Ouverture de l'océan Iapétus				
	PRÉCAMBRIEN						1000		Les Laurentides sont complètement formées	Début de la formation du Bouclier canadien sur lequel repose Anticosti
							1600		Apogée des algues Apparition des bactéries ne pouvant se développer qu'avec la présence d'air ou d'oxygène	
						2500	Plus anciennes traces de micro-organismes (Afrique du Sud)			
						3000				
						3400	Plus anciennes algues connues			
						4000	La plus ancienne roche datée (T.-N.-O.)			

Figure 2-5. Calendrier géologique (adapté de Landry et Mercier 1992)

FIGURE 2-6.

LES FORMATIONS GÉOLOGIQUES

Légende

Formations géologiques

- Vauréal
- Ellis Bay
- Becs-Scies
- Merrimack
- Gun River
- Jupiter
- Chicotte



Échelle
1:525000

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.
au moyen des résultats préliminaires
de la délimitation des formations géologiques
affleurantes fournie par A. Desrochers de
l'Université d'Ottawa



Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)

GOLFE DU
SAINT-LAURENT

DÉTROIT DE JACQUES-CARTIER

DÉTROIT D'HONGUEDO



2.4 Le relief

Un relief monoclinale marque l'île d'Anticosti, lequel se compose de strates de calcaire non plissées inclinées vers le sud-sud-ouest selon un angle de 0,5 % à 2 %. Les *cuestas*, se définissant comme une forme de relief dissymétrique caractéristique des structures rocheuses monoclinales au pendage modéré (Roberge 1996), caractérisent la topographie générale. Les *cuestas* sont constituées de deux versants inclinés en sens opposés, l'un étant appelé *front* et l'autre *revers* (Beaupré et Bugnet, en préparation) (figure 2-7). Le front traverse les couches sédimentaires jusqu'à des horizons plus profonds tandis que le revers en suit grossièrement la pente. Les *cuestas* d'Anticosti se seraient formées au cours du Tertiaire⁶ et pourraient avoir été partiellement démantelées au cours du Quaternaire⁷ (Roberge 1996).

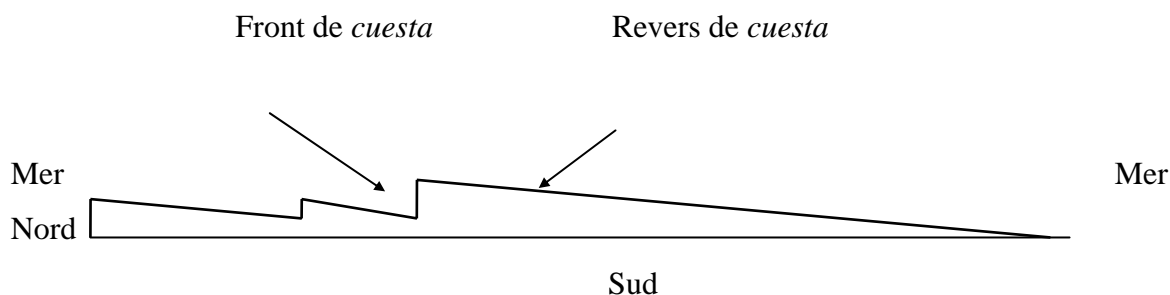


Figure 2-7. Schéma d'une section transversale de l'île d'Anticosti selon un axe nord-sud (tiré de Beaupré et Bugnet, en préparation)

On rencontre plusieurs *cuestas* d'importance variable sur le territoire anticostien, lesquelles se démarquent par leur front plus ou moins considérable. Par exemple, certains fronts longent le littoral nord de l'île formant les hautes falaises (jusqu'à 120 m) (colline Makasti, colline de la Table, falaise de la baie de l'Ours, ...). Mais la *cuesta* la plus importante est située au centre de l'île. Son front s'allonge de 75 km entre les vallées des rivières Jupiter et Chaloupe, sa hauteur varie de 60 à 110 m et sa largeur de 3 à 5 km. Elle marque la limite entre les formations géologiques Jupiter et Gun River. Les points culminants de l'île (plus de 300 m) se trouvent au sommet de ce front. Son revers descend régulièrement sur 20 km jusqu'au littoral sud (Roberge 1996).

⁶ Période géologique au climat chaud comprise entre 66,4 et 1,6 millions d'années

Le relief en forme de *cuesta* engendre plusieurs phénomènes. D'une part, ainsi que l'illustre la [figure 2-8](#), les formations géologiques qui affleurent la surface sont de plus en plus anciennes au fur et à mesure que l'on progresse vers le nord de l'île, et ce, compte tenu que chaque front de *cuesta* nous entraîne vers des couches sédimentaires plus profondes. D'autre part, les *cuestas* ont une influence majeure sur les patrons d'écoulement de l'eau, le [chapitre sur les réseaux hydrographiques](#) en approfondira le sujet.

Trois secteurs se distinguant par leur altitude caractérisent la topographie générale. Aux extrémités de l'île, sous les 150 m d'altitude, se situent les basses terres de l'ouest délimitées par les rivières Jupiter et à l'Huile et les basses terres de l'est délimitées par les rivières aux Saumons et Dauphiné. Ces deux secteurs sont reliés entre eux par un plateau supérieur, nommé plateau central, d'une altitude entre 150 et 300 m, dont trois points culminants dépassant les 300 m ([figure 2-9](#)). Ces points sont situés en amont des rivières Galiote, Chicotte et aux Plats respectivement.

Un autre phénomène intéressant, le karst, contribue à dessiner le relief. Le terme *karst* désigne une morphologie particulière engendrée par la conjonction d'une dissolution du substrat rocheux et d'une porosité secondaire bien développée (porosité de fracture acquise ultérieurement à la diagenèse⁸) (Roberge 1996).

L'île d'Anticosti représente la plus vaste superficie québécoise de roches solubles sujettes à la karstification. Ce phénomène engendre des écoulements souterrains, des pertes⁹ et des résurgences¹⁰, des grottes, des canyons, des puits, la présence de dolines¹¹ et de diaclases (fissures) élargies¹² (Roberge 1996). Les karsts se retrouvent partout sur le territoire dans les six formations géologiques et à toute altitude. Nous en reparlerons dans le [chapitre sur les réseau hydrographique](#).

⁷ Période géologique occupant le dernier 1,6 millions d'années

⁸ Formation de la roche

⁹ Capture souterraine d'un cours d'eau de surface

¹⁰ Cours d'eau souterrain qui émerge à la surface

¹¹ Dépressions fermées souvent circulaires mesurant de quelques mètres à plus d'un kilomètre

¹² Ouvertures verticales linéaires établies aux dépens de diaclases préexistantes

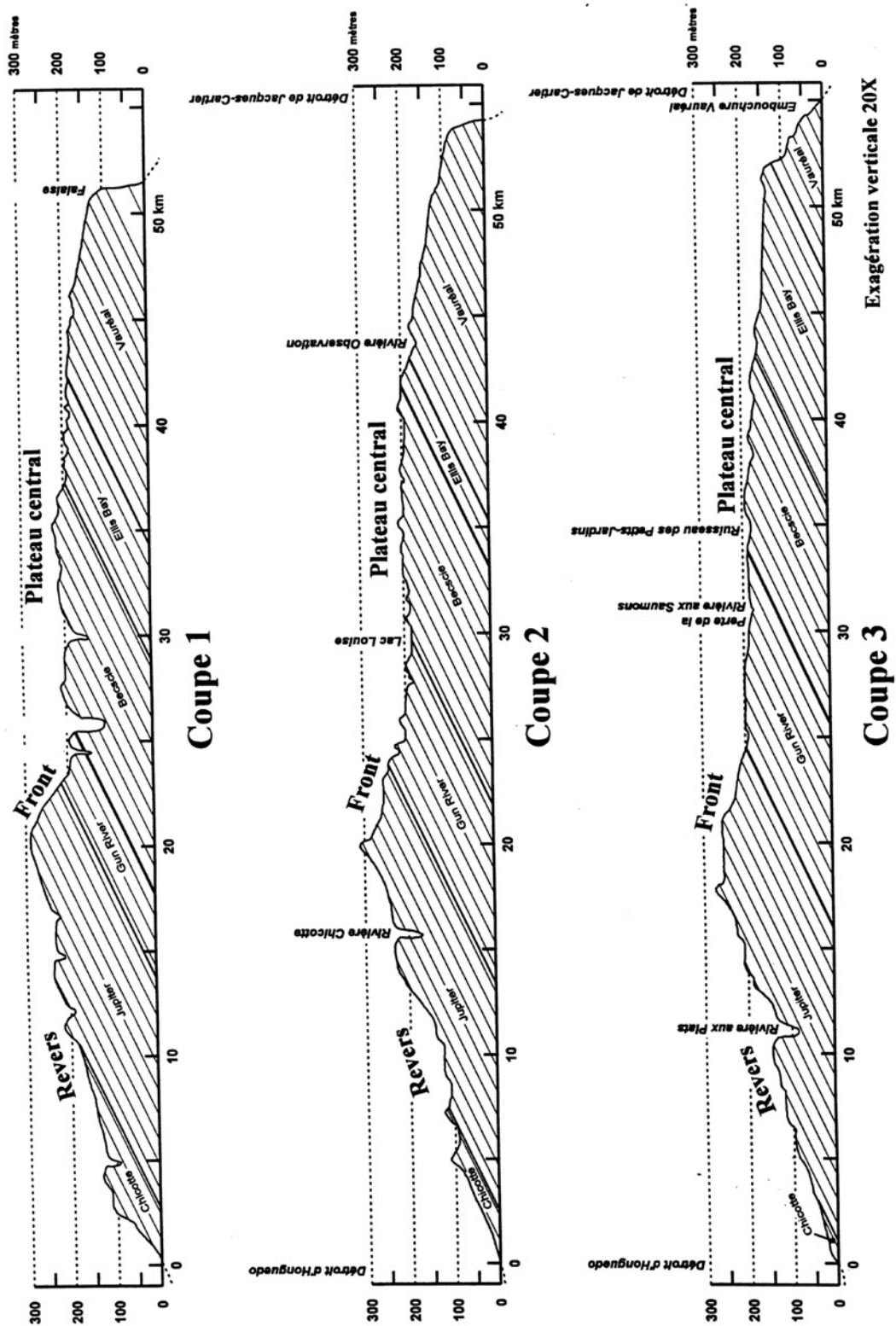


Figure 2-8. Coupes topographiques transversales du plateau central (tiré de Roberge 1996)

FIGURE 2-9.
LE RELIEF GÉNÉRAL



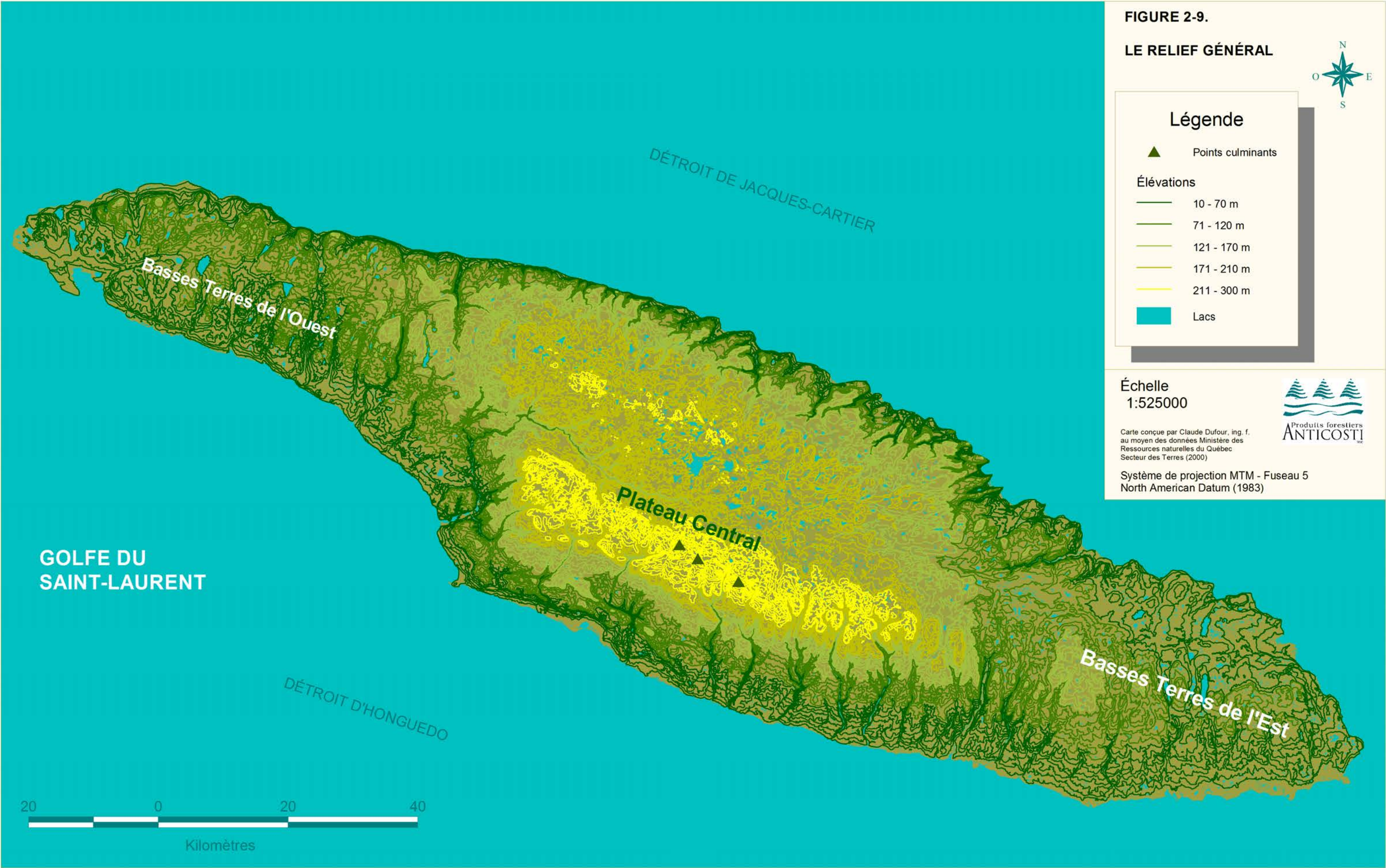
Légende

- ▲ Points culminants
- Élévations
 - 10 - 70 m
 - 71 - 120 m
 - 121 - 170 m
 - 171 - 210 m
 - 211 - 300 m
- Lacs

Échelle
1:525000

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.,
au moyen des données Ministère des
Ressources naturelles du Québec
Secteur des Terres (2000)

Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)



20 0 20 40
Kilomètres

2.5 Les pentes

Dans l'ensemble, Anticosti se caractérise par l'absence de pente ou par la présence de pentes faibles. En fait, les pentes sont inférieures à 4 % sur près de la moitié de sa superficie et inférieures à 8 % sur plus de 90 % de son territoire (tableau 2-1). Généralement plat, le territoire se voit néanmoins souvent entaillé par des canyons profonds creusés par des rivières encaissées, dont les principaux sont ceux des rivières Observation, Vauréal, aux Plats et Chicotte (figure 2-10). À l'instar de celles des falaises du côté nord de l'île, les pentes des canyons sont communément de plus de 45 % et souvent même quasi verticales.

Tableau 2-1. Les classes de pente et leur superficie sur Anticosti (données issues de l'inventaire du troisième décennal du ministère des Ressources naturelles [Polyfor])

Classes de pente	Limites de la classe	Dénomination	Superficie (ha)	Pourcentage	Pourcentage cumulatif
A	0 à 3 %	Nulle	379923	49,23%	49,23%
B	4 à 8 %	Faible	323678	41,94%	91,18%
C	9 à 15 %	Douce	47575	6,17%	97,34%
D	16 à 30 %	Modérée	10635	1,38%	98,72%
E	31 à 40 %	Forte	4929	0,64%	99,36%
F	41 à 50 %	Abrupte	4945	0,64%	100,00%
Total			771685	100,00%	

FIGURE 2-10.

LES CLASSES DE PENTE



Légende

Classes de pente

- Pente nulle (0 à 3%)
- Pente faible (4 à 8%)
- Pente douce (9 à 15%)
- Pente modérée (16 à 30%)
- Pente forte (31 à 40%)
- Pente abrupte (41 à 50%)
- Lacs

Échelle
1:525000

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.
au moyen des données du troisième
inventaire décennal du Ministère des
Ressources naturelles du Québec (2000)



Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)

GOLFE DU
SAINT-LAURENT

DÉTROIT DE JACQUES-CARTIER

DÉTROIT D'HONGUEDO



2.6 Les dépôts de surface

Ce sont les événements du Quaternaire, et plus particulièrement ceux du Wisconsinien¹³, qui ont marqué les dépôts de surface d'Anticosti. L'île a effectivement été affectée à cette époque par un inlandsis (vaste calotte de glace continentale) qui, lors de ses avancées et ses retraits, a entraîné des quantités de matériaux. La [figure 2-11](#) localise les différents dépôts de surface rencontrés sur l'île d'Anticosti et le [tableau 2-2](#) présente leur importance relative.

Le type de **dépôt glaciaire** le plus important est le till, couvrant plus de 22 % de la superficie de l'île. Ce dépôt est distribué dans toute l'île, mais c'est sur le plateau central qu'il est le moins représenté.

Les transgressions marines qui ont suivi les retraits du glacier ont accumulé, sur les portions inondées, des **dépôts littoraux marins**, généralement constitués de gravier (ex. : «gravelville» et gravière du dépotoir). La transgression marine dont découle la majorité de ces dépôts provient de la mer de Goldthwait qui a culminé à 76 m d'altitude sur l'île. On retrouve les dépôts littoraux marins sur 9 % de la superficie, lesquels constituent une mince frange au pourtour de l'île qui s'élargit toutefois à la pointe Ouest.

Entre les épisodes glaciaires, aux endroits où l'assise rocheuse n'a pas été recouverte par des dépôts (39 % de la superficie de l'île), la roche en place a été soumise aux différents agents érosifs, dont principalement l'eau par son pouvoir mécanique (gel et dégel) et chimique (capacité de dissolution du calcaire). La roche s'est désagrégée (altérée) et forme un dépôt meuble que l'on appelle altérite. Ce type de dépôt, le **dépôt d'altération**, est particulièrement présent sur le plateau central et la partie la plus occidentale des basses terres de l'est.

Lors du dernier retrait du glacier, une calotte glaciaire se serait isolée au centre de l'île et aurait eu une faible capacité érosive, de sorte qu'elle n'a pas déplacé tous les débris d'altération présents. L'altération que l'on retrouve dans le centre de l'île découle donc, en partie, de la période précédant la dernière avancée du glacier. La composition de ces dépôts d'altération est déterminée par la nature de la roche sédimentaire en place, donc dépendante de la formation géologique qui affleure. Cette altération peut donner des résultats très différents comme cela est expliqué ci-après.

¹³ Grand cycle glaciaire de 100 000 ans à 10 000 avant aujourd'hui

Les roches de la formation géologique Gun River produisent une altérite pierreuse constituée de gros blocs de roche d'environ 25 cm de diamètre et 10 cm d'épaisseur recouverts d'une couche d'argile d'environ 2 cm qui s'intercale entre les blocs. Cette altérite donne un sol qui peut avoir un drainage modéré (vitesse moyenne d'écoulement de l'eau) mais dont le régime hydrique (eau disponible à la végétation) est xérique (sec) en raison de la faible quantité de matériel qui peut contenir de l'eau. À l'opposé, la formation géologique Chicotte présente une roche constituée presque entièrement de carbonate renfermant une très grande quantité de fossiles. Son altération produit un sol constitué majoritairement de résidus de fossiles dont la texture varie de sableuse à argileuse (fossiles broyés) présentant un pH très élevé (pH 8) près de la surface. Enfin, l'altération des autres formations géologiques génère des sols qui ressemblent au till et aux dépôts littoraux (Beaupré et Bugnet, en préparation).

Les **dépôts organiques** occupent également une grande proportion de l'île (27 % de la superficie). Ces dépôts, témoignant du faible relief d'Anticosti, se forment dans un milieu où le taux d'accumulation de la matière organique excède son taux de décomposition. Les endroits qui retiennent une eau presque stagnante (tourbières) s'avèrent des sites propices à de telles accumulations (MRN 1994). La majeure partie de ces dépôts (178 000 ha sur 200 000 ha) ne présentent aucun intérêt forestier et sont par conséquent considérés improductifs ([tableau 2-2](#)). Cependant, leur richesse au niveau de la faune et de la flore en fait des écosystèmes importants. Bien que l'on retrouve des dépôts organiques un peu partout sur le territoire, ils sont particulièrement abondants dans les basses terres de l'est et sur une partie du plateau central au pied du front de la *cuesta* centrale.

Enfin, plusieurs **autres dépôts**, lesquels seront discutés dans les paragraphes qui suivent, apparaissent sporadiquement, leur superficie ne totalisant que 3% de la surface de l'île ([tableau 2-2](#)). Toutefois, plusieurs présentent des caractéristiques très particulières dont il faudra tenir compte dans l'aménagement. Ces dépôts sont réunis en trois groupes : les dépôts fluvioglaciaires et fluviaux, les sols minces et les dépôts spéciaux.

Les **dépôts fluvioglaciaires**, mis en place par l'eau de fonte d'un glacier, et **fluviaux**, qui ont été transportés et mis en place par un cours d'eau, n'occupent environ que 1 % de la superficie totale.

Bien que faibles en proportion, les sols très minces (de moins de 25 cm) occupent tout de même près de 4 300 ha, dont 75 % sont des dépôts d'altération très minces qui se situent dans les pentes très fortes de certaines vallées encaissées.

Les **dépôts spéciaux** (issus d'un regroupement maison) sont constitués de dépôts très divers présents en faible superficie, l'ensemble ne totalisant que 1 % de la superficie. On y retrouve les moraines frontales et de décrépitude, les dépôts glaciomarins, les colluvions, les éboulis rocheux et les dépôts éoliens. Les **moraines frontales**, formées au devant des glaciers et marquant avec précision la position ancienne d'un front glaciaire, se rencontrent sur plus de 2 000 ha, soit sur le côté sud de l'île à la marge du plateau supérieur. On ne compte qu'un site de **moraine de décrépitude** sur l'île, situé au nord du lac Nelson. Ce dépôt découle de la fonte d'un glacier laissant des débris avec une forte proportion d'éléments grossiers. Puis, les **dépôts glaciomarins** mis en place dans un milieu marin en

contact avec le front glaciaire n'occupent que 700 ha et se concentrent entre les rivières Bec-Scie et aux Cailloux, parallèlement à celles-ci, à environ 4 km du littoral sud. Ensuite, les **colluvions**, dépôts mis en place par le ruissellement diffus et la gravité, occupent plus de 3 500 ha, dont la majeure partie au bas des pentes fortes. Enfin, les **dépôts éoliens**, généralement composés de sable, dont surtout les dunes stabilisées (par la végétation), se rencontrent sur plus de 1 200 ha exclusivement de part et d'autre de l'embouchure de la rivière Galiote au-devant d'une moraine frontale de 150 ha.

On peut résumer brièvement la répartition des dépôts comme suit. La partie ouest de l'île se voit principalement marquée par deux dépôts de surface selon son altitude. Près du village et en bordure de la côte, soit sous les 76 m où la mer de Goldthwait a transgressé il y a environ 10 000 ans, on retrouve des dépôts littoraux marins. Ailleurs dans l'ouest, au-dessus de 76 m d'altitude, ce sont les dépôts glaciaires qui dominent, lesquels sont généralement minces (25 cm à 1 m d'épaisseur) et que l'on nomme till. L'est du territoire se caractérise par la grande proportion de dépôts organiques, alors que ce sont les dépôts d'altération qui dominent la partie centrale.

FIGURE 2-11.

LES DÉPÔTS DE SURFACE



Légende

- Altérite pierreuse
- Altérite
- Till (Dépôts glaciaires)
- Dépôts littoraux marins
- Dépôts fluvioglaciaires et fluviaux
- Dépôts spéciaux
- Sols très minces
- Dépôts organiques
- Lacs

Échelle
1:525000

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.,
au moyen des données du troisième
inventaire décennal du Ministère des
Ressources naturelles du Québec (2000)

Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)

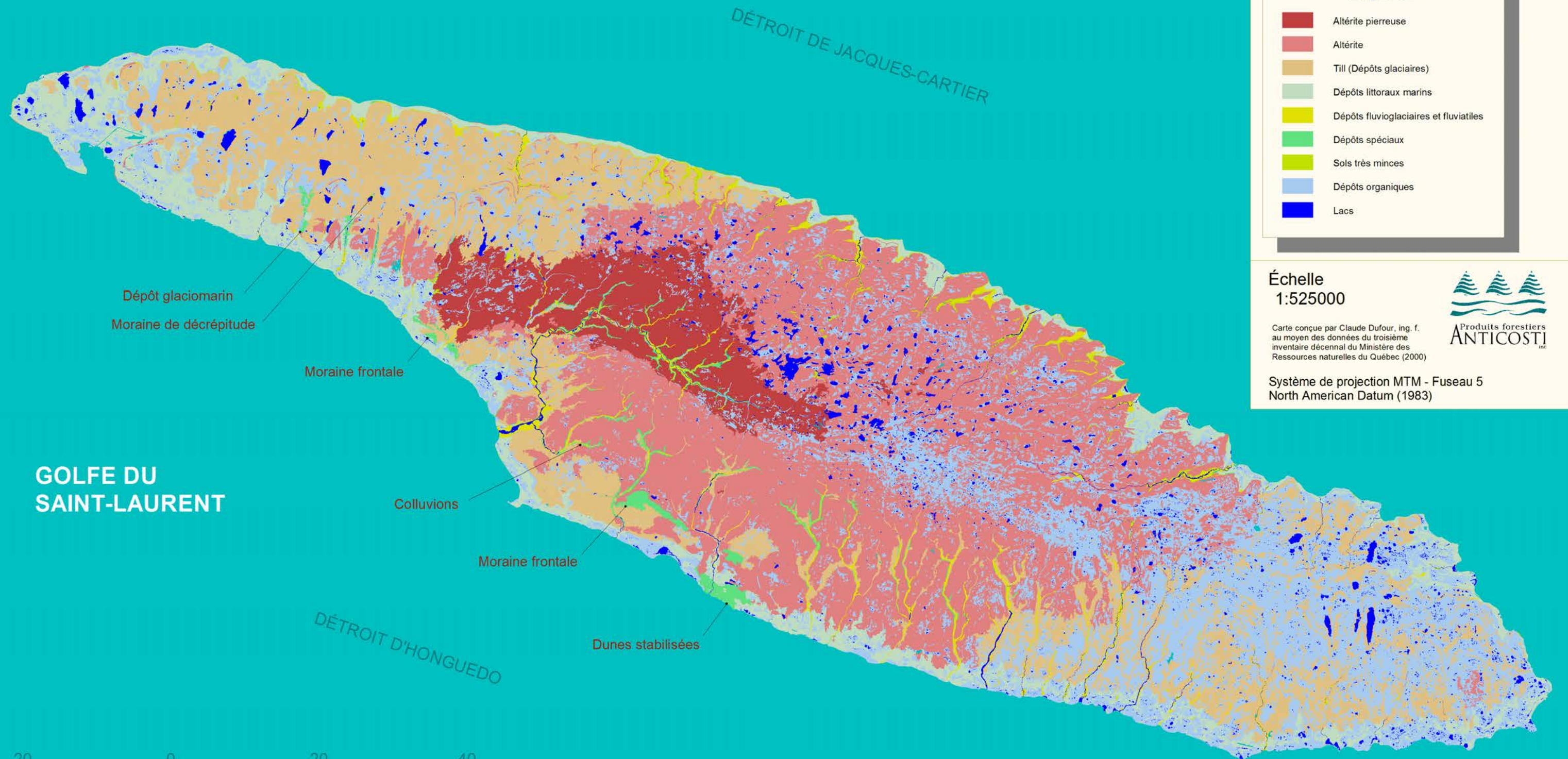


Tableau 2-2. Les dépôts de surface sur Anticosti (données issues de l'inventaire du troisième décennal du ministère des Ressources naturelles [Polyfor])

<i>Regroupement de dépôts de surface</i>	<i>Types de dépôts de surface</i>	<i>Codes</i>	<i>Superficie (ha)</i>	<i>Proportion de l'île représentée par le dépôt</i>	
Altérite	Dépôts de pente et d'altération				
	- d'épaisseur moyenne	8Y	16	0,00%	32,16%
	- mince	8M	51	0,01%	
	Matériaux d'altération	8A	45	0,01%	
	- d'épaisseur moyenne	8AY	115962	15,03%	
	- mince	8AM	132005	17,11%	
Altérite pierreuse	Matériaux d'altération très pierreux	8AP	1697	0,22%	6,88%
	- d'épaisseur moyenne	8APY	50978	6,61%	
	- mince	8APM	393	0,05%	
Till (Dépôts glaciaires)	Dépôts glaciaires	1	6	0,00%	21,70%
	- mince	1M	31	0,00%	
	Sans morphologie particulière	1A	64296	8,34%	
	- d'épaisseur moyenne	1AY	95553	12,39%	
	- mince	1AM	7498	0,97%	
Dépôts littoraux marins	Dépôts littoraux marins	6	5	0,00%	9,17%
	Plage soulevée	6S	70340	9,12%	
	- d'épaisseur moyenne	6SY	351	0,05%	
	- mince	6SM	57	0,01%	
		6F	16	0,00%	
Dépôts fluvioglaciaires et fluviatiles	Dépôts juxtaglaciaires	2A	14	0,00%	1,46%
	- Esker	2AE	30	0,00%	
	Dépôts proglaciaires				
	- Delta fluvioglaciaire	2BD	1775	0,23%	
	- Épandage	2BE	2903	0,38%	
	Dépôts fluviatiles (alluviaux)				
	- Actuel	3AC	1105	0,14%	
	- Récent	3AE	116	0,02%	
	- Ancien	3AN	5330	0,69%	
Dépôts spéciaux	Moraine frontale	1BF	2180	0,28%	1,02%
	Moraine de décrépitude	1BP	15	0,00%	
	Dépôts glaciomarins	5G	724	0,09%	
	Colluvions	8C	3694	0,48%	
	Éboulis rocheux	8E	8	0,00%	
		8FY	14	0,00%	
	Dépôts éoliens	9	3	0,00%	
	- Dunes stabilisées	9S	1214	0,16%	
	Autre	M8PY	22	0,00%	
Sols très minces	Dépôts glaciaires très minces	M1A	417	0,05%	0,56%
	- Avec affleurement rocheux	1AR	16	0,00%	
	- Avec affleurement rocheux très mince	R1A	87	0,01%	
	Plage soulevée très mince	M6S	17	0,00%	
	Matériaux d'altération très minces	M8A	3289	0,43%	
	Matériaux d'altération avec affleurement rocheux	R8A	21	0,00%	
	Matériaux d'altération très pierreux très minces	M8AP	68	0,01%	
	Colluvions très minces	M8C	10	0,00%	
	Substratum rocheux	R	368	0,05%	
Dépôts organiques	Organique épais	7E	102280	13,26%	27,05%
	Organique mince	7T	106069	13,75%	
	- d'épaisseur moyenne	7TY	290	0,04%	
	- mince	7TM	13	0,00%	
Total			771392 ha		

2.7 La pédogenèse

Le sol se compose normalement d'une couche supérieure dite organique (humus) et d'une couche inférieure dite minérale. La couche organique provient des végétaux alors que la couche minérale provient des matériaux déposés principalement par les glaciers et l'océan (transgression marine) ou de l'altération du socle rocheux lorsque celui-ci n'a pas été recouvert par des dépôts.

Ces couches subissent graduellement des changements suite à l'action complexe de plusieurs facteurs, dont l'eau qui sert de base à plusieurs processus mécaniques et chimiques. Les propriétés physiques (texture, structure, porosité, ...), chimiques (capacité d'échange cationique, pH, ...) et biologiques (pédofaune, microflore, ...) ainsi engendrées déterminent le caractère du sol. Chaque sous-couche (horizon) renferme des propriétés distinctes, leur arrangement influençant la qualité nutritive du sol pour les végétaux.

La couche supérieure, ou l'humus, se classifie selon l'action de la pédofaune et/ou de la microflore. Trois types d'humus peuvent être rencontrés dans un sol forestier : le Mull, le Mor ou le Moder.

Le **Mull** est un humus dépendant de la microfaune, et est plus particulièrement associé à la présence de vers de terre. Il se caractérise par une transition graduelle entre les horizons organiques vers les horizons minéraux et est associé aux sols riches des forêts feuillues. Sur Anticosti, où le ver de terre a été introduit depuis peu, fort probablement par les pêcheurs, le Mull est peu représenté. Le recyclage plus rapide des éléments nutritifs dans ce type d'humus augmente la fertilité du site. La capacité des vers de terre à coloniser un site dépend de l'acidité de l'humus. Il est particulier de trouver sur l'île d'Anticosti des peuplements avec un humus peu acide mais ne comportant pas de vers de terre. Ce phénomène est lié à leur introduction trop récente qui explique leur dissémination incomplète sur l'île.

Le **Mor** est un humus représentatif des forêts boréales de résineux. Il se caractérise par des horizons bien distincts et la décomposition de la litière se trouve assurée majoritairement par les champignons qui, lors du processus, engendrent des acides organiques générant des sols plus acides. Ce type d'humus représente la grande majorité des peuplements sur l'île d'Anticosti. L'acidité de l'humus et son épaisseur varient d'un site à l'autre, ce qui peut engendrer des différences de fertilité. Sur certains sites, l'accumulation de matière organique (feuilles et brindilles) dépasse même 40 cm, ce qui crée un sol organique que l'on nomme folisol. Ce type de sol organique bien drainé apparaît très différent des sols organiques qui proviennent d'entourbement par les sphaignes que l'on retrouve dans 6 % des peuplements.

Enfin, le dernier type d'humus que l'on rencontre se nomme le **Moder**, un humus intermédiaire dont l'acidité est moindre que le Mor, la décomposition étant assurée par des microarthropodes plutôt que des champignons. Ce type d'humus n'a pas été noté sur Anticosti.

Les caractéristiques des horizons minéraux proviennent d'une part de la nature à l'origine des matériaux dont ils sont issus et d'autre part de l'influence des processus qui se sont déroulés au fil du temps. Au départ, presque tous les dépôts de l'île (glaciaire, littoraux, altération, ...) se composaient de calcaire, devenant donc basiques (pH de 8). Au début du processus, le calcaire actif (Ca^{2+}) a un pouvoir floculant si fort que tout lessivage des autres éléments minéraux se révèle impossible. Toutefois, avec le temps, ce sont ces cations (Ca^{2+}) qui se voient graduellement lessivés par l'eau. Ce processus de lessivage des carbonates débute près de la surface et progresse graduellement vers les profondeurs. Au fur et à mesure que la concentration de Ca^{2+} diminue, l'acidité du sol augmente. Avant que la décarbonatation soit complétée, les oxydes de fer se lient étroitement aux argiles et confèrent au profil une teinte brunâtre; c'est la brunification. Puis, l'éluviation de l'argile, du fer, de l'aluminium et de la matière organique près de la surface crée un horizon de couleur gris pâle et de texture grossière (puisque dépourvue de particules fines); il s'agit de l'horizon Ae. Enfin, lorsque les conditions sont suffisamment acides, certains composés organiques produits en quantité massive altèrent les minéraux argileux et entraînent dans l'horizon B des éléments minéraux et organiques qui précipitent; c'est la podzolisation (comm. pers. de Philippe Racine *dans* Beaupré et Bugnet, en préparation). Ce processus d'acidification du sol du haut vers le bas est parfois chamboulé par des chablis qui soulèvent des mottes de terre qui retombent en inversant les horizons (la partie décarbonatée se retrouve en profondeur); il s'agit d'un phénomène relativement fréquent sur l'île.

La vitesse de décarbonatation du sol dépend de plusieurs facteurs tels le type d'humus, la quantité d'eau circulant dans le profil, la quantité de carbonate présent au départ et la texture du sol. L'influence de ce dernier facteur ressort bien de l'analyse des 551 points d'observation écologiques réalisés sur l'île en 1989. La texture du sol la plus fréquemment rencontrée est fine (n=361) en raison de la composition des roches sédimentaires. Cette texture est associée à des sols dont le processus de décarbonatation n'est pas complété, donc des sols moyennement à faiblement acides (pH de 5,6 à 6,6). L'altération de ces sols n'est en fait qu'à ses débuts car l'abondance d'argile ralentit le lessivage. Celui-ci ne se produit qu'à une faible profondeur : on retrouve des carbonates dans les 15 à 20 premiers centimètres du sol. Ce sont majoritairement des **brunisols eutriques**. Les sols de texture moyenne sont aussi rencontrés sur Anticosti (n=89). Ils sont fortement acides (pH de 5,1 à 5,5) et le lessivage y est plus important. L'horizon Ae peut atteindre 10 cm d'épaisseur. Ce sont pour la plupart des **podzols humo-ferrique orthiques**, lequel peut se retrouver également dans certains dépôts de texture fine mais de façon très sporadique (comm. pers. de Philippe Racine *dans* Beaupré et Bugnet, en préparation).

2.8 L'hydrographie

2.8.1 Les bassins hydrographiques

Le territoire se divise en 166 bassins hydrographiques, dont 76 se déversant du côté nord et 90 du côté sud (figure 2-12). Les bassins hydrographiques du nord sont habituellement plus petits en raison de la particularité du relief asymétrique (figure 2-7) et n'occupent que le tiers de la superficie. Un bassin hydrographique, ou bassin versant, est le territoire à l'intérieur duquel toute l'eau s'écoule vers un seul cours d'eau, ayant pour limite la ligne de partage des eaux déterminée par la topographie.

Les plus grands bassins hydrographiques drainent le centre de l'île, celui de la rivière Jupiter étant le plus vaste avec une superficie de 976 km². Plus de 50 % des bassins versants occupent une superficie inférieure à 20 km² (tableau 2-3). Seulement 23 des bassins hydrographiques d'Anticosti couvrent une superficie de plus de 100 km². Ce sont les bassins des rivières (figure 2-12) :

❖ Jupiter (976 km ²)	❖ Prinsta (131 km ²)
❖ aux Saumons (375 km ²)	❖ du Brick (130 km ²)
❖ de la Chaloupe (220 km ²)	❖ Bec-Scie (128 km ²)
❖ Galiote (212 km ²)	❖ du Renard (124 km ²)
❖ à la Loutre (208 km ²)	❖ Chicotte (121 km ²)
❖ à l'Huile (200 km ²)	❖ du Pavillon (114 km ²)
❖ Vauréal (199 km ²)	❖ MacDonald (113 km ²)
❖ à la Patate (174 km ²)	❖ aux Plats (109 km ²)
❖ Dauphiné (151 km ²)	❖ Bell (108 km ²)
❖ Ferrée (150 km ²)	❖ ruisseau Martin (108 km ²)
❖ Observation (141 km ²)	❖ au Fusil (102 km ²)
❖ Schmitt (138 km ²)	

Tableau 2-3. Superficie des bassins versants de l'île d'Anticosti

Superficie du bassin versant	Nbre de bassins correspondants	Pourcentage (%)
< 5 km ²	24	14,46%
< 10 km ²	53	31,93%
< 20 km ²	90	54,22%
< 30 km ²	104	62,65%
< 40 km ²	114	68,67%
< 50 km ²	118	71,08%
< 60 km ²	124	74,70%
< 70 km ²	131	78,92%
< 80 km ²	138	83,13%
< 90 km ²	140	84,34%
< 100 km ²	143	86,14%
< 1000 km ²	166	100,00%

Souvent de superficies inférieures à 10 km², les bassins sont généralement situés le long du littoral et allongés perpendiculairement à celui-ci. Seuls les bassins des rivières Jupiter et aux Saumons font exception à cette règle et sont dits orthoclinaux, c'est-à-dire qu'ils coulent parallèlement au pied du front de la *cuesta* centrale. Le bassin Jupiter devient cependant cataclinal près de son embouchure, c'est-à-dire que la rivière coule alors perpendiculairement au front de *cuesta* dans le sens du pendage. Le bassin aux Saumons obéit à cette même règle, mais en raison du sens de l'écoulement à l'opposé du pendage, c'est-à-dire vers le nord, il est dit anaclinal.

2.8.2 Les réseaux hydrographiques

En raison de sa physiographie, Anticosti présente trois types de réseau hydrographique (figure 2-13). Le plus fréquent, de type parallèle, se retrouve principalement sur le versant sud et résulte de la pente générée par le pendage du relief monoclinale (0,5 % à 2 %) et du fait que le relief est généralement peu accentué. Le deuxième, que l'on rencontre dans les portions plus encaissées à l'instar de certaines rivières sur le revers de la *cuesta* centrale et à la frange nord du plateau central, est dit **rectangulaire**. Les cours d'eau tendent à se conformer à la structure de la roche, à suivre l'orientation des diaclases (fissures), qui sont généralement parallèles ou perpendiculaires entre elles, et à prendre un aspect rectangulaire (Roberge 1996). Enfin, le troisième réseau rencontré à l'île est de type **désordonné**. En raison de la confusion dans l'organisation des écoulements due à la topographie plane, les cours d'eau situés au centre du plateau central et dans les basses terres de l'est présentent un aspect désordonné.

De façon générale, les cours d'eau et les lacs de l'île sont peu profonds et possèdent une eau si cristalline qu'il est possible de voir aisément les fonds à plusieurs mètres de profondeur (ex. : rivière Jupiter à la hauteur du pont de Jupiter-24). Hormis quelques rivières, les cours d'eau sont de faible envergure et plusieurs possèdent un débit intermittent soumis aux inconstances des précipitations.

2.8.3 Le phénomène karstique et l'hydrographie

La nature karstique d'Anticosti joue un rôle important et complexe au niveau de l'hydrographie de surface et du drainage. L'hydrologie karstique se manifeste en surface par les pertes, les résurgences et l'assèchement intermittent ou permanent de lits de cours d'eau. Même si ces manifestations se rencontrent sur tout le territoire anticostien, certains secteurs possèdent un karst plus développé que d'autres. C'est à l'île d'Anticosti que le plus long parcours souterrain en termes de perte-résurgence est rencontré au Québec et même au Canada : jusqu'à 15,6 km sur la rivière aux Saumons (Roberge 1996).

Le drainage lacustre (des lacs) s'effectue souvent par les *ponors*¹⁴, de sorte qu'il est dit karstique, certains lacs n'ayant même aucun exutoire de surface. Les lacs Caribou, Long, Mystérieux et Smith en sont des exemples concrets. Le drainage lacustre de nature karstique témoigne de l'immaturité du karst. La présence de ces lacs indique en effet que les conduits karstiques souterrains ne sont pas encore complètement développés et malgré la présence de nombreux *ponors*, l'eau ne peut être toute évacuée (Roberge 1996). Ce type de lac est un vestige de l'ère glaciaire.

L'hydrologie karstique perturbe l'écoulement superficiel en absorbant partiellement ou totalement les cours d'eau et lacs de surface. Il va sans dire également que les écoulements souterrains karstiques ne respectent pas impérativement les mêmes frontières que les bassins versants de surface, ces premiers étant plutôt orientés par les contraintes lithologiques (nature des roches dans une formation géologique) et structurales (Roberge 1996). Un exemple très éloquent de ce phénomène est l'extension latérale du karst de la rivière aux Saumons situé dans la formation Gun River limitée par les strates peu solubles de la formation Becscie au nord.

Découvert par Charlie McCormick en 1935 (Rousseau 1950 *dans* Roberge 1996) puis reconnu par la Société québécoise de spéléologie en 1974 seulement, le karst du haut du bassin de la rivière aux Saumons représente le plus important système karstique au Québec et à l'est des Rocheuses et l'un des plus importants au Canada. Se caractérisant par son degré d'organisation, il s'étend sur une superficie de 38,5 km² et canalise l'écoulement d'un territoire de 105 km² situé en amont (Roberge 1996). Sur 24 km², toutes les eaux de précipitations et de fonte s'infiltrant instantanément dans le sous-sol sans formation de cours d'eau, de sorte que toute la surface se voit asséchée. On parle alors d'un terrain holokarstique. Par opposition, le reste du territoire est dit fluviokarstique : les écoulements de surface et souterrains coexistent et entrent en compétition les uns avec les autres (Roberge 1996).

¹⁴ Trou dans le fond ou le flanc d'une dépression fermée à travers lequel passent les eaux de surface pour rejoindre les conduits souterrains karstiques (Monroe 1970 *dans* Roberge 1996)

FIGURE 2-12.

LES BASSINS HYDROGRAPHIQUES



Légende

Bassins hydrographiques

	Moins de 50 km ²
	50 à 100 km ²
	100 à 300 km ²
	Plus de 300 km ²

Échelle
1:525000

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.,
au moyen de renseignements fournis par
la Société de la Faune et des Parcs du
Québec (2000)

Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)

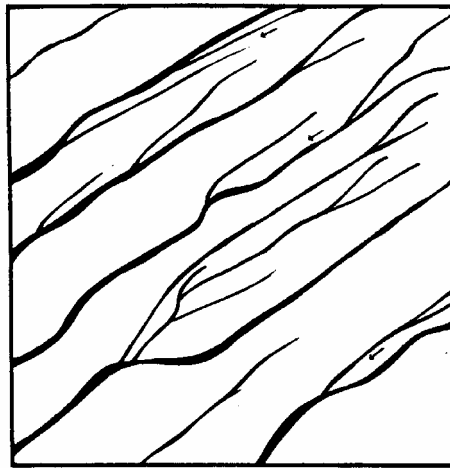


GOLFE DU
SAINT-LAURENT

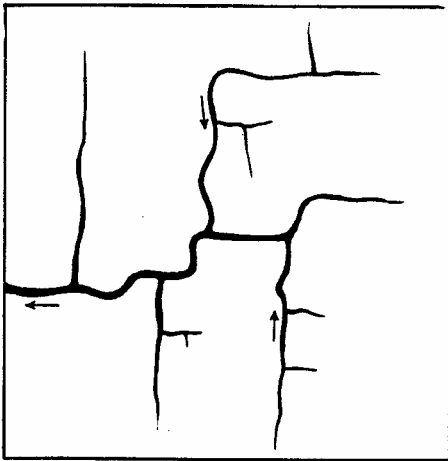
DÉTROIT DE JACQUES-CARTIER

DÉTROIT D'HONGUEDO

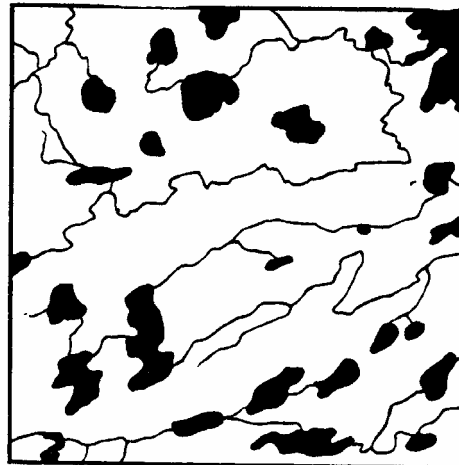




Réseau parallèle



Réseau rectangulaire



Réseau désordonné

Figure 2-13. Les types de réseaux hydrographiques (tiré de Roberge 1996)

2.9 Le drainage

Le drainage se définit comme une notion de vitesse d'écoulement de l'eau de fonte ou de pluie, du terrain vers une rivière ou un tributaire, en surface comme en profondeur. Par conséquent, le drainage dépend de la circulation de l'eau, mais aussi des caractéristiques du dépôt et du sol (figure 2-14). Le **drainage modéré** (vitesse moyenne d'écoulement) apparaît comme la classe de drainage la plus répandue sur le territoire recouvrant près de 50 % de la surface (tableau 2-4). Pour les raisons précitées, l'est de l'île se caractérise par un très mauvais drainage sur plus du tiers de sa superficie.

Tableau 2-4. Les classes de drainage (données issues du troisième inventaire décennal du ministère des Ressources naturelles [Polyfor])

	Superficie (ha) et proportion correspondante (%)							
Type de drainage	Ouest		Centre		Est		Total	
Excessif	17	0,01%	471	0,16%	123	0,04%	611	0,08%
Rapide	537	0,29%	6226	2,07%	484	0,17%	7247	0,94%
Bon	5023	2,72%	24885	8,26%	3019	1,06%	32927	4,27%
Modéré	99491	53,80%	192373	63,85%	81658	28,60%	373522	48,40%
Imparfait	43624	23,59%	37188	12,34%	64001	22,42%	144813	18,77%
Mauvais	13361	7,23%	8366	2,78%	38430	13,46%	60157	7,80%
Très mauvais	22863	12,36%	31800	10,55%	97754	34,24%	152417	19,75%
	184916		301309		285469		771694	

FIGURE 2-14.

LES CLASSES DE DRAINAGE



Légende

Classes de drainage

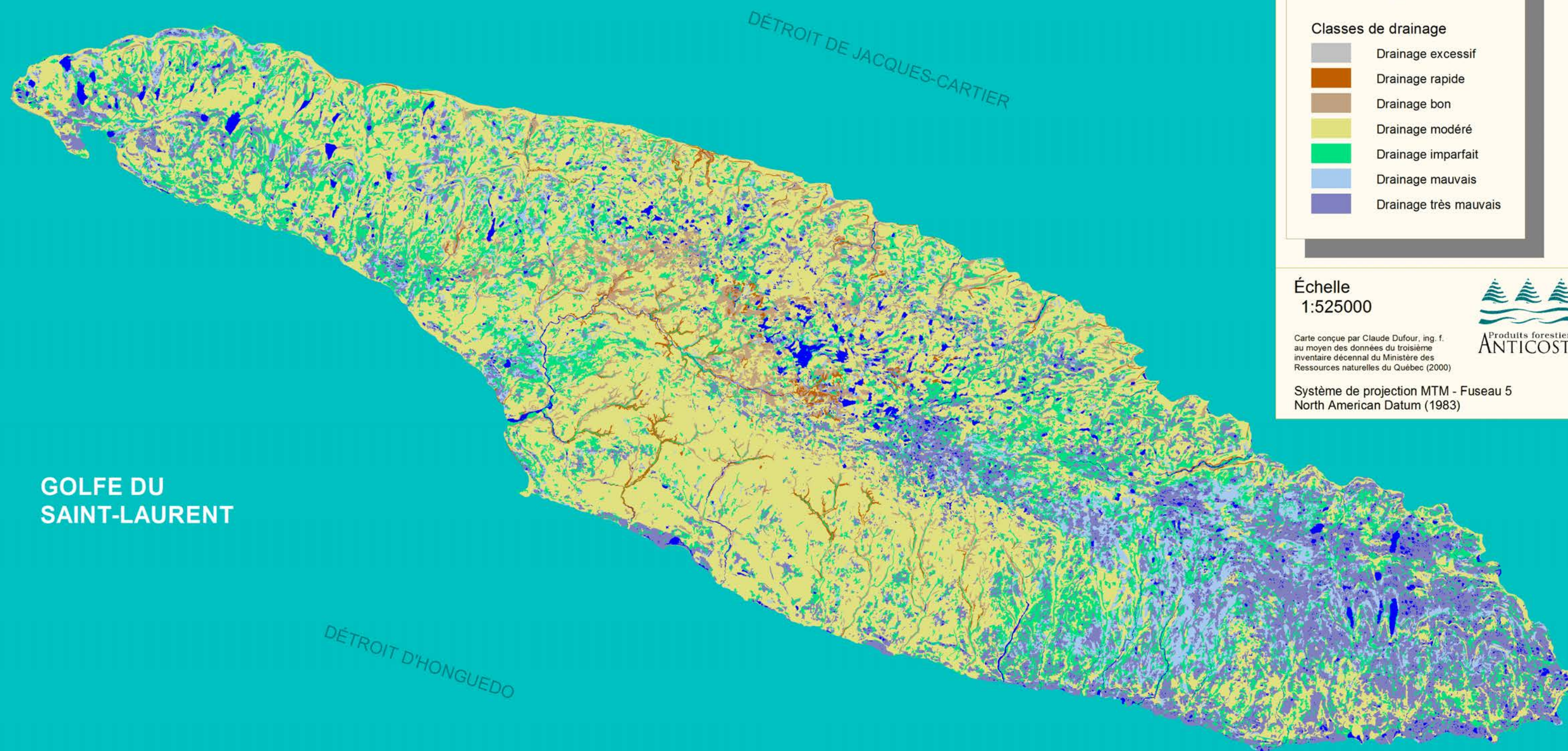
- | | |
|--|-----------------------|
| | Drainage excessif |
| | Drainage rapide |
| | Drainage bon |
| | Drainage modéré |
| | Drainage imparfait |
| | Drainage mauvais |
| | Drainage très mauvais |

Échelle
1:525000

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.
au moyen des données du troisième
inventaire décennal du Ministère des
Ressources naturelles du Québec (2000)



Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)



GOLFE DU
SAINT-LAURENT

DÉTROIT D'HONGUEDO

DÉTROIT DE JACQUES-CARTIER



3. La végétation

- 3.1 L'historique des perturbations
- 3.2 Superficie forestière et non forestière
- 3.3 La végétation potentielle
- 3.4 La végétation actuelle

Rédaction

Claude Dufour, ing.f.

(Produits forestiers Anticosti inc.)

Pierre Beaupré, ing.f.

(Ministère des Ressources naturelles, de la Faune et des Parcs)

3.1 L'historique des perturbations

La dynamique forestière de l'île d'Anticosti a été marquée par plusieurs grandes perturbations au cours des cent dernières années. Qu'elles soient naturelles ou anthropiques, elles ont modelé le paysage de façon impressionnante, les principales étant le broutement par le cerf de Virginie, les épidémies d'arpenteuse de la pruche, les feux, les chablis, les autres épidémies d'insectes (tordeuse des bourgeons d'épinette et dendroctone de l'épinette) et les coupes forestières.

3.1.1 Le broutement par le cerf de Virginie

Le cerf de Virginie est responsable de la plus grande perturbation qu'ait connue l'île d'Anticosti. Introduit au début du siècle, l'impact de son broutement sur la régénération arborescente, arbustive et herbacée débute 30 ans seulement après son introduction. Les massifs forestiers régénérés depuis cette époque ont adopté un faciès complètement différent des massifs originaux exempts de cette perturbation animale.

3.1.2 Les épidémies d'arpenteuse de la pruche

L'arpenteuse de la pruche, insecte larvaire défoliateur, s'attaque surtout au sapin baumier, son hôte de prédilection. Comme la forêt vierge d'Anticosti se composait majoritairement de sapinières, les épidémies récurrentes ont été assez sévères. Quatre épidémies d'arpenteuse de la pruche ont fait rage à Anticosti au cours des cent dernières années, dévastant de grandes superficies de forêts de 1923 à 1928, de 1930 à 1935, puis de 1970 à 1973. Quelques foyers disséminés sont apparus en 1991 et 1992 sans se propager davantage ni causer de dégâts importants.

La première épidémie a affecté les sapinières du bassin de la rivière MacDonald et s'est terminée dans les peuplements de l'ouest de l'île près des rivières Trois Milles et à la Loutre. Les dégâts ont été plus importants dans le secteur de MacDonald, affectant environ 314 km² de forêt et détruisant plus de 2 000 000 m³ de bois (Jobin *et al.*, en préparation).

Une deuxième pullulation a débuté vers 1930 dans les bassins des rivières Vauréal, Jupiter et aux Saumons, atteignant les sapinières de l'ouest vers 1934. Plus importante que la première, elle aurait dévasté plus de 1 300 km² de forêt et détruit plus de 10 000 000 m³ (Jobin *et al.*, en préparation).

De 1970 à 1973, une troisième pullulation a causé une défoliation considérable sur une très grande superficie, affectant surtout les bassins des rivières du centre-sud de l'île (entre les rivières Jupiter et Maccan) et les bassins des

rivières Vauréal et des Petits Jardins. Selon Jobin *et al.* (en préparation), environ 1 400 km² de forêt et plus de 7 000 000 m³ ont été détruits. Selon les données du troisième inventaire décennal du ministère des Ressources naturelles, les dégâts s'étendraient plutôt sur 900 km² (figure 2-15).

Enfin, en 1991, une quatrième pullulation a affecté plusieurs secteurs de l'île, mais sur de petites superficies seulement. L'épidémie a pris naissance dans le bassin inférieur de la rivière Jupiter pour mourir subitement en 1993 après n'avoir causé que peu de mortalité d'arbres (Jobin *et al.*, en préparation).

3.1.3 Les feux

Généralement, la fréquence des feux sur l'île d'Anticosti est relativement faible (Beaupré et Bugnet, en préparation). Cependant, au cours des dernières décennies, plusieurs feux importants sont survenus sur l'île (figure 2-15). C'est le feu de Wickenden qui a été le plus spectaculaire et destructeur de par son ampleur et son intensité qui ont été telles qu'aujourd'hui encore de grandes zones sont demeurées désertiques. Il a pris naissance en juin 1955 dans le secteur du lac Wickenden et a brûlé pendant cinq mois pour s'éteindre enfin par l'action des pluies automnales (Samson 1990). Quelque 780 km² de forêts ont ainsi brûlé entre les rivières MacDonald et Vauréal et entre la ligne de partage des eaux du bassin Jupiter et des bassins des rivières méridionales (sud) et le tracé de la Transanticostienne (nord) (Desloges et Émond 1974). Selon Lejeune et Dion (1989), un million de cordes (environ 2 400 000 m³) de bois mature ont été perdues dans cet incendie.

En 1959, après la récolte du secteur du lac du Chevreuil par la compagnie Consolidated-Bathurst, près de 40 km² ont brûlé (figure 2-15). En 1983, un autre feu a sévi, celui-là dans le secteur entre la rivière Chaloupe et le ruisseau Martin (figure 2-15), dévastant plus de 100 km² de forêt. Selon les cartes de la Consolidated-Bathurst, quelques petits feux auraient çà et là brûlé quelques hectares de forêt entre les années 1948 et 1964 (figure 2-15).

3.1.4 Les chablis

L'historique des chablis¹⁵ d'Anticosti est bien peu documenté. Cependant, on sait que des chablis ont affecté l'île en observant dans le profil des horizons du sol inversés créés par le soulèvement du matériel par les racines des arbres renversés.

En décembre 1996, un important chablis de plus de 400 km², dont 187 km² en chablis total (figure 2-15), a affecté la sapinière de l'ouest et plusieurs autres secteurs de l'île. On estime à 1 000 000 m³ de bois touchés dont environ 450 000 m³ récupérés en 1997 et 1998 par la récolte dans le cadre d'un vaste programme de récupération. L'exposition aux forts vents et la vulnérabilité des sapins due à leur faible enracinement et leur âge (carie du cœur) ont été autant de facteurs favorisant une telle catastrophe.

3.1.5 Les autres épidémies d'insectes

Les autres insectes qui ont affecté les peuplements résineux de l'île d'Anticosti sont la tordeuse des bourgeons de l'épinette et le dendroctone de l'épinette. Leurs dégâts sont moins spectaculaires que ceux causés par l'arpeuse de la pruche, insecte beaucoup plus virulent localement.

La tordeuse des bourgeons de l'épinette aurait sévi une seule fois, et ce, suite à l'épidémie de l'arpeuse de la pruche au début des années 1970 (Blais 1983 dans Potvin *et al.* 2000). Il est cependant impossible d'en déterminer l'ampleur, la tordeuse ayant souvent frappé aux mêmes endroits que l'arpeuse.

L'épinette blanche a également eu son lot de malheur avec le dendroctone de l'épinette. À l'état endémique, cet insecte secondaire se développe sur des arbres morts ou affaiblis. À l'état épidémique, le dendroctone de l'épinette attaque alors les épinettes blanches matures qui, par annélation, meurent sur pied au bout de quelques années seulement. Une épidémie a été observée dans les années 1935-1936 et une autre est en cours maintenant depuis les années 1980 (Beaupré et Bugnet, en préparation). Il semble que son état épidémique soit directement relié aux grandes épidémies d'arpeuse de la pruche, lesquelles ont généré des quantités phénoménales de sites propices au développement de l'insecte (Comtois 1988). Plusieurs épinettes blanches matures ont succombé et on constate depuis quelques années que des épinettes de seulement 50 ans sont elles aussi affectées et décimées par le dendroctone de l'épinette. Comme pour la tordeuse des bourgeons de l'épinette, il est impossible pour le moment d'en évaluer les dégâts.

3.1.6 Les coupes forestières

L'exploitation forestière a débuté sur l'île d'Anticosti sous le règne des Menier de 1909 à 1918. Le volume récolté au moyen de scies et de chevaux durant ce premier épisode s'estime à 500 000 cordes de bois à pâte (environ 1 200 000 m³) (McCormick 1982), pour une superficie totale d'environ 9 000 ha (90 km²) (figure 2-16).

En 1926, un groupe de sociétés de pâtes et papiers (dont la Wayagamack) a formé l'Anticosti Corporation devenant propriétaire de l'île au coût de 6 206 922 \$ (Lejeune et Dion 1989). Près de dix ans après la fermeture des opérations forestières de Menier, celles-ci ont repris au profit de cette nouvelle compagnie pour s'interrompre ensuite avec la crise économique de 1930. Le chantier s'étendait de Baie-Sainte-Claire à la rivière Bec-Scie. Le bois récolté était destiné aux usines de pâtes de Trois-Rivières et Port-Alfred dans la baie des Ha! Ha!, mais une petite partie (environ 17 %) demeurait à l'île pour y être sciée sur place (Lejeune et Dion 1989). Parmi les plus importantes, les rivières Bec-Scie, Canard et Petite Rivière ont servi au flottage du bois toué au printemps par des remorqueurs à partir de leur embouchure vers le quai de Port-Menier. En seulement quatre ans cette fois-ci, et l'hiver exclusivement, près de 1 300 000 m³ de bois sur 9 000 ha de forêts ont été récoltés (figure 2-16).

Ce n'est qu'après la Deuxième Guerre Mondiale, en 1946, que les exploitations forestières ont repris avec la Consolidated Paper Corporation¹⁶ légalement devenue propriétaire de l'île en 1932¹⁷ (Lejeune et Dion 1989). Exception faite de la première année où la récolte eut lieu l'hiver, l'exploitation, entraînant des frais d'entretien hivernal de routes trop élevés, s'effectuait désormais en période estivale et automnale au moyen de la scie mécanique et de petits tracteurs. Selon les forestiers de la compagnie, la possibilité forestière de l'île se chiffrait à 225 000 m³ solides (120 000 cunits¹⁸) par année à perpétuité, pour un stock total de 17 437 500 m³ solides (9 300 000 cunits) de bois (Consolidated-Bathurst 1972). Suivant l'analyse des cartes forestières de l'époque affichant la récolte annuelle, la compagnie prélevait près de 300 000 m³ solides de bois à pâte pour alimenter en partie l'usine de Trois-Rivières (figure 2-16). Certaines périodes fastes ont permis la récolte annuelle de plus de 500 000 m³ solides, ainsi que c'est le cas pour les années 1951-1952 et 1952-1953. D'après certaines cartes forestières de la Consolidated-Bathurst faisant office de rapports après coupe et d'autres cartes synthèses des activités de récolte sur Anticosti, les superficies récoltées atteignaient 11 000 ha pour la période 1946-1950, 18 000 ha pour la décennie 1950-1960 et 17 000 ha pour le dernier décennal (1960-1971) (figure 2-16). Les coupes se sont terminées en 1972, peu avant la vente de l'île au gouvernement du Québec le 23 avril 1974 pour la somme de 23 780 000 \$.

¹⁵ Arbre ou groupe d'arbres renversé par le vent

¹⁶ Une fusion de la compagnie avec la Bathurst Paper Limited en 1966 entraîne avec elle un nouveau nom : la Consolidated-Bathurst inc.

¹⁷ L'Anticosti Corporation a cédé ses actions en 1929 à la Canada Power and Paper, qui les a cédées à son tour à la Consolidated Paper Corp.

¹⁸ 1 cunit = 100 pi³ solides = 2,8 m³ apparents = 1,875 m³ solide

En 1978-1979, par souci d'activité économique, la récolte a repris dans le secteur ouest de l'île, sur une petite superficie seulement.

En 1995, Produits forestiers Anticosti inc. s'est vu octroyer une convention d'aménagement forestier (CvAF) par laquelle elle se voyait confier des activités d'aménagement forestier qui s'inscrivaient dans le cadre d'un projet de recherche visant à régénérer l'habitat du cerf de Virginie. Au début, soit pour les exercices financiers 1995-1996 et 1996-1997, des blocs de 3 km² étaient récoltés afin d'en limiter l'accès au cerf de Virginie en hiver et ainsi favoriser la régénération du sapin baumier (figure 2-16). Des dispositifs de recherche installés dans ces blocs dans le but de trouver des méthodes pour régénérer les sapinières font encore l'objet de suivi. Puis, le chablis survenu en 1996 est venu bouleverser les plans et Produits forestiers Anticosti inc. a principalement procédé à la récupération du bois renversé, laquelle s'est échelonnée sur deux ans (1997-1998 et 1998-1999) (figure 2-16). En 1999-2000, des coupes expérimentales se sont poursuivies dans le territoire de la CvAF et une partie de la récolte s'est orientée vers les peuplements d'épinettes blanches issus des coupes datant de l'époque de Menier et de l'Anticosti Corporation et vers des peuplements d'épinettes noires situés dans le secteur de la rivière à la Loutre (figure 2-16).

Depuis l'exercice 2000-2001, l'approche principalement préconisée consiste à régénérer l'habitat du cerf au moyen de coupes mosaïques pratiquées à l'intérieur de secteurs clôturés de grandes superficies (3 à 30 km²) où une réduction massive de la population de cerfs est assurée par la chasse sportive. La mise en place de clôtures permet ainsi de protéger le sapin du broutement par les cerfs et s'inscrit comme prescription dans le cadre de traitements sylvicoles visant la protection spécifique des ressources du milieu forestier (section X des *Instructions relatives à l'application du Règlement sur la valeur des traitements sylvicoles admissibles en paiement des droits*). Notamment, les coûts de matériel, de pose et d'entretien associés à cette prescription sont admissibles en paiement des droits.

FIGURE 2-15.

LES PERTURBATIONS
NATURELLES SÉVÈRES



Légende

- Feux
- Chablis total
- Épidémie d'arpenteuse (1973)
- Autres épidémies sévères

Échelle
1:525000

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.
au moyen des données du troisième
inventaire décennal du Ministère des
Ressources naturelles du Québec (2000)
et des cartes de la Consolidated-Bathurst



Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)



FIGURE 2-16.

HISTORIQUE DES COUPES FORESTIÈRES



Légende

- Localisation de camps forestiers de l'époque de la Consol (non exhaustif)
 - Prod. for. Anticosti inc. (1995-2000)
 - 1960-1971
 - 1950-1960
 - 1946-1950
 - Wayagamack (1926-1930)
 - Époque Menier (1909-1918)
 - Lacs
- Consolidated-Bathurst

Échelle
1:250000

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.
au moyen des cartes de la Consolidated-
Bathurst, des cartes synthèses de l'époque
Menier et du GPS (PFA)

Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)



3.2 Superficie forestière et non forestière

De toute la superficie de l'île (environ 7 950 km²), approximativement 72 % sont des terrains productifs, soit environ 5 725 km². Les terrains improductifs occupent 25 % du territoire (1 999 km² ou 199 856 ha), principalement sous forme de dénudés humides (tourbières) et de dénudés secs (199 000 ha) (tableau 2-5). La proportion de terrains non-forestiers (terrains agricoles, gravières, îles, routes, ...) est minime avec seulement 500 ha, ce qui représente moins de 0,1 % du territoire (tableau 2-5). Les lacs et cours d'eau occupent le reste de l'île (près de 3 %) (tableau 2-5).

Les terrains productifs feront l'objet d'une description détaillée dans le [chapitre de la végétation actuelle \(3.4\)](#).

Tableau 2-5. Les types de terrain de l'île d'Anticosti (données issues du troisième inventaire décennal du ministère des Ressources naturelles [Polyfor])

Aspect	Superficie (ha)	% de la superficie de l'aspect correspondant	% de la superficie totale
Terrain forestier productif	572383		72,14%
Aulnaies	435	0,22%	0,05%
Dénudés humides	178746	89,44%	22,53%
Dénudés secs	20259	10,14%	2,55%
Autre	416	0,21%	0,05%
Terrain forestier improductif	199856	100,00%	25,19%
Agricole	58	11,60%	0,01%
Gravière	43	8,60%	0,01%
Îles	106	21,20%	0,01%
Routes	60	12,00%	0,01%
Autre	233	46,60%	0,03%
Terrain non-forestier	500	100,00%	0,06%
Lacs et cours d'eau	20661		2,60%
TOTAL	793400		100,00%

3.3 La végétation potentielle

Dans le cadre d'un projet de classification écologique, la flore anticostienne a fait l'objet d'un inventaire écologique dont les résultats ont servi à produire une sère physiographique, terminologie se définissant comme une coupe type dans le relief sur laquelle sont représentées les variables du milieu physique (dépôt de surface, drainage, pente, ...) en relation avec la végétation que l'on retrouve dans le territoire (Cartographie forestière, Manuel de foresterie). La sère permet d'illustrer la localisation des types écologiques selon les variables du milieu physique précitées. Les types écologiques sont une représentation de la végétation climacique sur un site donné, c'est-à-dire le type de végétation que l'on devrait retrouver si aucune perturbation ne venait modifier le milieu.

L'appellation du type comprend quatre caractères. Les trois premiers indiquent la végétation potentielle et le quatrième le type de milieu physique (ex. : RS20 – Sapinière à épinette noire sur sol très mince). Sur l'île, on retrouve six regroupements de végétation potentielle :

- ◆ MS2 : Sapinière à bouleau blanc
(Aide-mémoire : le « M » rappelle qu'il s'agit de peuplements **M**élangés et le « S » d'une **S**apinière)
- ◆ RB5 : Pessière blanche issue de broutage (que l'on regroupe avec MS2)
(Aide-mémoire : le « R » rappelle qu'il s'agit d'un peuplement **R**ésineux et le « B » d'une pessière **B**lanche)
- ◆ RS2 : Sapinière à épinette noire
- ◆ RS3 : Sapinière à épinette noire et sphaignes
- ◆ RE2 : Pessière noire à mousses ou à éricacées
(Aide-mémoire : le « E » rappelle qu'il s'agit de peuplements à dominance d'**E**pinettes noires)
- ◆ RE3 : Pessière noire à sphaignes

Ces six regroupements se subdivisent selon le milieu physique de leur localisation. En tout, 23 types écologiques se partagent la surface de l'île d'Anticosti ([tableau 2-6](#)), étant présentés ici de manière simplifiée selon un gradient en élément nutritif et d'humidité du sol¹⁹.

Chaque extrémité du spectre représente des sites pauvres (carences nutritionnelles) et de régime hydrique déficient ([figure 2-17](#)). Dans le premier cas (**RE20**, **RE22** et **RE23**), le sol est trop sec (xérique) et mince (peu de matrice disponible aux racines pour la nutrition). À l'autre extrémité (**RE38** et **RE39**), le sol est trop humide et peu drainé. On y retrouve dans les deux cas de l'épinette noire et du mélèze laricin. De part et d'autre du spectre, quand les conditions du milieu s'améliorent (régime hydrique et éléments minéraux disponibles), c'est-à-dire en allant vers

¹⁹ Démonstration tirée de Beaupré et Bugnet (en préparation)

le milieu du spectre, la présence du sapin et de l'épinette blanche devient de plus en plus fréquente. Ainsi, on y rencontre, en progressant vers des conditions plus favorables, les sapinières à épinette noire mésiques (**RS20**, **RS22** et **RS23**) du côté des sites secs puis les sapinières à épinette noire et sphaignes (**RS38** et **RS39**) du côté des sites humides. Dans ce dernier cas, lorsque la qualité du drainage s'améliore et que les sphaignes disparaissent, un sol plus riche, mais quand même pauvre, est favorable à l'installation des sapinières à épinette noire subhydriques (**RS25** et **RS26**). Malgré des conditions propices à une certaine régénération en sapin, l'effet du broutement du cerf peut inévitablement venir augmenter la proportion en épinette noire à l'intérieur de ces types écologiques. Finalement, au centre du spectre, dans des conditions moyennes de régime hydrique et sur les sols souvent les plus riches, on retrouve la sapinière à bouleau blanc représentée par le sapin et l'épinette blanche (**MS22**, **MS23**, **MS26**, **RB50**, **RB52**, **RB53** et **RB56**), la proportion de chacune étant principalement attribuable au broutement du cerf.

À cette répartition physique s'ajoute l'effet des perturbations naturelles, particulièrement l'empreinte laissée par les feux. En effet, l'importance de la présence de l'épinette noire et des feuillus intolérants (bouleau blanc, peuplier faux-tremble, ...) sur un site peut être le reflet d'une perturbation par le feu. Par ailleurs, l'effet du broutement des cerfs engendre habituellement une nette diminution de la présence du sapin dans les peuplements qui se sont établis après son introduction sur l'île, et ce, au profit de l'épinette blanche et/ou de l'épinette noire (Beaupré et Bugnet, en préparation).

Éléments nutritifs	Régime hydrique	Milieu physique	Type écologique	Espèces ligneuses
Sites pauvres	xérique	Sols minces et secs	RE20 RE22 RE23	Épinettes noires et mélèzes laricins combinés avec de la mousse ou des éricacées (<i>kalmia</i> , <i>ledon</i> , ...)
		En périphérie de la précédente ou dans des pochettes plus propices à l'intérieur de milieu précédent sur des sols moins secs	RS20 RS22 RS23	Épinettes noires et mélèzes laricins avec proportion variable de sapin et d'épinette blanche
		Conditions très favorables de sols et d'humidité	MS2 RB5	Sapin baumier et épinette blanche sauf si perturbation antérieure
Sites riches	modéré	Sols pauvres Absence de sphaignes	RS25 RS26	Épinettes noires et mélèzes laricins avec proportion variable de sapin et d'épinette blanche
		Sols pauvres Présence de sphaignes	RS38 RS39	Épinettes noires et mélèzes laricins avec proportion variable de sapin et d'épinette blanche
		Sols très pauvres	RE38 RE39	Épinettes noires et mélèzes laricins sur des parterres de sphaignes
Sites pauvres	Très humide			

Figure 2-17. Le spectre des types écologiques selon le régime hydrique et la richesse du sol en éléments minéraux

Chaque regroupement des types écologiques apparaît plus en détail dans les paragraphes qui suivent. Il est à noter que le caractère subhydrique et mésique employé réfère au drainage (vitesse d'écoulement de l'eau). Lorsque le sol est mince ou excessivement pierreux, le régime hydrique (l'eau disponible pour les plantes) peut être xérique (sec) même avec de tels drainages.

❖ Pessière noire à mousses ou à éricacées (RE2)

La pessière noire à mousses ou à éricacées, surtout attribuée à des sols secs, minces et pauvres, s'apparente aux formations Gun River (nettement majoritaire), Merrimack et Becscie aux endroits où seuls les dépôts d'altération, l'altérite pierreuse, caractérisent le sol (figure 2-18). Il s'agit en fait de l'épinette noire que l'on rencontre dans la vallée de la Jupiter. Elle ne se retrouve que très peu sur les autres formations géologiques. Représentant celles plus humides, les pessières noires à mousses ou à éricacées subhydriques (RE25 et RE26) se rencontrent à la marge de la distribution du type écologique et dans les basses terres de l'est (figure 2-18). Dans l'ensemble, ce type écologique (RE2) représente à peine 10 % de la superficie productive totale (tableau 2-6).

❖ Sapinière à épinette noire mésique (RS2 mésique)

Le milieu physique s'améliore et la proportion de sapin et d'épinette blanche augmente. Ce type écologique est beaucoup associé au précédent de sorte qu'il se retrouve généralement en périphérie de ce dernier, mais aussi au travers de manière sporadique dans des zones plus favorables (figure 2-19). On le rencontre tout de même partout sur le territoire, mais en moindre mesure et de façon très éparse. La sapinière à épinette noire mésique représente elle aussi environ 10 % du territoire productif (tableau 2-6).

❖ Sapinière à bouleau blanc (MS2) et pessière blanche issue du broutage (RB5)

C'est le type écologique dominant sur l'île. On le rencontre sur tout le territoire, là où les conditions du sol (régime hydrique, texture, richesse en éléments minéraux) sont les plus favorables (figure 2-20). Bien sûr, on le rencontre peu dans l'est en raison du mauvais drainage de ce secteur. Environ 55 % du territoire productif anticostien est représenté par les types écologiques MS2 et RB5, dont plus de 40 % sur des sols mésiques de texture fine (tableau 2-6).

❖ Sapinière à épinette noire subhydrique (RS2 subhydrique)

La sapinière à épinette noire subhydrique se distribue uniformément sur toute l'île, sauf sur l'altérite pierreuse. Se caractérisant par l'absence de sphaignes, elle est généralement associée aux dénudés humides qu'elle entoure largement (figure 2-21). Ce type écologique occupe plus de 16 % de la surface productive d'Anticosti (tableau 2-6).

❖ Sapinière à épinette noire et sphaignes (RS3)

Il s'agit de la sapinière la plus humide de l'île d'Anticosti. À l'instar de la précédente, elle est uniformément distribuée en évitant encore l'altérite pierreuse (figure 2-22). Elle est aussi associée à certains dénudés humides, mais beaucoup plus intimement et à chaque association, en moins grande superficie. On rencontre seulement 2 % du territoire productif sous ce type écologique (tableau 2-6).

❖ Pessière noire à sphaignes (RE 3)

La pessière noire à sphaignes, bien que rencontrée partout sauf sur l'altérite pierreuse, est concentrée dans les basses terres de l'est (figure 2-23). Tout comme la sapinière à épinette noire et sphaignes, elle est intimement associée à certains dénudés humides. Ce sont des sites peu productifs et de moindre intérêt pour la récolte de matière ligneuse. Ils représentent environ 3 % du territoire productif (tableau 2-6).

La figure 2-24 montre l'ensemble des types écologiques.

FIGURE 2-18.

LA PESSIÈRE NOIRE À MOUSSES
OU À ÉRICACÉES (RE2)



Légende

- Pessières noires à mousse ou à éricacées (RE2)
- Dénudés
- Humides
 - Secs
 - Lacs

Échelle
1:525000

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.
au moyen des données du troisième
inventaire décennal du Ministère des
Ressources naturelles du Québec (2000)

Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)



GOLFE DU
SAINT-LAURENT

DÉTROIT DE JACQUES-CARTIER

DÉTROIT D'HONGUEDO



Kilomètres

FIGURE 2-19.

LA SAPINIÈRE À ÉPINETTE NOIRE
MÉSIQUE (RS2 MÉSIQUE)



Légende

- Sapinière à épinette noire mésique (RS2)
- Dénudés
 - Humides
 - Secs
 - Lacs

Échelle
1:525000

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.
au moyen des données du troisième
inventaire décennal du Ministère des
Ressources naturelles du Québec (2000)



Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)

GOLFE DU
SAINT-LAURENT

DÉTROIT DE JACQUES-CARTIER





DÉTROIT D'HONGUEDO



FIGURE 2-20.
LA SAPINIÈRE À BOULEAU BLANC
(MS2 et RB5)



Légende

-  Sapinière à bouleau blanc (MS2 et RB5)
- Dénudés**
 -  Humides
 -  Secs
 -  Lacs

Échelle
1:525000

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.
au moyen des données du troisième
inventaire décennal du Ministère des
Ressources naturelles du Québec (2000)



Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)

**GOLFE DU
SAINT-LAURENT**

DÉTROIT DE JACQUES-CARTIER

DÉTROIT D'HONGUEDO







Kilomètres

FIGURE 2-21.
LA SAPINIÈRE À ÉPINETTE NOIRE
SUBHYDRIQUE (RS2 SUBHYDRIQUE)



Légende

-  Sapinière à épinette noire subhydrique (RS2)
- Dénudés**
 -  Humides
 -  Secs
 -  Lacs

Échelle
1:525000

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.
au moyen des données du troisième
inventaire décennal du Ministère des
Ressources naturelles du Québec (2000)



Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)

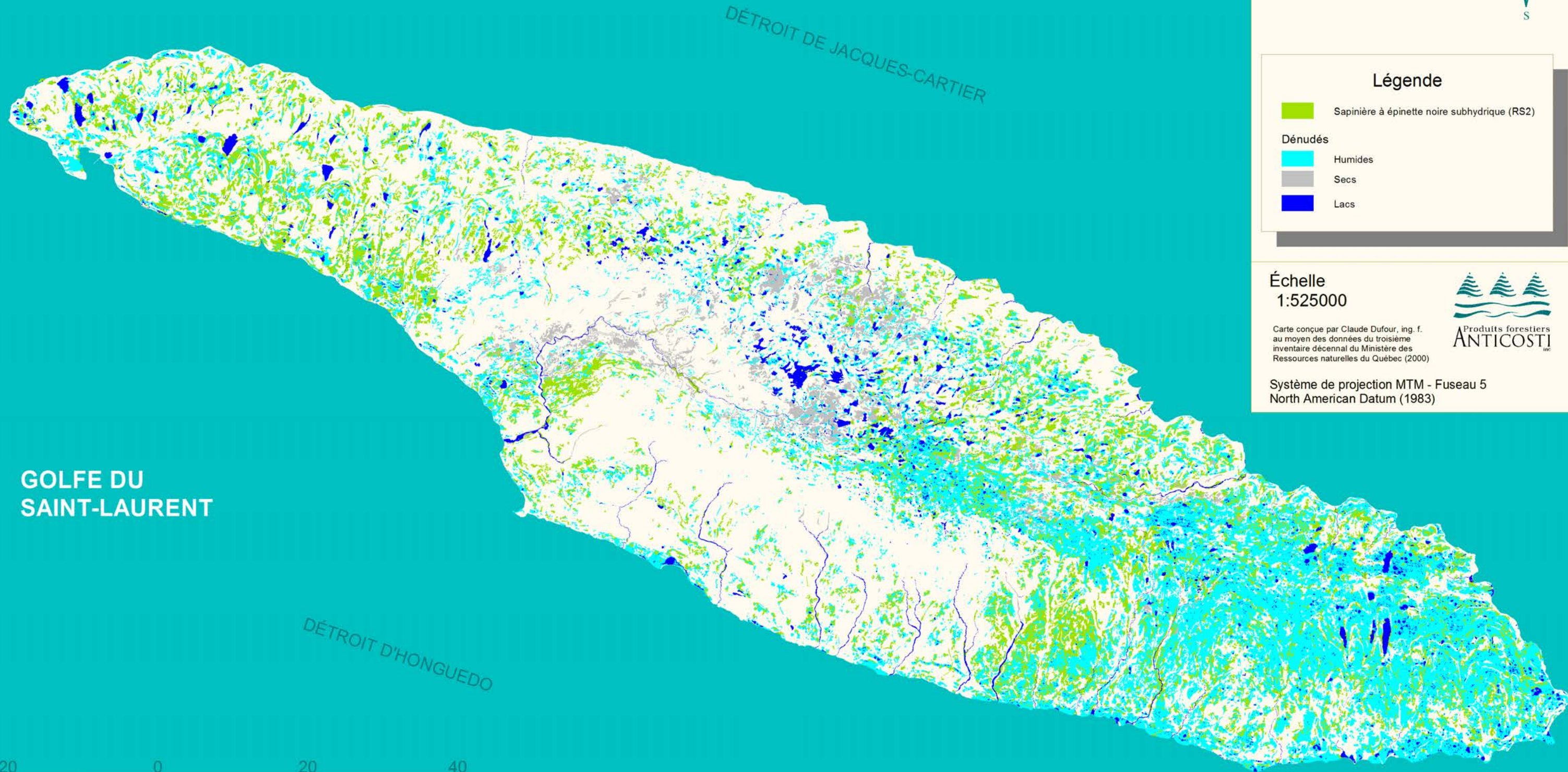


FIGURE 2-22.

LA SAPINIÈRE À ÉPINETTE NOIRE
ET SPHAIGNES (RS3)



Légende

- Sapinière à épinette noire et sphaignes (RS3)
- Dénudés
 - Humides
 - Secs
 - Lacs

Échelle
1:525000

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.
au moyen des données du troisième
inventaire décennal du Ministère des
Ressources naturelles du Québec (2000)



Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)

GOLFE DU
SAINT-LAURENT

DÉTROIT DE JACQUES-CARTIER

DÉTROIT D'HONGUEDO







Kilomètres

FIGURE 2-23.

LA PESSIÈRE NOIRE À
SPHAIGNES (RE3)



Légende

-  Pessière noire à sphaignes (RE3)
- Dénudés
-  Humides
-  Secs
-  Lacs

Échelle
1:525000

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.
au moyen des données du troisième
inventaire décennal du Ministère des
Ressources naturelles du Québec (2000)



Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)

GOLFE DU
SAINT-LAURENT

DÉTROIT DE JACQUES-CARTIER

DÉTROIT D'HONGUEDO



FIGURE 2-24.

LES TYPES ÉCOLOGIQUES



Légende

- Pessières noires à mousse ou à éricacées (RE2)
 - Sapinière à épinette noire mésique (RS2)
 - Sapinière à bouleau blanc (MS2 et RB5)
 - Sapinière à épinette noire subhydrique (RS2)
 - Sapinière à épinette noire et sphaignes (RS3)
 - Pessière noire à sphaignes (RE3)
- Dénudés
- Humides
 - Secs
 - Lacs

Échelle
1:525000

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.
au moyen des données du troisième
inventaire décennal du Ministère des
Ressources naturelles du Québec (2000)



Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)

GOLFE DU
SAINT-LAURENT

DÉTROIT DE JACQUES-CARTIER

DÉTROIT D'HONGUEDO



Kilomètres

Tableau 2-6. Les types écologiques représentés à Anticosti (données issues du troisième inventaire décennal du ministère des Ressources naturelles [Polyfor])

Regroupement des types écologiques	Appellation	Superficie (ha)	Pourcentage	Description du type écologique
Pessière noire à mousses ou à éricacées (RE2)	RE10	23	0,00%	Pessière noire à lichens sur sol très mince
	RE20	29510	5,16%	Pessière noire à mousses ou à éricacées sur sol très mince
	RE22	640	0,11%	Pessière noire à mousses ou à éricacées mésique de texture moyenne
	RE23	13162	2,30%	Pessière noire à mousses ou à éricacées mésique de texture fine
	RE25	1444	0,25%	Pessière noire à mousses ou à éricacées subhydrique de texture moyenne
	RE26	13129	2,30%	Pessière noire à mousses ou à éricacées subhydrique de texture fine
	Sous-total	57908	10,12%	
Sapinière à épinette noire mésique (RS2)	RS20	14739	2,58%	Sapinière à épinette noire sur sol très mince
	RS22	4326	0,76%	Sapinière à épinette noire mésique de texture moyenne
	RS23	46602	8,15%	Sapinière à épinette noire mésique de texture fine
	Sous-total	65667	11,48%	
Sapinière à bouleau blanc et pessière blanche issue de broutage (MS2 et RB5)	MS22	89	0,02%	Sapinière à bouleau blanc mésique de texture moyenne
	MS23	7393	1,29%	Sapinière à bouleau blanc mésique de texture fine
	MS26	22	0,00%	Sapinière à bouleau blanc subhydrique de texture fine
	RB50	7492	1,31%	Pessière blanche issue de broutage sur sol très mince
	RB52	46932	8,21%	Pessière blanche issue de broutage mésique de texture moyenne
	RB53	234074	40,92%	Pessière blanche issue de broutage mésique de texture fine
	RB56	23058	4,03%	Pessière blanche issue de broutage subhydrique de texture fine
	Sous-total	319060	55,78%	
Sapinière à épinette noire subhydrique (RS2)	RS25	18309	3,20%	Sapinière à épinette noire subhydrique de texture moyenne
	RS26	77575	13,56%	Sapinière à épinette noire subhydrique de texture fine
	Sous-total	95884	16,76%	
Sapinière à épinette noire et sphaignes (RS3)	RS38	13898	2,43%	Sapinière à épinette noire et sphaignes hydrique minérotrophe
	RS39	11	0,00%	Sapinière à épinette noire et sphaignes hydrique organique ombrotrophe
	Sous-total	13909	2,43%	
Pessière noire à sphaignes (RE3)	RE38	19465	3,40%	Pessière noire à sphaignes hydrique minérotrophe
	RE39	95	0,02%	Pessière noire à sphaignes hydrique organique ombrotrophe
	Sous-total	19560	3,42%	
Total		571988	100,00%	

3.4 La végétation actuelle

Ce chapitre a comme objectif la compréhension et la connaissance de la forêt telle qu'elle s'affiche actuellement sur Anticosti, autant au niveau de sa structure et que de sa composition. Toutes les données sont issues de la base de données temporaire du troisième inventaire décennal (Polyfor).

La structure de la forêt se définit principalement au moyen de trois attributs, soit l'âge, la densité et la hauteur, lesquels permettent de bien caractériser chaque peuplement et de leur reconnaître un potentiel faunique, forestier ou récréatif. La structure ainsi définie rend possible une compréhension accrue de la dynamique de l'écosystème forestier.

3.4.1 L'âge des peuplements

L'histogramme présenté ci-dessous ([figure 2-25](#)) fait ressortir la présence dominante de certaines classes d'âge qui caractérisent la forêt d'Anticosti. On remarque que les peuplements de 30 ans et 50 ans sont bien représentés ainsi que ceux de la classe de 120 ans et des vieux inéquiennes (VIN), alors qu'il y a peu de peuplements de moins de 30 ans et de 70 à 90 ans. Les peuplements étagés et les peuplements inéquiennes occupent une grande proportion de l'île, soit 17,5 % de la superficie productive, dont 15 % sous forme de peuplements vieux inéquiennes.

La consultation de la carte de l'île ayant comme référence l'âge des peuplements ([figure 2-26](#)) fait ressortir de manière étonnante les grandes perturbations naturelles qui ont affligé Anticosti (feu de Wickenden [1955], épidémie d'arpenteuse de la pruche [1970]), feu de Chaloupe [1983]) ainsi que les coupes forestières.

À l'exclusion du secteur d'épinette noire du bassin de la rivière Jupiter, les forêts regroupées dans la classe de 120 ans et celle des vieux peuplements inéquiennes sont sensiblement les dernières forêts de sapin baumier sur l'île. La sapinière centre-sud (près de la rivière du Brick) demeure la plus grande concentration de sapins matures d'Anticosti.

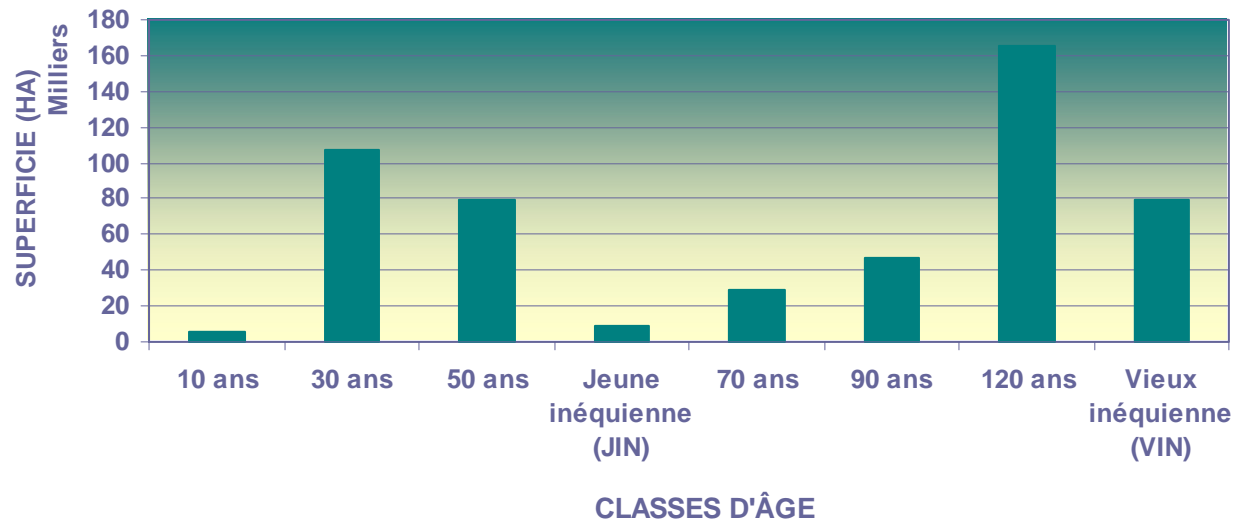
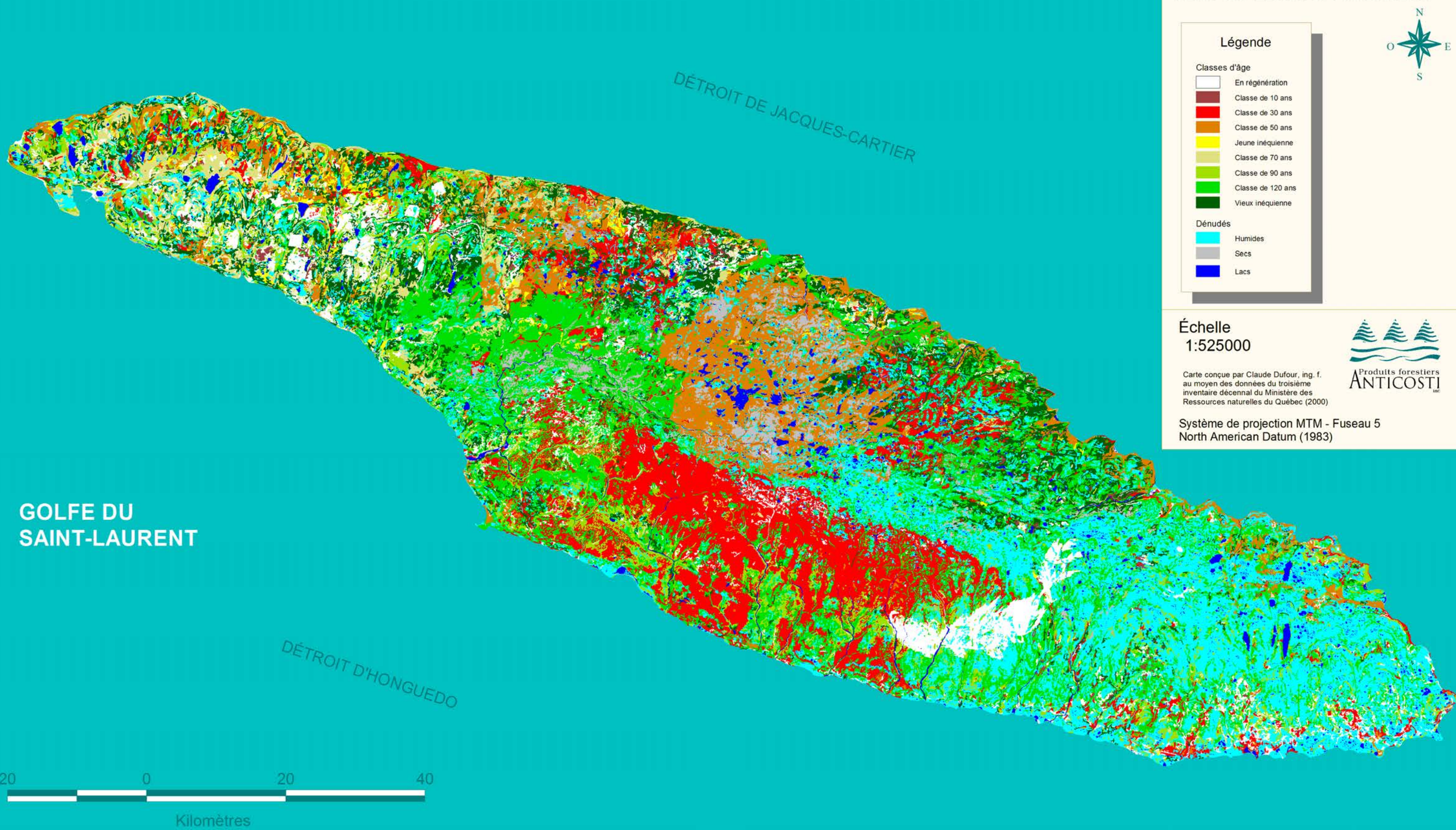


Figure 2-25. La superficie des peuplements d'Anticosti par classes d'âge (données issues de l'inventaire du troisième décennal du ministère des Ressources naturelles [Polyfor])

FIGURE 2-26.

LES CLASSES D'ÂGE
DES PEUPELEMENTS FORESTIERS



Échelle
1:525000

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.
au moyen des données du troisième
inventaire décennal du Ministère des
Ressources naturelles du Québec (2000)

Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)



3.4.2 La densité des peuplements

La densité du couvert forestier se mesure par la projection de la cime des arbres au sol puis par l'évaluation de la proportion du terrain couverte par ces cimes projetées. Souvent relative à l'âge des peuplements, cette densité tend à augmenter avec l'âge, la cime des jeunes arbres se développant. Puis, quand le peuplement vieillit, les arbres tombent un à un, et le couvert s'ouvre lentement. Ce phénomène s'amplifie lorsque les peuplements sont victimes d'épidémie légère; la densité de couvert forestier diminue alors plus rapidement. Il est à noter que certains peuplements mal régénérés peuvent aussi présenter une faible densité de couvert forestier.

Le cerf de Virginie requiert un habitat composé de peuplements résineux lui servant d'abri l'hiver venu. Les peuplements de densité de couvert de 26 % à 40 % (densité D) sont marginaux comme abri potentiel. Sur l'île d'Anticosti où la forêt est vieillissante, ils représentent plus du tiers des peuplements (figure 2-27).

La proportion des peuplements avec un couvert forestier dense est relativement faible, ce qui est dû en grande partie au vieillissement de la forêt et à la mauvaise régénération de certains jeunes peuplements (figure 2-27). Sur l'ensemble de l'île, les peuplements de densité A (de 81 % à 100 %) se concentrent dans le secteur ouest et sont majoritairement composés d'épinette blanche de 50 ans et 70 ans (figure 2-28). Il en est de même pour les peuplements de densité B (de 61 % à 80 %), mais que l'on retrouve aussi à la marge de l'épidémie d'arpenreuse de 1970 (figure 2-28). Le reste de la forêt possède une densité de couvert forestier de moins de 60 %, dont le secteur de la pessière noire dans le bassin de Jupiter avec une densité souvent inférieure à 40 % (figure 2-28).

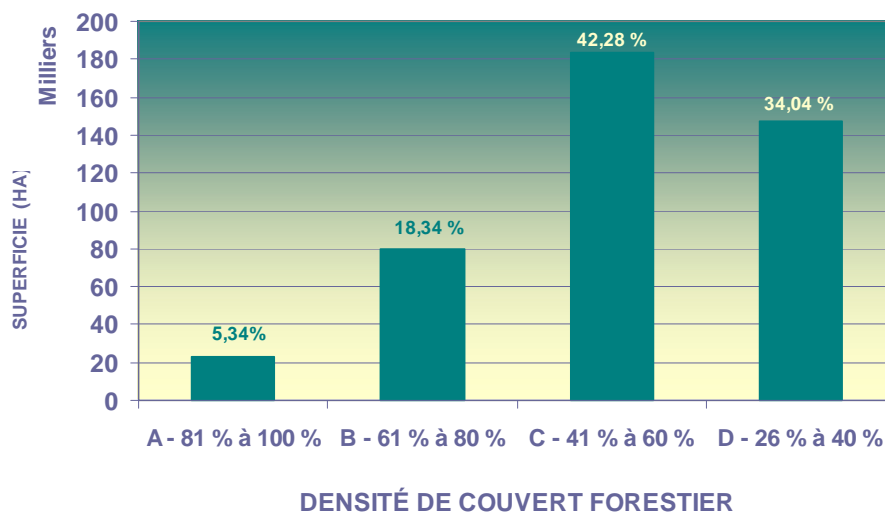


Figure 2-27. La superficie des peuplements d'Anticosti par classes de densité de couvert forestier (données issues de l'inventaire du troisième décennal du ministère des Ressources naturelles [Polyfor])



FIGURE 2-28.

LES CLASSES DE DENSITÉ
DE COUVERT FORESTIER



Légende

Classes de densité de couvert

-  A - de 81% à 100%
-  B - de 61% à 80%
-  C - de 41% à 60%
-  D - de 26% à 40%
-  Moins de 26%
-  Lacs

Dénudés

-  Humides
-  Secs

Échelle
1:525000

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.
au moyen des données du troisième
inventaire décennal du Ministère des
Ressources naturelles du Québec (2000)



Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)

DÉTROIT DE JACQUES-CARTIER

GOLFE DU
SAINT-LAURENT

DÉTROIT D'HONGUEDO



3.4.3 La hauteur des peuplements

La hauteur des peuplements est un attribut important dans l'évaluation de la qualité d'un site (potentiel d'accroissement des arbres). Étant évidemment tributaire de l'âge, la hauteur des arbres ou des peuplements est aussi fonction du site sur lequel ils croissent. Toute autre chose étant égale, une différence de hauteur entre deux sites en définit la qualité.

Les peuplements rencontrés à Anticosti sont relativement faibles en hauteur et leurs arbres présentent un fort défilement, c'est-à-dire que la différence entre le diamètre à la souche et celui du houppier est significativement grande comparativement à la longueur qui les sépare (hauteur de l'arbre). Cette caractéristique ne signifie pas *ipso facto* que tous les sites forestiers de l'île sont pauvres au niveau du potentiel d'accroissement.

Le ministère des Ressources naturelles, de la Faune et des Parcs regroupe la hauteur des peuplements forestiers en six classes, selon la hauteur des arbres co-dominants et dominants (sauf la classe 6 où il s'agit de la hauteur moyenne des tiges) :

- Supérieure à 22 m : Classe 1
- Entre 17 m et 22 m : Classe 2
- Entre 12 m et 17 m : Classe 3
- Entre 7 m et 12 m : Classe 4

Les classes 5 et 6 sont attribuées aux peuplements en régénération :

- Entre 4 m et 7 m : Classe 5
- Entre 1,5 m et 4 m : Classe 6

À l'île d'Anticosti, les peuplements matures à bon accroissement se caractérisent par une hauteur de 12 à 17 m, les classes supérieures étant rarement représentées (moins de 1 % de la superficie productive). Les peuplements matures avec une hauteur de moins de 12 m (classe 4) se situent sur des sites de moindre qualité; ils composent plus de 90 % du territoire occupé par les peuplements de 7 à 12 m, soit 168 577 ha (figure 2-29). On retrouve majoritairement ces peuplements dans la zone de la pessière noire (figure 2-30).

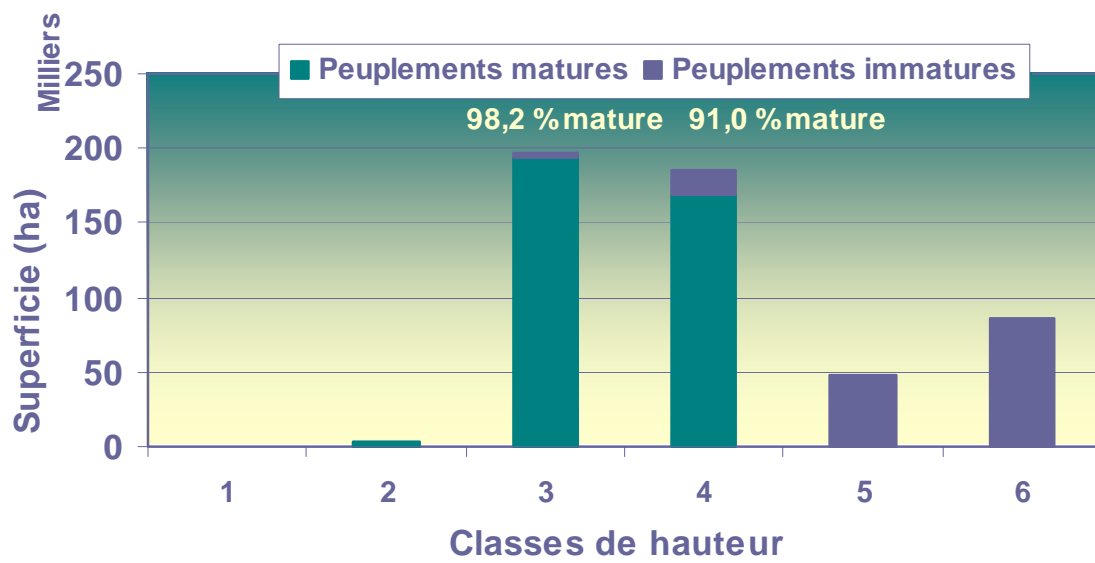


Figure 2-29. La superficie des peuplements d'Anticosti par classe de hauteur (données issues de l'inventaire du troisième décennal du ministère des Ressources naturelles [Polyfor])

FIGURE 2-30.

LES CLASSES DE HAUTEUR
DES PEUPELEMENTS FORESTIERS

Légende

Classes de hauteur	
	17 mètres et plus
	12 à 17 mètres
	7 à 12 mètres
	4 à 7 mètres
	1,5 à 4 mètres
	Moins de 1,5 mètre

Dénudés

	Humides
	Secs
	Lacs



Échelle
1:525000

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.
au moyen des données du troisième
inventaire décennal du ministère des
Ressources naturelles (2000)

Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)



GOLFE DU
SAINT-LAURENT

DÉTROIT DE JACQUES-CARTIER

DÉTROIT D'HONGUEDO



3.4.4 Les peuplements feuillus et mélangés à tendance feuillue

Les peuplements feuillus et mélangés à tendance feuillue occupent seulement 5 596 ha, soit 1 % de la superficie productive (tableau 2-8), et ce, essentiellement entre les rivières MacDonald et Observation près du littoral nord (figure 2-31).

3.4.5 Les peuplements résineux et mélangés à tendance résineuse

Les peuplements majoritairement composés de conifères sont maîtres dans la forêt anticostienne. Trois essences principales sont rencontrées, soit le sapin baumier, l'épinette blanche et l'épinette noire. Elles se retrouvent sur les trois regroupements de types écologiques suivants : sapinière à bouleau blanc, sapinière à épinette noire et pessière noire.

3.4.5.1 Types écologiques MS2 et RB5 (sapinière à bouleau blanc)

La sapinière à bouleau blanc est le noyau de la problématique du cerf d'Anticosti sur son habitat. L'analyse de sa distribution par classes d'âge démontre sans équivoque l'effet de broutement exercé par le cerf de Virginie. Hormis certains secteurs, la régénération (moins de 30 ans) tend à s'établir sous forme de pessières blanches seulement. Les jeunes sapinières de 4 m et plus (peuplements de 50 % et plus de sapins), pourtant la seule relève possible de l'habitat du cerf, constituent seulement 1 % du territoire.

Les sapinières pures sont de plus en plus âgées et de plus en plus rares, l'âge charnière étant 70 ans. À cet âge et en deçà, on rencontre plutôt de l'épinette blanche sur les sites potentiels au sapin baumier.

❖ Peuplements âgés de 30 ans et moins

Les peuplements de 30 ans et moins proviennent majoritairement de l'épidémie d'arpenteuse de la pruche (1973) et des coupes de la Consolidated-Bathurst. La régénération des sapinières à bouleau blanc est assurée principalement par l'épinette blanche (moins de 50 % de sapin baumier) sur plus de 90 % du territoire occupé par ce type écologique (84 719 ha sur 93 233 ha) (tableau 2-8), et ce, même si les semis de sapins sont présents en quantité phénoménale sous le peuplement mature. La forte pression de prédation du cerf de Virginie sur le sapin en est la cause. Dans l'ensemble, le sapin en régénération (50 % et plus du peuplement) représente moins de 1 % de la jeune forêt de ce type écologique.

Sans que l'on sache pourquoi, le sapin de cette catégorie se concentre près de la rivière Chicotte (figure 2-32). Les autres relativement grandes proportions de jeune sapin baumier (entre 25 % et 50 % du peuplement) se retrouvent dans le bûché de MacDonald près de la Transantcostienne. Les autres peuplements de 30 ans et moins se régénèrent significativement en épinette blanche en raison du broutement du cerf de Virginie (figure 2-32).

La jeune régénération de sapin en des massifs importants signifie que le cerf ne crée pas de pression assez grande pour favoriser la conversion des peuplements en pessières blanches. Les secteurs de sapin décrits plus haut sont systématiquement relevés par la base de données de l'inventaire du Ministère. Dans le cas des peuplements en régénération (10 ans et moins), outre la connaissance du terrain et les relevés par photos aériennes plus précis, il est impossible de repérer le sapin baumier au moyen de cette base de données. C'est grâce à ces méthodes que certains secteurs bien régénérés en sapin sont maintenant mieux connus. C'est le cas du secteur du lac Colas et d'une bande appariée de même latitude qui se prolonge sous le lac Simonne vers l'ouest. On connaît aussi le secteur du dépotoir qui rencontre les mêmes caractéristiques. Malheureusement, aucune explication ne permet d'établir une relation entre les conditions générales de croissance, la présence du cerf et la forte densité de sapin régénéré.

❖ Peuplements âgés de 50 ans

Les peuplements de 50 ans proviennent principalement des coupes de la Consolidated-Bathurst, mais aussi de perturbations naturelles dont le feu de Wickenden de 1955 (figure 2-33). Encore en raison du broutement du cerf de Virginie, moins de 1 % de ces peuplements se composent de plus de 50 % de sapin baumier (2 196 ha sur 37 683 ha) (tableau 2-8).

❖ Peuplements âgés de 70 ans et plus

Les sapinières à bouleau blanc de 70 ans et plus occupent à elles seules plus de 25 % de la superficie productive de l'île d'Anticosti (tableau 2-8). Toutes densités confondues, les sapinières (50 % et plus de sapin) comptent pour 69 % du lot, **soit 19 % de la superficie productive de l'île d'Anticosti** (incluant les sapinières à épinette noire). Les pessières blanches pures (moins de 25 % de sapin baumier) de l'ouest de l'île sont issues des coupes forestières du début du siècle (figure 2-34).

Les peuplements de densité de couvert entre 26 % et 40 % (densité D) font l'objet d'une distinction en vue de l'aménagement faunique et de l'exploitation forestière. En effet, la sapinière à bouleau blanc renferme près de 10 % de ce type de peuplement qui est considéré comme des abris moins prisés par le cerf de Virginie et des peuplements peu intéressants au niveau de l'exploitation. Près de 10 % de la superficie productive est occupée par une forêt de densité D sur le type écologique de la sapinière à bouleau blanc (tableau 2-8). À l'opposé, les peuplements de densité de couvert entre 40 % et 100 % (densités A, B et C) sont considérés comme d'excellents abris pour les cervidés de l'île.

FIGURE 2-31.

PEUPLEMENTS FEUILLUS ET
MÉLANGÉS À TENDANCE
FEUILLUE



Légende

- Peuplements feuillus
- Dénudés
 - Humides
 - Secs
 - Lacs

Échelle
1:525000

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.
au moyen des données du troisième
inventaire décennal du Ministère des
Ressources naturelles du Québec (2000)



Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)

GOLFE DU
SAINT-LAURENT

DÉTROIT DE JACQUES-CARTIER

DÉTROIT D'HONGUEDO



Kilomètres

FIGURE 2-32.

SAPINIÈRE À BOULEAU BLANC
30 ANS ET MOINS



Légende

- MS2 - 30 ans et moins (sapin 50% et plus)
- MS2 - 30 ans et moins (sapin 25 % à 50%)
- MS2 - 30 ans et moins (sapin moins de 25 %)
- Dénudés
 - Humides
 - Secs
 - Lacs

Échelle
1:525000

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.
au moyen des données du troisième
inventaire décennal du Ministère des
Ressources naturelles du Québec (2000)

Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)



GOLFE DU
SAINT-LAURENT

DÉTROIT DE JACQUES-CARTIER

DÉTROIT D'HONGUEDO




Kilomètres

FIGURE 2-33.

**SAPINIÈRE À BOULEAU BLANC
50 ANS**



Légende

 MS2 - 50 ans (sapin 0% à 100 %)

Dénudés

 Humides

 Secs

 Lacs

Échelle
1:525000

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.
au moyen des données du troisième
inventaire décennal du Ministère des
Ressources naturelles du Québec (2000)



Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)

**GOLFE DU
SAINT-LAURENT**

DÉTROIT DE JACQUES-CARTIER

DÉTROIT D'HONGUEDO



FIGURE 2-34.

SAPINIÈRE À BOULEAU BLANC
70 ANS ET PLUS



Légende

- MS2 - 70 ans et plus (sapin 50% et plus)
- MS2 - 70 ans et plus (sapin 25 % à 50 %)
- MS2 - 70 ans et plus (sapin moins de 25%)
- MS2 - 70 ans et plus (sapin 0% à 100 %, Densité D)

Dénudés

- Humides
- Secs
- Lacs

Échelle
1:525000

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.
au moyen des données du troisième
inventaire décennal du Ministère des
Ressources naturelles du Québec (2000)



Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)

GOLFE DU
SAINT-LAURENT

DÉTROIT DE JACQUES-CARTIER

DÉTROIT D'HONGUEDO



Kilomètres

3.4.5.2 Types écologiques RS2 et RS3 (sapinière à épinette noire)

La sapinière à épinette noire possède la même problématique que la sapinière à bouleau blanc, mais diffère au niveau de la conversion des peuplements. Ces sapinières se convertissent effectivement en pessières noires plutôt qu'en pessières blanches suite au broutement du sapin par le cerf.

❖ Peuplements âgés de 50 ans et moins

Une grande proportion des sapinières à épinette noire de 50 ans et moins est issue de deux perturbations : celle de l'épidémie d'arpeuteuse de la pruche de 1973 et celle du feu de Wickenden de 1955 (figure 2-35). Elles occupent environ 8 % du territoire productif (tableau 2-8).

Les peuplements issus de la partie nord du feu de 1955 (environ le tiers de la superficie totale du feu) ont dû être photo-interprétés de nouveau puisque les types écologiques ne correspondaient pas à ce qui se trouve en réalité sur le terrain. Le feu a brûlé si intensément que la régénération a été longue à reprendre, ce qui a eu pour effet de confondre les photo-interprètes. Au moyen de photos aériennes datant de 1946, soit avant le feu, tout le secteur se retrouve sous le stéréoscope où chaque peuplement subit une classification plus précise. Une visite terrain est venue ensuite valider puis modifier à certaines reprises la nouvelle classification. C'est ainsi que les peuplements de la base de données temporaire (Polyfor) se voient améliorés de façon significative au point de vue de leur qualité (sère physiographique), comme on peut le constater dans le système d'information écoforestière (SIEF) (tableau 2-7). La figure 2-36 montre les différences entre le Polyfor et le SIEF apportées par la reprise de la photo-interprétation et la validation sur le terrain.

Tableau 2-7. Superficie (ha) des peuplements issus du feu de 1955 selon la base de données temporaire (Polyfor) et le SIEF

Types écologiques	Base de données		Écart
	Polyfor	SIEF	
Improductifs	4863,11	431,2	-4431,91
MS2 et RB5	13279,35	23477,30	10197,95
RS2 et RS3	11458,19	8427,70	-3030,49
RE2 et RE3	8894,84	6182,00	-2712,84
Total	38495,49	38518,20	22,71

❖ Peuplements âgés de 70 ans et plus

Les sapinières à épinette noire de 70 ans et plus susceptibles d'offrir de l'abri pour le cerf occupent environ 6 % du territoire productif ([tableau 2-8](#)). Seuls les peuplements qui renferment plus de 50 % de sapin sont intéressants, le reste étant de l'épinette noire qui est une essence dont la cime étroite retient peu la neige.

Les sapinières à épinette noire de plus de 70 ans se retrouvent sporadiquement sur tout le territoire ([figure 2-37](#)).

3.4.5.3 Types écologiques RE2 et RE3 (pessière noire)

Les pessières noires constituent des peuplements qui se régénèrent habituellement suite à un feu, lequel ne s'est pas manifesté à l'île récemment dans ces peuplements, sauf dans le secteur de Wickenden en 1955. Ainsi, à l'exception de cette région, les jeunes peuplements d'épinette noires (50 ans et moins) se retrouvent en nombre restreint à Anticosti ([figure 2-38](#)).

Le groupe d'âge comprenant les 70 ans et plus démontre à quel point ce type écologique s'harmonise à des terrains peu productifs. En analysant les pessières noires matures en fonction de leur hauteur (classes 3 et 4), on constate en effet qu'environ 75 % des 70 ans et plus affichent une hauteur entre 7 et 12 m (classe 4) ([tableau 2-8](#)). Ils se retrouvent essentiellement à la marge de la plus grande concentration d'épinettes noires au niveau de la formation géologique Gun River sur l'altérite pierreuse ([figure 2-39](#)). Outre ces concentrations, la pessière noire s'associe généralement aux tourbières.

Les peuplements d'épinettes noires constituent des sites assez pauvres pour le cerf de Virginie et offrent peu de potentiel pour la récolte de matière ligneuse.

Comme dans le cas de la sapinière à épinette noire, une partie de ce type écologique, la partie nord du feu, a fait l'objet d'une révision au moyen des photos de 1946. Les résultats sont présentés dans le [tableau 2-7](#).

3.4.6 Synthèse des potentiels d'habitat du cerf de Virginie

À la lumière de l'information décrite dans les paragraphes précédents, les secteurs susceptibles de générer de l'abri au cerf de Virginie, en plus de lui procurer une certaine quantité de nourriture, représentent les peuplements de 50 ans et plus comportant au moins 50 % de sapin baumier avec une densité de couvert de plus de 40 % (densités A, B et C). Ces sites potentiels d'habitat du cerf de Virginie occupent aujourd'hui **seulement 19 % du territoire productif de l'île d'Anticosti** (13,09 % dans la sapinière à bouleau blanc et 5,91 % dans la sapinière à épinette noire).

FIGURE 2-35.

SAPINIÈRE À ÉPINETTE NOIRE
50 ANS ET MOINS



Légende

■ RS2 et RS3 - 50 ans et moins

Dénudés

■ Humides

■ Secs

■ Lacs

Échelle
1:525000

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.
au moyen des données du troisième
inventaire décennal du Ministère des
Ressources naturelles du Québec (2000)



Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)

GOLFE DU
SAINT-LAURENT

DÉTROIT D'HONGUEDO

DÉTROIT DE JACQUES-CARTIER



FIGURE 2-36.

PEUPLEMENTS ISSUS DU FEU
DE 1955 SELON LA BASE DE
DONNÉES TEMPORAIRE (POLYFOR)
VERSUS LE SIEF



Légende

Peuplements issus du feu de 1955

MS2 et RB5

RE2 et RE3

RS2 et RS3

Sites improductifs

Échelle
1:200000

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.
au moyen des données du troisième
inventaire décennal du Ministère des
Ressources naturelles du Québec et du
SIEF (2003)



Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)

POLYFOR

SIEF

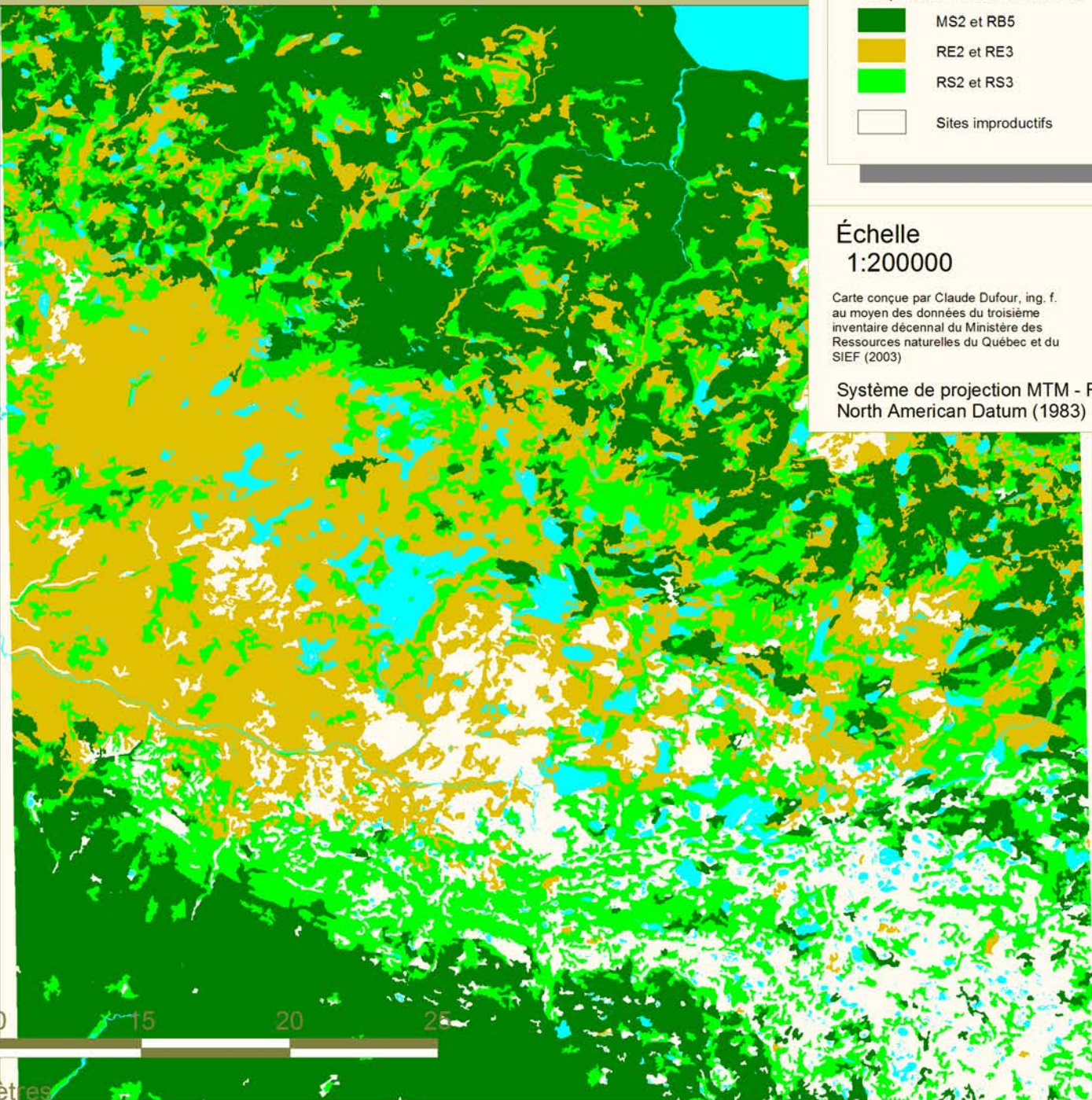
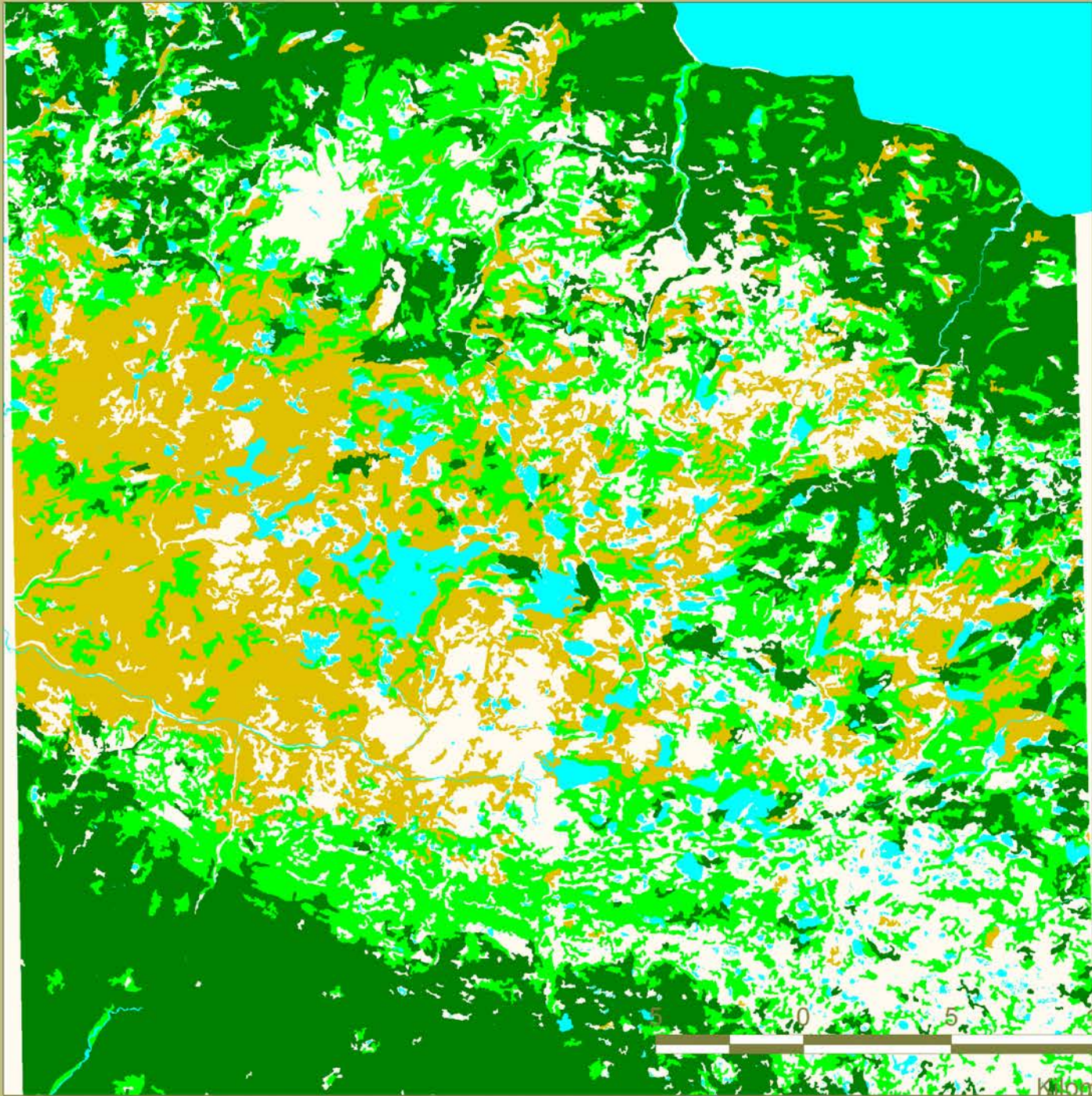


FIGURE 2-37.

**SAPINIÈRE À ÉPINETTE NOIRE
70 ANS ET PLUS**



Légende

- RS2 et RS3 - 70 ans et plus (sapin 50 % et plus)
- RS2 et RS3 - 70 ans et plus (sapin moins de 50%)
- RS2 et RS3 - 70 ans et plus (sapin 0% à 100%, Densité D)
- Dénudés**
 - Humides
 - Secs
 - Lacs

Échelle
1:525000

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.
au moyen des données du troisième
inventaire décennal du Ministère des
Ressources naturelles du Québec (2000)



Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)

**GOLFE DU
SAINT-LAURENT**

DÉTROIT DE JACQUES-CARTIER

DÉTROIT D'HONGUEDO



FIGURE 2-38.

**PESSIÈRE NOIRE
50 ANS ET MOINS**



Légende

RE2 et RE3 - 50 ans et moins

Dénudés

Humides

Secs

Lacs

Échelle
1:525000



Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.
au moyen des données du troisième
inventaire décennal du Ministère des
Ressources naturelles du Québec (2000)

Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)

**GOLFE DU
SAINT-LAURENT**

DÉTROIT DE JACQUES-CARTIER

DÉTROIT D'HONGUEDO



FIGURE 2-39.

PESSIÈRE NOIRE
70 ANS ET PLUS



Légende

RE2 et RE3 - 70 ans et plus

- De 7 m à 12 m
- 12 m et plus

Dénudés

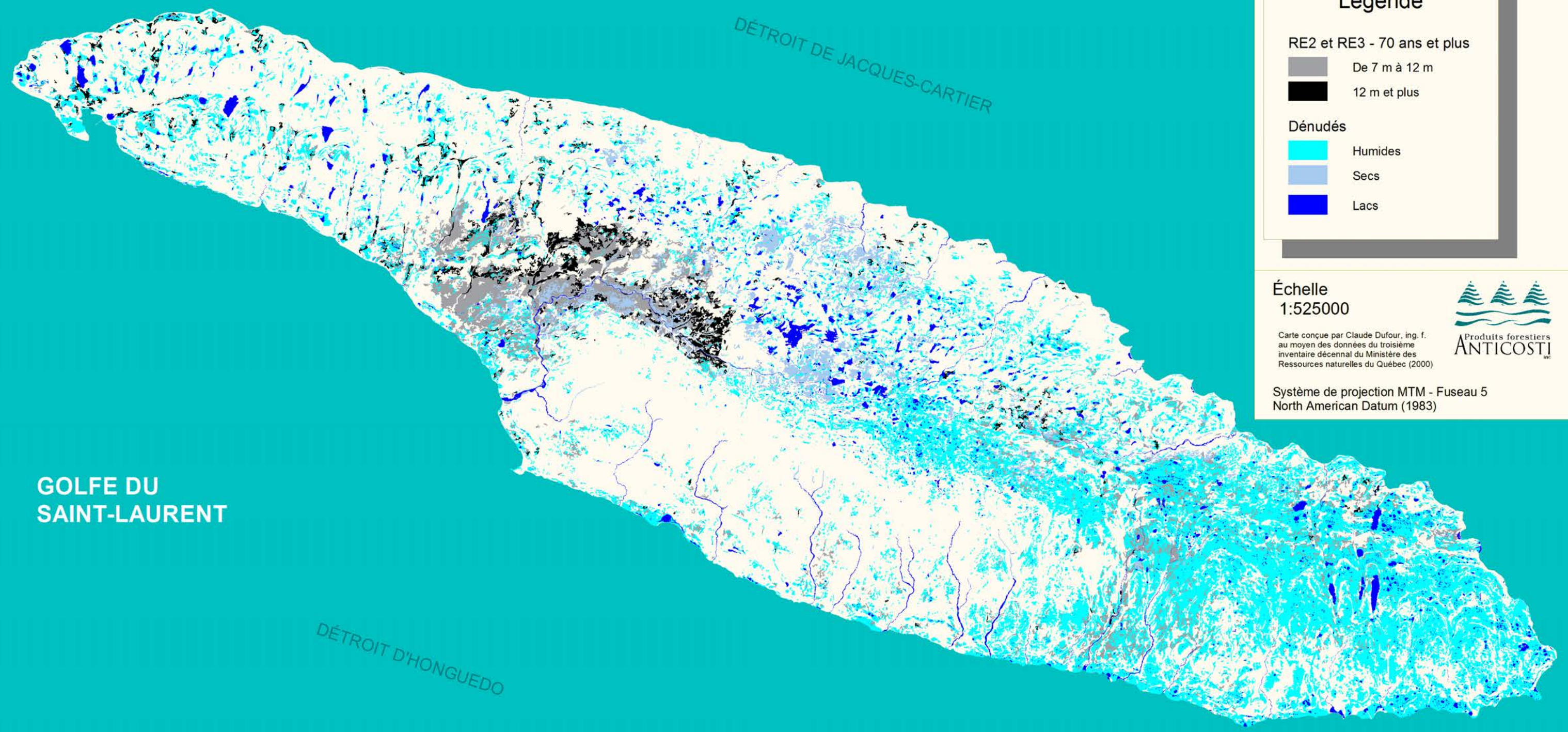
- Humides
- Secs
- Lacs

Échelle
1:525000

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.
au moyen des données du troisième
inventaire décennal du Ministère des
Ressources naturelles du Québec (2000)



Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)



GOLFE DU
SAINT-LAURENT

DÉTROIT DE JACQUES-CARTIER

DÉTROIT D'HONGUEDO



Tableau 2-8. La végétation actuelle (données issues du troisième inventaire décennal du ministère des Ressources naturelles [Polyfor])

		Superficie (ha)	% de la superficie productive
Peuplements feuillus et mélangés à tendance feuillue		5596	1,07%
Peuplements résineux et mélangés à tendance résineuse			
MS2 et RB5 (Sapinière à bouleau blanc)			
30 ans et moins	50 % et plus de sapin baumier (Toutes densités)	4955	0,95%
	De 25 % à 50 % de sapin baumier (Toutes densités)	3559	0,68%
	Moins de 25 % de sapin baumier (Toutes densités)	84719	16,26%
50 ans	De 0 % à 100 % de sapin baumier (Toutes densités)	37683	7,23%
70 ans et plus	50 % et plus de sapin baumier (Densité A, B et C)	68212	13,09%
	De 25 % à 50 % de sapin baumier (Densité A, B et C)	15298	2,94%
	Moins de 25 % de sapin baumier (Densité A, B et C)	9151	1,76%
	De 0 % à 100 % de sapin baumier (Densité D)	51105	9,81%
RS2 et RS3 (Sapinière à épinette noire)			
50 ans et moins	De 0 % à 100 % de sapin baumier (Toutes densités)	44284	8,50%
70 ans et plus	50 % et plus de sapin baumier (Densité A, B et C)	30777	5,91%
	Moins de 50 % de sapin baumier (Densité A, B et C)	33802	6,49%
	De 0 % à 100 % de sapin baumier (Densité D)	54945	10,55%
RE2 et RE3 (Pessière noire)			
50 ans et moins	De 0 % à 100 % de sapin baumier (Toutes densités)	23687	4,55%
70 ans et plus	7 à 12 mètres	39216	7,53%
	12 mètres et plus	14056	2,70%
Total		521045	100,00%

3.4.7 Synthèse de l'état actuel de la forêt

Tableau 2-9. Synthèse de l'état actuel de la forêt (données issues du troisième inventaire décennal du ministère des Ressources naturelles [Polyfor])

Aspect	Superficie (ha)	% de la superficie de l'aspect correspondant	% de la superficie totale
Couverture			
Résineuse	506981	97,26%	
Mélangée	13450	2,58%	
Feuillue	836	0,16%	
Sous-total	521267	100,00%	65,70%
Classe d'âge¹			
10 ans	5321	1,02%	
30 ans	107048	20,54%	
50 ans	79112	15,18%	
Jeune inéquienne (JIN)	8853	1,70%	
70 ans	29004	5,56%	
90 ans	46818	8,98%	
120 ans	165637	31,77%	
Vieux inéquienne (VIN)	79490	15,25%	
Sous-total	521283	100,00%	65,70%
Densité de couvert			
81 % à 100 % (A)	23165	4,45%	
61 % à 80 % (B)	79602	15,30%	
41 % à 60 % (C)	183470	35,27%	
26 % à 40 % (D)	147712	28,39%	
Moins de 26 %	86280	16,59%	
Sous-total	520229	100,00%	65,57%
Hauteur			
Moins de 7 mètres	134615	25,83%	
7 mètres et plus	386614	74,17%	
Sous-total	521229	100,00%	65,70%
Terrain forestier productif	572383		72,14%
Terrain forestier improductif	199856		25,19%
Terrain non-forestier	500		0,06%
Lacs et cours d'eau	20661		2,60%
TOTAL	793400		100,00%

¹ Comprend les peuplements étagés

4. La faune

- 4.1 L'historique des populations animales
- 4.2 La faune aquatique
- 4.3 La faune aviaire
- 4.4 Les mammifères terrestres

Rédaction

Claude Dufour, ing.f.

(Produits forestiers Anticosti inc.)

Révision scientifique

François Potvin, ing.f., biol., Ph. D.

(Société de la faune et des parcs du Québec)

André Gingras, biol.

(Société de la faune et des parcs du Québec)

4.1 L'historique des populations animales

L'île d'Anticosti se distingue par sa population de cerfs de Virginie et la chasse qui s'y rattache. Ironiquement, cette espèce n'est pas indigène à l'île et l'histoire de son introduction est plutôt particulière. Le présent chapitre dessine un portrait de l'historique du cerf de Virginie, mais également des autres espèces animales qui ont occupé ou qui occupent encore les vastes étendues naturelles de l'île d'Anticosti.

On ne peut parler de l'histoire du cerf d'Anticosti sans évoquer l'époque des frères Henri et Gaston Menier, respectivement propriétaire et propriétaire héritier de l'île de 1895 à 1926. Henri Menier, riche chocolatier français, acheta l'île dans le but d'en faire son propre paradis de chasse. À ce moment-là, les mammifères terrestres indigènes se résumaient à sept espèces : l'ours noir, la loutre de rivière, le renard roux, la martre d'Amérique, la souris sylvestre et deux espèces de chauves-souris (la petite chauve-souris brune et la chauve-souris nordique) (Potvin *et al.* 2000). Bien que les anciens récits relatent la présence de caribous (Guay 1902), tout porte à croire qu'il ne s'est pas établi à l'île d'Anticosti. En contrepartie, la faune aviaire montrait une grande diversification. Cependant, il semble qu'il n'y avait aucun reptile, et la présence indigène des batraciens reste encore énigmatique. Certains croient que la grenouille du nord appartiendrait effectivement à la faune indigène à l'île (Danièle Morin, comm. pers.).

Henri Menier contra à sa façon la faible diversité animale régnant sur l'île en procédant à l'introduction de plusieurs espèces. Les mammifères dont l'introduction a réussi sont le cerf de Virginie, l'orignal, le castor et le lièvre d'Amérique (Potvin *et al.* 2000). D'autres ont connu moins de succès, comme le bison, le wapiti, le caribou, le vison et le pékan. Menier a aussi introduit des renards roux d'élevage (variété argentée) dans le but d'augmenter la qualité de la fourrure des renards roux indigènes (variété rousse et variété argentée). Également, il a introduit des batraciens (grenouille léopard et grenouille verte [la grenouille du nord aurait été présente avant l'arrivée de Menier]) en vue de contrôler la quantité d'insectes piqueurs près des habitations. La gélinotte huppée représente la seule espèce d'oiseau introduite à cette époque. Plus tard, la Consolidated Paper Corp. a introduit le rat musqué (1930) et le faisan (1966), mais ce dernier n'a pas survécu. Enfin, la dernière introduction remonte à 1985 et 1986 avec le tétaras du Canada par le gouvernement provincial.

Le cerf de Virginie demeure sans contredit l'espèce qui a le plus proliféré et souvent, ainsi que nous le verrons plus loin, au détriment de la faune et de la flore en général. À peine 30 ans après l'introduction d'environ 220 bêtes au début du siècle (Consolidated-Bathurst 1972), le cerf couvrait toute l'île et était considéré abondant au point où il faudrait en réduire le nombre pour protéger la forêt (Potvin *et al.* 2000).

Parmi les espèces indigènes, deux ont subi des changements importants suite à l'introduction du cerf. Bien que très abondante au début du siècle, la martre d'Amérique aurait disparu vers 1936 (Newsom 1937 dans Potvin *et al.* 2000). Aussi très commun, l'ours noir a commencé son déclin vers 1920 (McKay 1979 dans Potvin *et al.* 2000) et

était considéré rare dès 1952 (Cameron 1958 *dans* Potvin *et al.* 2000). Depuis quelques décennies, de rares apparitions de cette bête eurent lieu. La dernière remonte à 1996 où une photo a été prise et sur laquelle on peut voir un ours adulte et un jeune sur un chemin d'Anticosti (Danièle Morin, comm. pers.).

4.2 La faune aquatique

4.2.1 La faune ichthyenne

4.2.1.1 Les espèces en général²⁰

La diversité des espèces de poissons rencontrées à l'île d'Anticosti est assez faible, la plupart étant catadromes ou anadromes, c'est-à-dire des poissons qui n'effectuent qu'une partie de leur cycle vital en eau douce. Les espèces courantes sont l'omble de fontaine, le saumon atlantique, l'anguille d'Amérique, l'épinoche à trois épines et le fondule barré. On rencontre à l'occasion l'éperlan arc-en-ciel, le gaspareau, l'alose savoureuse et l'épinoche à neuf épines. On a repéré à quelques reprises la truite arc-en-ciel anadrome (qui fraie en eau douce et vit dans la mer). Dans certains lacs isolés de la mer, l'omble de fontaine se retrouve en populations dulcicoles (d'eau douce).

Dans les eaux salées qui baignent l'île, on a dénombré 17 espèces de poissons marins fréquentant la côte. Ce sont la morue franche, le merlu argenté, le choquemort, le sébaste orangé, le chabosse à épines courtes, la grosse poule de mer, la limace de Cohen, le lycode à carreaux, la loquette d'Amérique, le toupet marbré, la lompenie élancée, le sigouine de roche, le loup atlantique, le maquereau bleu, le thon rouge, la plie rouge et le flétan du Groenland.

4.2.1.2 Le saumon atlantique

Après le cerf de Virginie, le saumon atlantique est l'espèce animale générant la plus grande activité économique à Anticosti. Afin de bien comprendre l'enjeu de la présence des saumons dans nos rivières anticostiennes, une description du cycle vital du salmonidé suivra, complétée d'une explication succincte de l'évaluation du potentiel d'une rivière. La situation du saumon dans les rivières de l'île et la pêche sportive qui lui est associée feront enfin l'objet de la dernière partie de ce chapitre.

²⁰ Tiré de MEF 1998

4.2.1.2.1 Le cycle vital²¹

Le saumon atlantique est un poisson anadrome, c'est-à-dire qu'il se reproduit et naît en eaux douces, migre en eaux salées pour y effectuer l'essentiel de sa croissance et revient vers sa rivière natale lorsqu'il atteint la maturité sexuelle.

❖ La fraie

Entre la mi-septembre et la fin novembre, les saumons creusent un nid en rivière, dans une section bien oxygénée où la granulométrie est grossière. Les œufs sont fécondés immédiatement lors de la ponte par un ou plusieurs mâles. Une femelle peut creuser plus d'un nid et le mâle féconde les œufs de plus d'une femelle. Après la ponte, la femelle recouvre ses œufs de gravier.

❖ L'incubation des œufs

Les œufs demeurent dans le gravier tout l'hiver. La durée de la période d'incubation dépend du régime thermique de l'eau. L'éclosion se produit habituellement au mois de mai. L'alevin porte alors un sac vitellin qui contient une réserve de nourriture appelée vitellus. On l'appelle alors alevin vésiculé. Il demeure enfoui sous les galets jusqu'à la fin de la résorption du sac vitellin, ce qui prendra environ de deux à quatre semaines.

❖ La croissance en eau douce

En juin, l'alevin émerge du gravier pendant la nuit (Gustafson-Marjanen *et al.* 1983), puis débute son alimentation dans les heures ou les jours qui suivent (Vignes et Héland 1995). Il peut se déplacer de quelques kilomètres, principalement en aval de son lieu de naissance, pour trouver un habitat qui lui soit favorable (Côté et Pomerleau 1985). Sa croissance sera tributaire de la quantité de nourriture disponible et de la durée de la saison de croissance; au Québec méridional, la saison de croissance débute en juin pour se terminer au début de septembre. Lorsque la température de l'eau se refroidit, l'alevin réduit puis cesse sa croissance pour la période hivernale. Enfoui sous les galets, il sera parfois obligé de se déplacer pendant l'hiver pour éviter le frasil. Il attendra jusqu'au mois de juin suivant avant de connaître une reprise de croissance.

²¹ Tiré de Faune et Parcs Québec, non publié

À sa deuxième année en rivière, le jeune saumon prend une apparence externe différente de celle de l'alevin, avec des marques verticales sur les flancs. On l'appelle tacon. Il se déplacera alors vers des zones favorables à sa croissance, soit des secteurs un peu plus rapides que ceux occupés par les alevins. Dans certaines régions, la croissance de certains tacons peut s'effectuer en lac (O'Connell *et al.* 1995).

Certains tacons mâles développent leurs gonades en eau douce et deviennent sexuellement matures avant même de faire une première migration en mer (Ouellet 1977). On dira alors qu'ils sont des tacons précoces et des études récentes démontrent qu'ils participent efficacement à la fécondation des œufs (Fontaine 1998).

❖ La dévalaison vers la mer

Le tacon doit atteindre une taille de 10 cm avant d'amorcer sa migration vers la mer. La durée de vie en eau douce est liée à sa vitesse de croissance. Sous nos latitudes, un juvénile entreprendra sa migration à un âge variant de 2 à 5 ans (Caron et Bolduc 1991). Avant sa migration, le tacon subit quelques transformations qui le préparent à sa vie en mer. On observe particulièrement un changement de coloration qui lui fait prendre des reflets argentés. Cette transformation s'appelle la « smoltification » et on nomme alors ce poisson un smolt ou un saumonneau.

La migration se produit après la crue printanière et s'étale sur une période d'environ trois à quatre semaines. Elle se produit en mai dans les rivières où l'eau se réchauffe plus rapidement et en juin et juillet dans les rivières plus froides.

❖ La migration en mer

À son arrivée en eau salée, le post-smolt change sa stratégie d'alimentation et se déplace désormais pour trouver sa nourriture. Il fréquente d'abord les eaux côtières en se dirigeant vers l'est, pour sortir du golfe du Saint-Laurent à la fin de l'automne. La plus grande partie des saumons quitteront le golfe par le détroit de Belle Isle et gagneront les eaux de la mer du Labrador (Caron 1983).

Pendant la période hivernale, le saumon recherchera une zone préférentielle où la température de l'eau se maintient entre 4° et 13 °C (Friedland *et al.* 1993). Ces conditions se rencontrent dans le sud de la mer au Labrador, à l'est et au sud-est de Terre-Neuve.

Au terme du premier hiver en mer, les saumons peuvent revenir vers la rivière natale pour s'y reproduire ou poursuivre leur croissance pour une deuxième année en mer et éventuellement, pour une troisième année, rarement plus, avant de revenir frayer pour une première fois.

Les saumons qui demeurent en mer se dispersent largement dans l'Atlantique Nord. Plusieurs, sinon la majorité, atteindront la côte ouest du Groenland en août où ils se retrouveront en compagnie de saumons venant de l'Europe et

de la Scandinavie. Ils feront alors l'objet d'une pêche contingentée, maintenant réservée aux Groenlandais. Ils demeureront dans ces eaux jusqu'à ce que le refroidissement les y chasse, à la fin de l'automne. Ils regagneront alors les eaux plus au sud, sensiblement les mêmes que lors de leur premier hiver en mer.

❖ Le retour en rivière

Avant 1993, les saumons étaient pêchés commercialement de façon intensive sur leur route de retour. Cette exploitation avait lieu dans les provinces maritimes, à Terre-Neuve et au Québec. En 1999, il ne demeurait qu'une pêcherie réduite sur la Basse-Côte-Nord et sur la Côte du Labrador.

La route de retour dans le golfe diffère de celle utilisée lors du départ par les post-smolts. En effet, tous les saumons entrent par le sud de Terre-Neuve pour se diriger vers les rivières autres que celles de la Basse-Côte-Nord. Les saumons retournant aux rivières localisées à l'est de Natashquan empruntent plutôt le détroit de Belle Isle (Belding et Préfontaine 1961).

Un saumon qui a séjourné une seule année en mer se nomme madeleineau. Dans la grande majorité des cas, les madeleineaux sont des mâles dont la taille est inférieure à 65 cm. Il est à noter que dans quelques rivières sur la Basse-Côte-Nord, la majorité des saumons ne séjourne qu'un seul hiver en mer avant de venir se reproduire.

Les saumons qui ont séjourné deux ans en mer avant de revenir frayer, les dibermarins, ou trois ans, les tribermarins, sont majoritairement des femelles. Ces poissons sont accompagnés de ceux qui viennent frayer pour plus d'une fois, saumons que l'on appelle saumons à fraie multiple ou multifrayeurs. L'entrée en rivière de tous ces grands saumons ou rédibermarins se fait très tôt, à la fin mai, mais peut s'échelonner tout au long de l'été. Les madeleineaux entreront en rivière environ deux semaines après l'arrivée des grands saumons. Lors d'un été sec, il arrive que la montaison dans les petites rivières soit retardée jusqu'aux pluies automnales.

Durant leur séjour en eau douce, les saumons font généralement l'objet d'une pêche sportive. Le saumon est assez vulnérable à la pêche. En effet, lorsque les restrictions sont minimales et les conditions de pêche favorables, on a déjà observé un taux d'exploitation atteignant les 50 %.

L'été, les saumons préfèrent des endroits de repos et de protection que l'on appelle des fosses à saumon. À la fin septembre, les saumons se déplaceront vers les sites de fraie et compléteront leur cycle vital en se reproduisant en octobre et novembre.

Contrairement à ce que l'on croyait antérieurement, il semble que la grande majorité des saumons demeure en rivière tout l'hiver et ne retourne en mer qu'au printemps suivant à la faveur de la crue printanière. Ils pourront s'engraisser pendant quelques semaines, puis revenir frayer à nouveau ou entreprendre une deuxième migration pour séjourner un an complet en mer, très rarement deux. S'ils reviennent en rivière au cours de la même année, on dira

qu'il s'agit de saumons à fraie consécutive et s'ils demeurent un an ou plus en mer après une première fraie, on dira qu'il s'agit de « saumons à fraie alternative ». La proportion de multifrayeurs varie grandement d'une rivière à l'autre, pouvant aller de 0 % à 15 %, rarement plus.

❖ Variation des caractéristiques des populations de saumons

Les caractéristiques des populations de saumons varient d'une région à l'autre, d'une rivière à l'autre et d'une saison à l'autre.

On observe une proportion de madeleineaux pouvant varier de 5 % à 30 % dans les populations de saumons au sud du Saint-Laurent et sur la Haute-Côte-Nord, de 20 % à 50 % de madeleineaux dans les rivières de l'île d'Anticosti et de la Moyenne-Côte-Nord et de 40 % à 95 % de madeleineaux dans les rivières de la Basse-Côte-Nord.

4.2.1.2.2 Le potentiel d'une rivière à saumon

Selon la loi, la Société de la faune et des parcs du Québec doit assurer le nombre de reproducteurs minimal d'une rivière avant de faire le partage des surplus. Pour ce faire, les variables physiques de la rivière sont prises en compte (faciès d'écoulement, granulométrie et largeur) de même que le nombre de jours où la température est supérieure à 5,6 °C afin de déterminer une valeur d'indice de qualité d'habitat (IQH). L'IQH mesuré pour chaque segment de rivière est multiplié par la superficie de ce segment pour donner une mesure de quantité d'habitat appelée « unité de production » (UP).

À partir d'une relation générale établie entre le nombre de saumons sur les sites de fraie (parents) et les recrues issues de cette reproduction (progéniture), communément appelée modèle de stock/recrutement, il a été possible d'estimer pour chaque rivière, un seuil de conservation en tenant compte du nombre d'UP de celle-ci. Le seuil de conservation est le nombre minimal de reproducteurs qu'il faut maintenir dans chaque rivière. Mentionnons qu'en deçà de ce seuil, le prélèvement des grands saumons à la pêche sportive est interdit.

4.2.1.2.3 Les rivières à saumon d'Anticosti

Vingt-quatre rivières de l'île d'Anticosti possèdent un statut de rivière à saumon (figure 2-40), lesquelles sont décrites ici selon la taille de leur bassin versant, la direction de l'écoulement et leur seuil de conservation (tableau 2-10). On remarque que les rivières ayant le meilleur potentiel sont les rivières Jupiter, aux Saumons et de la Chaloupe.

Le Plan de gestion du saumon atlantique 2000-2005 (Faune et Parcs Québec, non publié) présente la situation de certaines rivières à saumon, soit les rivières Jupiter, de la Chaloupe, Bec-Scie, aux Saumons et à la Loutre. Hormis la rivière de la Chaloupe qui peut être considérée comme la rivière à saumon en meilleure santé de l'île, les rivières précitées ont une montaison annuelle moyenne à la baisse depuis 1984. À titre indicatif, on évalue la montaison annuelle dans la rivière de la Chaloupe à 1 000 saumons, celle de la rivière Bec-Scie entre 100 et 250 et celle de la rivière à la Loutre à 250 saumons.

La rivière Jupiter montre une situation particulièrement préoccupante, la montaison ayant atteint un seuil minimal critique en 1993 avec seulement 238 saumons. Le pourvoyeur a depuis investi dans la réorganisation de l'exploitation : la remise à l'eau des grands saumons en est un exemple. Combiné avec un programme d'ensemencement de saumoneaux et l'application de mesures réglementaires plus restrictives, on assiste à une augmentation de la montaison annuelle qui atteint maintenant 670 saumons.

En ce qui a trait au drainage, plus de 4 250 km² du territoire anticostien drainent les rivières à saumon, ce qui équivaut à environ 53 % de l'île (figure 2-41). La température et la limpidité de l'eau étant des paramètres de qualité d'habitat substantiels pour le saumon, les interventions (exploitation de la forêt, développement du réseau routier, etc.) qui ont lieu dans les bassins versants de rivières à saumon doivent être réalisées dans l'optique d'éviter le réchauffement des eaux du cours d'eau et l'apport de sédiments issus de l'érosion supplémentaire provoquée par lesdites interventions.

LES RIVIÈRES À SAUMONS



- Rivières à saumon
- Principales rivières
- Lacs

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.
au moyen des renseignements fournis
par la Société de la Faune et des Parcs
du Québec



Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)

GOLFE DU SAINT-LAURENT

DÉTROIT D'HONGUEDO

Kilomètres

FIGURE 2-41.

LES BASSINS HYDROGRAPHIQUES DE RIVIÈRES À SAUMONS



Légende

Principales rivières

Bassins hydrographiques

Bassin régulier

Bassin de rivières à saumons

Lacs

Échelle
1:525000

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.
au moyen de renseignements fournis
par la Société de la Faune et des Parcs
du Québec



Système de projection MTM - Fuseau 5
 North American Datum (1983)

GOLFE DU SAINT-LAURENT

DÉTROIT D'HONGUEDO

Kilomètres

Tableau 2-10. Caractéristiques des rivières à saumon d'Anticosti

Pourvoiries	Rivières à saumons	Bassin versant (km ²)	Direction de l'écoulement	Seuil de conservation (nbre de reproducteurs)
Pourvoirie du lac Geneviève	Bec-Scie	128	Sud	60
Sépaq Anticosti	Sainte-Marie	83	Sud	n.d.
	aux Cailloux	99	Sud	69
	à la Loutre	208	Sud	100
	Jupiter	976	Sud	670
	Galiote	212	Sud	70
	Chicotte	121	Sud	94
	aux Plats	109	Sud	63
	du Pavillon	114	Sud	44
	du ruisseau Martin	108	Sud	n.d.
	Petite rivière de la Loutre	93	Sud	86
	du Renard	124	Nord	75
	Vauréal	199	Nord	51
	à la Patate	174	Nord	55
	MacDonald	113	Nord	102
	à l'Huile	200	Nord	88
Safari Anticosti	aux Saumons	375	Nord	289
Pourvoirie du Cerf-Sau d'Anticosti	Ferrée	150	Sud	70
	Maccan	61	Sud	n.d.
	Petite rivière de la Chaloupe	56	Sud	n.d.
	de la Chaloupe	220	Sud	242
	Dauphiné	151	Sud	125
	du ruisseau Box	87	Sud	48
	Bell	108	Sud	64

4.2.1.2.4 La pêche sportive du saumon atlantique à l'île d'Anticosti

Jusqu'en 1999, une quinzaine de rivières anticostiennes permettaient l'exploitation sportive du saumon atlantique. Suite à la constante diminution des stocks de saumons dans ces rivières au cours des vingt dernières années, la FAPAQ a été dans l'obligation de resserrer la réglementation à partir de 2000. Ainsi, la pêche au saumon atlantique est maintenant permise dans seulement cinq rivières anticostiennes, les pêcheurs n'ayant le droit de garder que les saumons mesurant moins de 63 cm (madeleineaux). Nous présentons au [tableau 2-11](#) les résultats de pêche pour ces cinq rivières (Gaudreault 2003).

Tableau 2-11. La récolte sportive du saumon atlantique à l'île d'Anticosti

Rivières	Captures totales			Effort (jours-pêche) 2002	Succès (capt./jour-pêche) 2002
	2001	2002	Moyenne 1997-2001		
Jupiter	370	294	291	514	0,57
de la Chaloupe	70	51	116	129	0,46
aux Saumons	51	35	66	276	0,13
à la Loutre	10	10	17	127	0,08
Ferrée	13	11	21	22	0,50

4.2.2 Les mammifères marins

Plus de la moitié des mammifères fréquentant l'île et ses côtes sont des mammifères marins. Quatorze espèces sillonnent les eaux marines d'Anticosti : le béluga, le dauphin à nez blanc, le dauphin à flancs blancs, l'épaulard, le globicéphale noir de l'Atlantique, le marsouin commun, le rorqual commun, le petit rorqual, le rorqual bleu, le rorqual à bosse, la baleine noire, le phoque commun, le phoque du Groenland et le phoque gris (MEF 1998).

Au printemps, un spectacle grandiose s'offre aux observateurs lorsque les plages du sud de l'île, soit celles dans les environs de Chicotte, de la Chaloupe et de Pointe-Sud-Ouest, accueillent des milliers de phoques gris pendant les quelques semaines que dure la mue (André Gingras, comm. pers.). Les trois espèces de phoques s'observent partout autour de l'île lorsque ces derniers se rapprochent des côtes, mais c'est en juillet qu'il est plus propice de les voir quand ils viennent se nourrir de poissons, alors abondants en eaux peu profondes à cette période (Gagnon et Schell 1994).

À l'instar des phoques, les cétacés fréquentent en juillet les côtes d'Anticosti en quête de krill et de caplan, nourriture abondante et soudaine. Ce sont les rorquals (les quatre espèces) que l'on rencontre le plus souvent (Gagnon et Schell 1994).

4.2.3 Les amphibiens

Les seuls représentants de la classe des amphibiens sont la grenouille verte et la grenouille léopard, introduites au début de ce siècle par Henri Menier, ainsi que la grenouille du nord, qui serait indigène.

L'habitat de la grenouille du nord comprend les étangs, les lacs, les ruisseaux et les tourbières. Celui de la grenouille léopard se veut plus vaste et comprend aussi les terrains découverts et les champs qu'elle fréquente hors des périodes d'hibernation et de reproduction. L'habitat de la grenouille verte qui, ailleurs sur le continent, comprend essentiellement les bordures de toutes les étendues d'eau permanentes, s'avère moins connu sur Anticosti (MEF 1998).

4.3 La faune aviaire²²

La faune aviaire demeure la plus diversifiée de l'île d'Anticosti. Une compilation effectuée sur l'ensemble de l'île indique la présence de 221 espèces réparties en 21 familles (annexe 1). La grande diversité d'habitat explique certainement la forte popularité de l'île pour ces animaux à plumes. Anticosti a en effet autant d'attrait pour les oiseaux marins et de rivages avec ses 560 km de côtes souvent sous forme de falaises que pour les oiseaux terrestres avec ses tourbières, ses forêts de tous âges et ses nombreuses zones riveraines.

Gauthier et Aubry (1995) ont établi avec certitude que 83 espèces d'oiseaux nichent sur l'île. Parmi celles-ci, notons le pygargue à tête blanche, espèce inscrite sur la Liste des espèces de la faune vertébrée susceptibles d'être désignées menacées ou vulnérables (Beaulieu 1992). Communément appelé l'aigle à tête blanche, le pygargue vit en population assez dense sur Anticosti puisque 60 % des sites connus de reproduction au Québec s'y trouvent (il resterait 40 couples reproducteurs dans l'ensemble du Québec) (Gauthier et Aubry 1995). Il fréquente invariablement les côtes de l'île et les embouchures de rivières près desquelles il niche généralement. On peut observer le pygargue à tête blanche entre autres à l'embouchure de la rivière Bec-Scie, au Havre-du-Brick, à la baie des Trois Ruisseaux, à la falaise Sainte-Marie, à la baie de la Tour, à la falaise Puyjalon et à la baie Observation.

On connaît actuellement l'existence de 59 nids (figure 2-3). Selon Fradette (1998), cinquante-six nids auraient été répertoriés et seulement 21 confirmés lors d'un inventaire aérien en 1997 (le chablis de 1996 pourrait être en cause dans la perte de nids). Les nids inventoriés se localisent relativement uniformément entre l'est (9 nids actifs) et l'ouest (12 nids actifs), le nord (10 nids actifs) et le sud (11 nids actifs) (Fradette 1998). Localisés en bordure de mer, les nids de pygargues à tête blanche se rencontrent approximativement à tous les 25 km de côte (Fradette 1998). À Anticosti, la construction des nids s'effectue dans les sapins et les épinettes (40 %), les mélèzes laricins (20 %), les pins blancs (15 %), les bouleaux blancs (15 %) ou les peupliers (10 %) (Fradette 1998).

Il faut tenir compte de l'emplacement de ces nids lors de travaux d'aménagement forestier. À plusieurs endroits en Amérique du Nord, dont le Nouveau-Brunswick et l'Ontario, on recommande de laisser intact un rayon de 100 à 200 m autour du nid, puis un plus large rayon de 200 à 800 m où les activités d'aménagement s'effectuent seulement en dehors de la saison de reproduction (1^{er} mars au 31 août) (Lessard 1996). Le chapitre 1 relate les modalités d'intervention retenues à Anticosti.

Autre particularité à Anticosti, l'arlequin plongeur, espèce également présente sur la liste de Beaulieu (1992), se rencontre en groupe de quelques dizaines d'individus dans la baie que forme la pointe Sud-Ouest.

Plusieurs autres espèces d'oiseaux fréquentant l'île sont dignes d'intérêt. C'est le cas notamment des oiseaux nichant dans les anfractuosités des falaises, comme entre autres le fou de Bassan, le guillemot à miroir, le macareux moine, la mouette tridactyle et le grand cormoran. C'est le cas également des autres grands oiseaux de proie comme le balbuzard pêcheur, l'aigle royal (qui se retrouve aussi sur la Liste des espèces de la faune vertébrée susceptibles d'être désignées menacées ou vulnérables [Beaulieu 1992]), le busard Saint-Martin et la buse à queue rousse. Il faut noter aussi la forte représentation de la famille des anatidés (oies et canards) avec 28 espèces, de la famille des scolopacidés (oiseaux de rivage) avec 28 espèces et de la famille des embérizidés (parulines et bruants) avec 47 espèces (MEF 1998).

Une attention particulière doit être portée au grand héron, oiseau échassier chassant à l'affût dans les eaux peu profondes des lacs, des rivières et des bords de mer. Il est souvent vu par dizaines dans la baie Ellis et le lac Saint-Georges guettant patiemment une proie. Une héronnière, découverte récemment, se situe non loin de là à quelques kilomètres de Port-Menier, où plus de 20 nids ont été comptés (figure 2-3). C'est la seule héronnière connue de l'île d'Anticosti.

²² Tiré de MEF 1998

4.3.1 L'introduction du tétras du Canada

Ainsi qu'il a été mentionné plus haut, un programme d'introduction du tétras du Canada a été réalisé par le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche du Québec (MLCP) et l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) en 1985 et 1986 (Lemay *et al.* 1991). À l'instar de la gélinotte huppée, cet oiseau n'aurait pu franchir seul la vaste étendue d'eau qui sépare l'île d'Anticosti du continent, ce qui explique que le tétras ne soit pas indigène même si la forêt présente sur l'île correspond à ses critères d'habitat.

L'introduction de 343 oiseaux se voulait d'abord d'ordre cynégétique. Cependant, compte tenu de la disponibilité complète du territoire pour le tétras, l'opportunité de caractérisation d'habitat a amené le MLCP et l'UQAR à effectuer une étude sur la composition structurale de cet habitat (Lemay *et al.* 1991).

Ainsi, les oiseaux capturés sur la Côte-Nord du fleuve Saint-Laurent entre Port-Cartier et La Romaine furent lâchés dans les secteurs La Loutre (161 oiseaux), Sainte-Marie (90 oiseaux) et MacDonald (92 oiseaux). Leur suivi a permis d'établir que le tétras s'est très bien établi à l'île d'Anticosti dans les forêts matures possédant une certaine strate arbustive, comme c'est le cas dans les sapinières à épinette noire du bassin La Loutre et Jupiter (Lemay *et al.* 1991).

La chasse au tétras, jusqu'alors interdite sur l'île, a ouvert à la saison 2000. Bien qu'il n'existe pas de statistiques spécifiques au tétras, il semble que l'espèce soit bien établie dans les habitats qu'elle privilégie et que sa récolte sportive se pratique sur une base régulière, du moins dans la moitié ouest de l'île (André Gingras, comm. pers.).

4.4 Les mammifères terrestres

Les mammifères terrestres de l'île comptent aujourd'hui 11 espèces : le cerf de Virginie, le renard roux, le lièvre d'Amérique, l'orignal, l'ours noir, la loutre de rivière, la souris sylvestre, le castor d'Amérique, le rat musqué, la petite chauve-souris brune et la chauve-souris nordique. La documentation au sujet de ces six dernières espèces se révèle plutôt rare, elles ne feront donc pas l'objet d'une description dans ce texte.

4.4.1 Le cerf de Virginie

Le cerf de Virginie est l'animal emblématique d'Anticosti, représentant un siècle d'histoire dans un paradis envoûtant et sauvage. C'est un monument dans la culture des gens de l'île et un souvenir imprenable dans le cœur des touristes et chasseurs venus l'admirer ou en faire leur trophée. Introduit en 1896 et 1897 au nombre de 220 par l'immortel Henri Menier, le cheptel s'évalue aujourd'hui à plus de 120 000 bêtes (Gingras *et al.* 1993), ce qui équivaut à une densité moyenne de 15 cerfs/km² (Potvin *et al.* 1991). L'étonnante capacité adaptative du cerf de Virginie, ce en dépit de la situation nordique d'Anticosti par rapport à son aire de distribution, de même que l'absence de prédateurs expliquent ce phénomène pour le moins exceptionnel. Cependant, cette situation n'est pas sans créer un impact négatif sur son habitat et même aussi sur les autres espèces qui côtoient ce cervidé. La rareté ou la disparition de nombreuses plantes et la quasi-disparition de l'ours noir, autrefois très abondant, en sont deux exemples convaincants.

Ce chapitre veut dresser un portrait de la situation actuelle du cerf ainsi que de son habitat à l'île d'Anticosti. Plusieurs recherches ayant été effectuées à cet effet, nous en reprendrons ici les grandes lignes. Il sera aussi question des solutions de rechange pour régénérer son habitat précaire dans le but de maintenir à court ou moyen terme le cheptel tant estimé. Mais avant tout, il faut comprendre son mode de vie (nourriture, migration hivernale, mortalité) et mieux connaître les caractéristiques de son habitat. On y consacre les prochaines lignes.

4.4.1.1 Aspects de l'écologie du cerf de Virginie

La prolifération du cerf de Virginie à une latitude aussi nordique dans la forêt boréale étonne. La nourriture à sa disposition est plutôt limitée, bien qu'en été elle soit largement plus abondante qu'en hiver. Le régime alimentaire du cerf varie effectivement selon les saisons, celui-ci profitant de l'abondance estivale pour accumuler des graisses. En été, il s'alimente de pousses tendres, de champignons, de fruits et même de chardons. En hiver, il se nourrit presque exclusivement de branches basses de sapin (ramilles et lichens arboricoles s'y trouvant) ou encore de sapins renversés par le vent. Les individus qui ont migré près de la mer accèdent à un élément additionnel : le varech (Potvin *et al.* 1997).

L'habitat estival du cerf comprend une variété d'écosystèmes, ce cervidé affectionnant particulièrement les milieux ouverts, comme les tourbières, les secteurs affectés antérieurement par le feu ou les épidémies d'insectes et les coupes récentes, où la nourriture offre une grande disponibilité. Selon les inventaires aériens réalisés en 1988-1989 (Potvin *et al.* 1991), les zones forestières prisées par le cerf de Virginie en période estivale étaient la sapinière centre-nord (environ 30 cerfs/km²), le bûché de MacDonald (27 cerfs/km²), le secteur de l'arpenteuse de la pruche (environ 25 cerfs/km²) et le feu de Wickenden (près de 15 cerfs/km²). Il ne faut pas négliger les autres zones forestières de l'île avec des densités de près de 10 cerfs/km², comme c'est le cas de la tourbière de l'est et du plateau central, des autres sapinières (pointe ouest, ouest, centre-sud et centre-est), de la pessière noire et de la pessière blanche (figure 2-42).

L'hiver venu, les cerfs de Virginie migrent et se concentrent vers les forêts où le couvert forestier est relativement dense et où la nourriture est disponible. Correspondant à ces critères, la sapinière centre-sud représente l'habitat d'hiver le plus important, abritant plus du sixième de toute la population de cerfs d'Anticosti (Potvin *et al.* 1997), engendrant une densité d'environ 40 cerfs/km² (Gingras *et al.* 1993). Une densité de l'ordre de 20 cerfs/km² se rencontre aussi en hiver dans le bûché de MacDonald et dans la portion boisée du secteur de l'arpenteuse (Potvin *et al.* 1991) (figure 2-43). La popularité du secteur du bûché s'explique par la présence d'une strate arbustive comportant une proportion importante de sapin, jumelée à des portions de vieilles forêts résiduelles entre les secteurs récoltés offrant un excellent abri.

La migration saisonnière du cerf de Virginie d'Anticosti a été étudiée par Potvin *et al.* (1997). La proportion de cerfs migrants varie selon le secteur et l'habitat : des biches étudiées capturées dans le secteur de l'arpenteuse de la pruche, un habitat d'hiver pauvre, se déplaçaient vers le sud en hiver, pour revenir à leur domaine d'été au printemps. Cependant, moins de la moitié des biches de l'ouest de l'île faisaient de même. Les cerfs parcourent en moyenne 24 km dans leur migration. La croyance populaire veut que les cerfs migrent tous vers le littoral sud. Dans les faits, la majorité trouve refuge à une certaine distance de la côte. La température froide et l'épaisseur de neige déclencheraient la migration des cerfs, soit de la mi-novembre à la mi-décembre puis dans les trois premières semaines de mai, occupant ainsi l'habitat d'hiver durant cinq à six mois.

En raison de l'absence de prédateurs et d'un faible prélèvement par la chasse, le facteur limitatif de la population de cerfs est la mortalité hivernale. Elle varie significativement d'une année à l'autre. Entre 1986 et 1990, la survie hivernale du cerf a pu être documentée à l'aide d'un suivi télémétrique de 82 biches. Ainsi, la mortalité hivernale a fluctué, allant de pratiquement nulle (1987-1988 et 1989-1990) à 38 % (1986-1987) et 25 % de mortalité (1988-1989) (Potvin *et al.* 1997). La rigueur hivernale en est la cause, mais n'est pas directement proportionnelle à l'enneigement. En effet, c'est plutôt la qualité portante de la neige et la durée de l'hiver qui influencent la mortalité. Or, un enneigement important et un taux d'enfoncement faible seront bénéfiques au cerf dans la mesure où il aura accès aux branches basses des conifères, autrement hors de sa portée (2 à 2,5 m) (Potvin *et al.* 1997). Généralement, grâce au climat hivernal doux rencontré à Anticosti, l'abondance de la neige et sa densité élevée favorisent les

déplacements du cerf. Malgré une mortalité importante lors de certains hivers, la population se rétablit avec une rapidité fulgurante (une à deux saisons) s'il n'y a pas récurrence des mauvaises conditions (Potvin *et al.* 1997).

FIGURE 2-42.

L'HABITAT ESTIVAL DU CERF DE VIRGINIE



Légende

Habitat estival du cerf de Virginie

- Moins de 8 cerfs/km²
- Plus de 8 cerfs/km²

Zones forestières

- Arpenteuse de la Pruche
- Pessière noire
- Forêt mélangée
- Bûcher de 1955-1971
- Sapinière
- Pessière blanche
- Feu (1955 et 1983)
- Tourbières

Échelle
1:525000

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.
au moyen des zones forestières (Nadeau
et Beupré 1991) et des résultats d'inventaire
aérien de la Société de la Faune et des Parcs
du Québec (2000)



Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)

GOLFE DU
SAINT-LAURENT

DÉTROIT DE JACQUES-CARTIER

DÉTROIT D'HONGUEDO



FIGURE 2-43.

L'HABITAT HIVERNAL DU CERF DE VIRGINIE



Légende

Habitat hivernal du cerf de Virginie

Moins de 10 cerfs/km²

Plus de 10 cerfs/km²

Zones forestières

Arpenteuse de la Pruche

Pessière noire

Forêt mélangée

Bûcher de 1955-1971

Sapinière

Pessière blanche

Feu (1955 et 1983)

Tourbières

Échelle
1:525000

Carte conçue par Claude Dufour, ing. f.
au moyen des zones forestières (Nadeau
et Beaupré 1991) et des résultats d'inventaire
aérien de la Société de la Faune et des Parcs
du Québec (2000)

Système de projection MTM - Fuseau 5
North American Datum (1983)



GOLFE DU
SAINT-LAURENT

DÉTROIT DE JACQUES-CARTIER

DÉTROIT D'HONGUEDO



4.4.1.2 Situation actuelle du cerf de Virginie dans son habitat

On assiste depuis 1930 à la diminution graduelle des sapinières, l'habitat de prédilection du cerf de Virginie. Seulement 30 ans après son introduction jusqu'à aujourd'hui, l'intensité de broutement est telle que très peu de sapinières se sont régénérées depuis. Ce même phénomène se rencontre aussi sur toute la strate arbustive et herbacée. Hormis quelques exceptions, on ne retrouve en sous-bois que des mousses hypnacées, des graminées, des chardons et à certains endroits des fougères. Même l'épilobe à feuilles étroites, une plante reconnue pour son agressivité, n'arrive pas à se régénérer. L'île d'Anticosti contient 29 taxons susceptibles d'être désignés menacés ou vulnérables, dont 8 sont endémiques (Potvin *et al.* 2000). Les exclos construits depuis 1983 (principalement celui de Cailloux) par le ministère de l'Environnement et de la Faune (Société de la faune et des parcs du Québec actuelle) sont la preuve éloquente que sans cette intensité de broutement du cerf, la forêt d'Anticosti serait beaucoup plus diversifiée. On retrouve en effet dans les exclos une abondante diversité d'arbustes et de plantes de sous-bois, de même qu'une quantité impressionnante de brout (20 000 tiges et 100 000 ramilles/ha), caractéristiques des meilleurs ravages de cerfs (Potvin et Breton 1992). Les premières personnes à prendre conscience de l'impact du cerf sur la végétation furent les botanistes Marie-Victorin et Rolland-Germain entre 1917 et 1927, qui parlent « des introductions [...] qui bouleversèrent profondément l'équilibre de la flore et de la faune » (Marie-Victorin et Rolland-Germain 1969 *dans* Potvin *et al.* 2000).

Mais c'est surtout l'état des sapinières qui inquiète aujourd'hui les scientifiques. Sans elles, le cerf, bien que très adaptatif, ne pourrait survivre aux longs hivers. À part quelques exceptions encore inexplicées, les sapinières coupées ou perturbées se transforment systématiquement en pessières blanches, essence indigeste très peu broutée par le cerf en hiver. Ainsi qu'il a été décrit dans le [chapitre sur la synthèse des potentiels d'habitat du cerf de Virginie \(3.4.6\)](#), les sapinières potentielles à de l'abri ne couvrent plus que 19 % de la superficie productive de l'île, et sont toutes à un stade avancé de maturité, alors qu'au début du siècle elles couvraient vraisemblablement toute la superficie productive occupée par le type écologique de la sapinière à bouleau blanc (55 %). Dans les sapinières à épinette noire (28 %), le même phénomène se produit, mais c'est l'épinette noire qui remplace alors le sapin. C'est bien peu de support pour une si importante population. Déjà, en 1953, un biologiste affirma qu'il fallait réduire de 50 % à 75 % la population animale pour protéger la forêt (Pimlott 1954a, 1954b, 1963 *dans* Potvin *et al.* 2000). On tente aujourd'hui de procéder autrement, c'est-à-dire par un aménagement forestier adéquat basé sur des recherches scientifiques. Il est en effet important de conserver un cheptel élevé dans le but de maintenir un niveau de chasse et un taux de succès exceptionnels.

4.4.1.3 La chasse sportive du cerf de Virginie à l'île d'Anticosti

La chasse au cerf de Virginie d'Anticosti génère des retombées économiques appréciables dépassant les 10 millions de dollars annuellement (Gingras 1994). Les modalités de chasse à Anticosti autorisent la récolte de n'importe quel segment de la population du début septembre à la fin décembre, et la récolte du mâle seulement durant le mois d'août. C'est la saison de chasse au cerf de Virginie la plus longue au Québec, soit cinq mois. De plus, la récolte de deux bêtes par chasseur est permise et depuis 2003, il est possible pour un chasseur de récolter jusqu'à quatre cerfs par séjour dont au plus deux mâles adultes pourvu que le pourvoyeur offre ce produit.

Jusqu'en 2001, la chasse sportive du cerf de Virginie d'Anticosti était contingentée, chaque pourvoirie se voyant octroyer un certain nombre de permis. Avant 1993, tous les exploitants étaient assujettis au même contingentement de récolte, soit 1 cerf/km². À la suite de l'inventaire aérien de 1988-1989, Potvin *et al.* (1991) ont recommandé une augmentation du prélèvement annuel de cerfs pouvant aller jusqu'à 12 000. Le niveau a été revu à la hausse en 1993 en fonction de nouvelles données d'inventaire, les secteurs présentant une plus forte densité de cerfs permettant un plus fort prélèvement. Ainsi, plus de 5 000 permis étaient disponibles annuellement. Avec la mise en place du nouveau plan de gestion du cerf pour la période 2002-2008, il n'y a plus de contingentement du nombre de chasseurs par pourvoirie. Un chasseur peut maintenant effectuer le nombre de séjours qu'il désire au cours d'une saison de chasse. Un des principaux objectifs de ce nouveau plan de gestion est d'augmenter la récolte sportive de cerfs, plus particulièrement le segment des cerfs sans bois. La population de cerfs est présentement estimée à 120 000 individus. Le présent plan de gestion vise une population après chasse de l'ordre de 90 000 bêtes (Gingras 2002). La [figure 2-44](#) présente la récolte de cerfs depuis 1984.

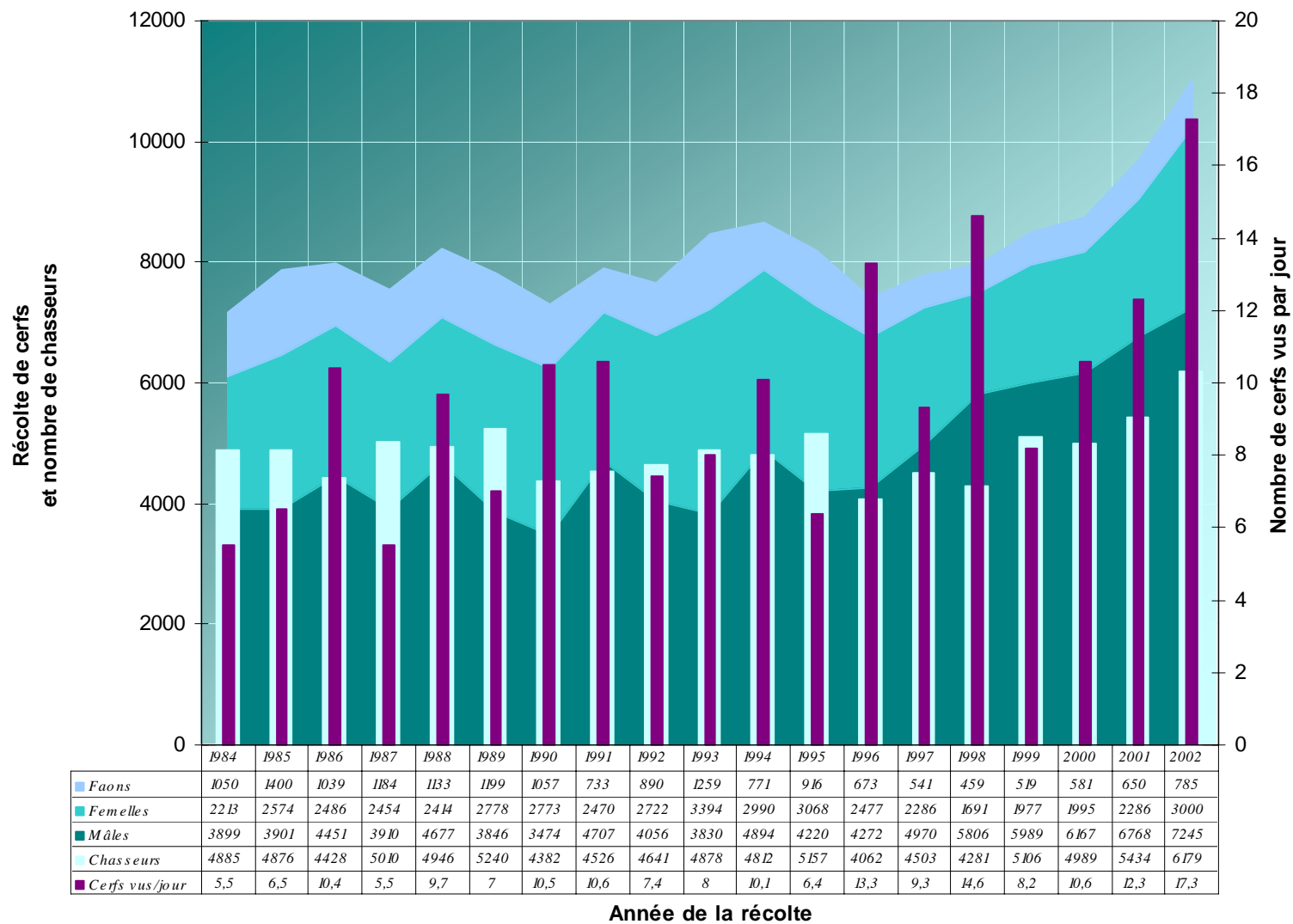


Figure 2-44. La récolte sportive du cerf de Virginie

4.4.2 Le renard roux²³

Le renard roux (variété rousse et variété argentée) est l'une des sept espèces indigènes à l'île d'Anticosti. Déjà en 1850, il était piégé pour la vente de sa fourrure (Williams 1941 *dans* Gagnon et Schell 1991). En 1907, le bras droit d'Henri Menier, Georges Martin-Zédé, débutait l'élevage de renards roux variétés argentée et croisée en vue d'augmenter la qualité des fourrures (McKay 1979). On peut aujourd'hui rencontrer des individus roux, argentés et croisés qui appartiennent à une seule et même espèce, le renard roux.

Cet animal est considéré en population dense à l'île, les rendements de capture dans un secteur ouest de l'île, pratiquement le seul secteur actuellement exploité d'Anticosti, étant en effet de 10 à 20 fois supérieurs à ceux obtenus ailleurs au Québec. Plusieurs facteurs expliquent la présence d'une forte population de renards roux à l'île, comme nous le verrons dans les paragraphes suivants.

❖ Les caractéristiques physiques du renard roux

Le poids moyen des renards anticostiens se situe à 4,8 kg, soit quelques dixièmes de kilogramme plus élevés qu'ailleurs au Québec (4,5 kg) et plus d'un kilogramme plus élevé qu'au sud de l'Ontario (3,7 kg). Ceci s'expliquerait d'une part par un vieillissement de la population créé par un niveau d'exploitation très bas, ce qui a pour effet d'augmenter la taille moyenne des individus. D'autre part, entre les années 1910 et 1940, des lâchers de renards d'élevage au poids généralement supérieur à celui des animaux sauvages ont permis d'augmenter le poids moyen des individus. Mais la situation insulaire, où l'unique facteur limitatif demeure la compétition intraspécifique et où il y a absence de prédateurs, pourrait aussi engendrer une augmentation moyenne du poids des individus.

La proportion de la couleur de la fourrure des renards d'Anticosti se révèle différente de celle que l'on retrouve ailleurs sur le continent. Des 196 renards capturés lors de l'étude de Gagnon et Schell (1991), 55 % sont de couleur croisée, 30 % sont de couleur rousse et 15 % de couleur argentée, alors que sur le continent la variété rousse est la plus commune (50 % à 85 %) (Butler 1945 *dans* Gagnon et Schell 1991) et la variété argentée occupe de 2 % à 17 % de la population (Butler 1947 *dans* Gagnon et Schell 1991). La variété croisée est en plus grande proportion en raison des nombreux lâchers de renards roux argentés et croisés d'élevage, mais aussi en raison de la castration des renards roux mâles au début du siècle.

L'île d'Anticosti offre à ce mammifère une saison hivernale très rude. À l'instar du cerf de Virginie, le renard entame la saison froide en meilleure condition physique que son cousin du continent, mais présente un bilan

²³ Tiré de Gagnon et Schell 1991

énergétique négatif très tôt, et ce, malgré sa masse corporelle plus grande que celle du renard ailleurs au Québec et en Ontario.

❖ Reproduction

Le taux de gestation des renards de l'île se situe à 41 % (ce qui signifie qu'environ 4 femelles sur 10 se reproduisent), ce qui se révèle nettement inférieur à celui des autres régions du monde (60 % à 100 %). La taille moyenne des portées se chiffre à 3,57 renardeaux comparativement à 4,4 à 6,6 ailleurs au Québec.

Quatre hypothèses expliqueraient cette stratégie de reproduction et corroborent les stratégies démographiques d'adaptation en milieu insulaire où les risques de variation brusque de population sont plus grands :

- 1) Un taux de gestation plus bas créé par la sénescence de la population (peu de prédateurs, donc les renards vivent généralement plus vieux);
- 2) La haute densité pouvant engendrer l'immaturité physiologique des femelles subadultes;
- 3) Les femelles gestantes montrant un taux de mortalité élevé à la fin de la période de gestation ou très tôt après la mise bas en raison de la rareté de nourriture. La gestation demande effectivement beaucoup d'énergie;
- 4) Une reproduction facultative (en fonction des années fastes).

On remarque une relation directement proportionnelle beaucoup plus étroite à l'île entre la reproduction chez le renard et le taux de mortalité chez le cerf de Virginie.

❖ Régime alimentaire

Le régime alimentaire du renard roux anticostien se compose à la base du lièvre d'Amérique. Les carcasses de cerf de Virginie et les crustacés le complètent, éléments les plus fréquemment retrouvés dans son régime. Il se nourrit aussi d'oiseaux, de souris, d'herbacées et d'algues et à l'occasion d'escargots, d'oursins, de renard et autres éléments non identifiés.

Ces résultats montrent bien la faible diversité animale de l'île mais la grande capacité adaptative du renard roux face à la disponibilité alimentaire du milieu.

❖ Migration hivernale des renards

À l'approche de l'hiver, le renard migre vers les côtes où ce milieu lui fournit un apport alimentaire considérable en crustacés. De plus, l'accumulation de neige y est moins importante. Cette migration simultanée à celle du cerf de

Virginie permet au renard de s'alimenter plus facilement sur des carcasses de cerfs morts et elle augmente du coup la compétition intraspécifique, ce qui régularise le succès reproducteur.

❖ Conclusion

En résumé, le renard de l'île connaît une population plus élevée qu'ailleurs sur le continent en raison d'une exploitation très faible, d'une compétition interspécifique inexistante et d'une absence de prédateurs. La population se caractérise par un taux de fécondité très bas et le nombre d'individus semble connaître des variations annuelles importantes.

4.4.3 Le lièvre d'Amérique

La disponibilité d'information spécifique au lièvre d'Amérique de l'île d'Anticosti s'avère plutôt rare. Comme le renard roux, ses stratégies de reproduction correspondent certainement aux stratégies démographiques d'adaptation en milieu insulaire où les risques de variation brusque de population sont plus grands.

Deux projets sont en voie de réalisation sur le lièvre d'Anticosti. D'abord, cette espèce insulaire pratiquement exempte de prédateurs (outre le renard) fera l'objet d'une étude pour évaluer le cycle des populations de lièvres. Ailleurs au Québec, ces relevés visent à assurer une meilleure gestion des populations de lynx, car les décomptes de lièvre sont beaucoup plus faciles à réaliser que ceux du lynx. Ensuite, un projet intéressant découlant du projet de régénération de l'habitat du cerf de Virginie pourrait voir le jour afin de documenter l'influence réelle du lièvre par son broutement sur la régénération du sapin (André Gingras, comm. pers.).

4.4.4 L'orignal

La population d'orignaux de l'île d'Anticosti s'estimait dans le milieu des années 1980 à environ 600 bêtes (Gingras 1999), population considérée maximale aujourd'hui et qui pourrait plutôt se situer dans les 200 à 300 bêtes (André Gingras, comm. pers.). À l'opposé du cerf de Virginie, l'orignal n'a pas proliféré suite à l'introduction d'une vingtaine d'individus (Consolidated-Bathurst 1972) au début de ce siècle. Son territoire de prédilection ne représente que 10 % de la superficie de l'île (800 km²), dans lequel les forêts mélangées issues de feux et des coupes forestières de la Consolidated-Bathurst dominant (Gingras 1999). En raison du fort broutement du cerf de Virginie, l'orignal est souvent tributaire de la nourriture résiduelle laissée par le cerf (André Gingras, comm. pers.).

L'activité de chasse à l'orignal à l'île d'Anticosti est peu pratiquée. Depuis 1994, il se récolte en moyenne un orignal par année, une vingtaine de permis de chasse étant vendus bon an, mal an, malgré une saison de trois mois et la possibilité de récolter n'importe quel segment de la population (André Gingras, comm. pers.).

4.4.5 L'ours noir²⁴

« L'ours noir de l'île d'Anticosti fait partie intégrante de la petite histoire de ce coin du Québec. Il est l'un des sept²⁵ mammifères indigènes de l'île. Sa présence sur ce territoire est mentionnée dans plusieurs écrits remontant jusqu'au milieu du 16^e siècle. Certains auteurs de la deuxième moitié du 19^e siècle, plus particulièrement durant la période pré-Menier, rapportent des histoires mémorables de chasse ou des rencontres fréquentes avec ce mammifère qui, selon eux, se retrouvait en grand nombre à ce moment.

Lors de l'achat de l'île par le riche chocolatier Henri Menier à la fin du 19^e siècle, la présence de ce gros mammifère fut l'un des attraits motivant ce dernier à choisir Anticosti comme lieu de ses futures expéditions de chasse. Il devait par la suite faire introduire plusieurs espèces animales afin d'améliorer le potentiel de son domaine. Il obtint un succès plus ou moins concluant selon le cas, le cerf de Virginie étant cependant sa plus grande réussite. La chasse à l'ours fut possiblement l'activité cynégétique qu'il prisait le mieux. Il alla même jusqu'à aménager un wagon de chemin de fer en plate-forme à partir duquel lui et ses invités pouvaient chasser l'ours noir sur des appâts disposés le long de la voie ferrée.

Le statut actuel de l'ours noir anticostien est des plus problématiques. Ce mammifère est considéré comme presque disparu de l'île d'Anticosti. Le dernier ours abattu l'a été près du pavillon Vauréal en 1979 suite à un problème de déprédation²⁶. Depuis lors, quelques mentions considérées comme sûres ont été colligées par le MEF jusqu'en 1989. Après cette date, aucune observation n'avait été rapportée jusqu'en juin 1996 où un ours adulte a été vu par au moins trois groupes de personnes différents le long de la route Transanticostienne.

La chasse de même que le piégeage de l'ours sont évidemment interdits compte tenu de la situation.

Selon l'information disponible, la population d'ours noirs d'Anticosti aurait débuté son déclin autour des années 1920. Cette situation est associée à la période où les cerfs de Virginie ont atteint un niveau assez élevé pour que la végétation de l'île se ressente du broutement intensif de ce ruminant. La fin de l'été et le début de l'automne correspondent à la période où les ours se nourrissent intensivement de petits fruits sauvages et se constituent des réserves de graisse en prévision de l'hiver à venir. L'élimination systématique de ces plantes par le cerf pourrait avoir eu une influence sur la survie à long terme de l'ours.

²⁴ Tiré intégralement de Gingras 1997

²⁵ Modification au texte original

²⁶ Vol de nourriture accompagné de destruction

L'ours d'Anticosti fait partie, comme une centaine d'autres espèces ou populations, de la liste de la faune vertébrée suivie par le Centre de données sur le patrimoine naturel du Québec (CDPNQ). Le MEF étudie aussi la possibilité d'inscrire l'ours anticostien sur la liste des espèces susceptibles d'être désignées menacées ou vulnérables. Ce nouveau statut pourrait permettre d'acquérir des connaissances plus précises sur ce mammifère et les causes potentielles de sa quasi-disparition pour établir éventuellement une stratégie d'intervention concernant cette population. »

5. Portrait socio-économique

- 5.1 Population et évolution de l'activité économique de Port-Menier
- 5.2 Impact économique de la chasse, de la pêche et de la villégiature
- 5.3 Impact économique de la récolte forestière

Rédaction

André Gingras, biol.

(Société de la faune et des parcs du Québec)

Chantal Malenfant, ing.f.

(Produits forestiers Anticosti inc.)

Geneviève Brisson, anthropologue

Alain Descarreaux, secrétaire-trésorier

(Municipalité de L'Île-d'Anticosti)

5.1 Population et évolution de l'activité économique de Port-Menier

5.1.1 Historique de l'occupation humaine

(par Geneviève Brisson)

Anticosti est marquée du passage des cultures amérindiennes et euro-québécoise. Les nations amérindiennes de la Gaspésie et de la Côte-Nord fréquentaient l'île il y a au moins 3 500 ans pour y pêcher et chasser l'ours. Peuples nomades, leur présence a été notée de façon récurrente à l'île jusqu'au début du XX^e siècle. L'origine toponymique d'Anticosti leur est attribuée.

Par ailleurs, Anticosti a été remarquée par Jaques Cartier lors de son premier voyage en Amérique (1533); un an plus tard, il la reconnaît comme île et la baptise « île de l'Assomption ». Bien qu'elle soit marquée négativement pour les marins, on lui suppose aussi certaines qualités, puisqu'en 1680 elle est concédée en seigneurie à Louis Jolliet afin d'honorer ses découvertes américaines. Il l'habite quelques années, y installant une ferme fortifiée et un comptoir de traite afin de commercer avec les Amérindiens des deux côtes. Mais l'île est également un avant-poste stratégique dans le fleuve et la cible d'attaques. En 1690, ses installations étant détruites par la flotte anglaise de Phipps, Jolliet déménage à Mingan. Alors Anticosti n'est plus que visitée - quoique fréquemment - par les pêcheurs.

Il faut attendre 1815 pour qu'apparaissent de nouvelles constructions permanentes autour de l'île, où des phares et des dépôts de nourriture pour les naufragés visent à sécuriser la navigation dans cette partie du golfe du Saint-Laurent. Outre les gardiens de ces installations gouvernementales, l'île sera également habitée par quelques personnes qui y pratiquent l'agriculture, la pêche et la trappe. Louis-Olivier Gamache reste le personnage le plus légendaire de cette période. Entre 1810 et 1854, cet original vit à Anticosti avec sa famille et se prétend sorcier afin de préserver son intimité. À la même époque, des Gaspésiens protestant contre le monopole jerseyais sur la pêche s'établissent peu à peu sur les côtes de l'Anticoste et fondent un premier village : l'Anse-aux-Fraises. Par la suite différents projets sont formulés puis abandonnés pour coloniser Anticosti de façon plus extensive. Par exemple, en 1872, la succession de Louis Jolliet vend une partie de l'île à des intérêts américains pour y construire une cité modèle. Cette utopie sombre dans la faillite mais les familles attirées par l'offre peupleront différentes baies de l'ouest et du sud-est d'Anticosti, aidées par le gouvernement puis travaillant pour les pêcheries.

En 1895, Henri Menier, riche industriel français, devient propriétaire de la totalité de l'île afin d'y créer son paradis de chasse et pêche. Il jette les jalons de l'exploitation agricole, touristique et forestière du territoire. Il installe des gardiens aux embouchures des différentes rivières et limite l'accès de la forêt aux travailleurs de sa compagnie. Pour les fins de ses projets, il crée le village de Baie-Ellis (Port-Menier), dont il entretient les habitants en échange de leur travail. La famille Menier règne plus de 25 ans sur Anticosti. En 1926, elle vend l'île à une compagnie forestière qui deviendra la Consolidated Bathurst. Elle en exploite la ressource ligneuse et giboyeuse. Les gens

d'Anticosti poursuivent leur existence dans le « village de compagnie » ou au bord des rivières et demeurent soumis à des règles strictes. En 1974, l'île est expropriée par le gouvernement québécois et gérée comme une réserve faunique par le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche. Les habitants se voient encore imposer des normes pour la fréquentation de la forêt et pour leurs conditions de vie. Cependant, on municipalise Anticosti en 1984 : les occupants des maisons et terrains peuvent en devenir propriétaires, les initiatives locales sont encouragées, l'accès à la forêt est maintenant libre et non contrôlé. Un réseau de pourvoiries à droits exclusifs est mis en place entre 1982 et 1985, afin d'y exploiter récréativement les ressources fauniques présentes.

Anticosti est présentement peu densément peuplée : un seul village, Port-Menier, en abrite les quelque 270 habitants permanents. Les gens du village fréquentent la forêt d'Anticosti, et plus particulièrement la partie ouest de l'île, jusqu'à environ 25 km du village. Le territoire a pour eux une importante valeur symbolique et identitaire. Ils y chassent et pratiquent des activités de loisirs. Peu pratiquent la trappe. La cueillette de petits fruits est maintenant impossible dans les endroits non soustraits au broutement des cerfs.

5.1.2 Portrait socio-économique

(par Alain Descarreaux)

5.1.2.1 Vieillesse

Comme c'est le cas pour l'ensemble du Québec, on constate que la population de l'île est de plus en plus âgée. Cependant, cette évolution semble se faire plus rapidement à l'île d'Anticosti. En 1984, les 0-29 ans représentaient plus de 60 % de la population de l'île et les 65 ans et plus à peine 7 %. En 2000, la proportion de 0-29 ans ne représente plus que 33 % (38 % pour le Québec et 41 % pour la Côte-Nord) alors que les 65 ans et plus représentent plus de 13 % (8,5 % pour la Côte-Nord). L'âge moyen des résidents est passé au cours de cette période de 28,6 ans à 37,8 ans.

Le taux de croissance du groupe 0-14 a été de -42,9 % et celui des plus de 65 ans de 141,7 %. Les perspectives projetées pour la Côte-Nord par l'Institut de la statistique du Québec pour la période 1996-2026 sont de -45,9 % pour les 0-14 ans et de 158,8 % pour les plus de 65 ans, ce qui semble démontrer que l'île d'Anticosti a connu, avant tout le monde, au cours des 14 dernières années, l'évolution prévue pour les 20 prochaines années.

5.1.2.2 Décroissance

Au cours de la période 1984-2000, la population de l'île d'Anticosti a subi une décroissance de 29 % alors que la population du Québec augmentait de 11 % et celle de la Côte-Nord diminuait de 7 %. Cette décroissance majeure de

la population de l'île peut s'expliquer par divers facteurs tels que l'exode des jeunes, la rareté des emplois spécialisés et le caractère saisonnier de la plupart des emplois. La décroissance elle-même crée un cercle vicieux où la diminution de la population entraîne une diminution de la qualité ou de l'accessibilité des services tels que les loisirs, la culture, le transport aérien, etc. qui par le fait même diminue l'intérêt de s'établir de façon permanente à l'île.

5.1.2.3 Éducation

L'obligation pour les jeunes résidants de l'île de s'exiler dès l'âge de 14 ans pour poursuivre leurs études liée à la rareté des emplois spécialisés à l'île crée une situation où le taux de décrochage avant la fin du secondaire est particulièrement élevé alors que la presque totalité des jeunes qui terminent des études post-secondaires ne reviennent pas s'établir à l'île et ceux qui reviennent ont soit un diplôme d'études professionnel dans des disciplines comme la mécanique, la soudure, l'opération de machinerie lourde, soit simplement aucun diplôme. Parmi les jeunes de 18-35 ans présentement résidants de l'île d'Anticosti, 56 % ont un diplôme d'études secondaire ou moins, 23 % ont un diplôme d'études professionnel et le reste, 21 %, ont un diplôme d'études collégial ou universitaire; dans cette dernière catégorie, à peine 30 % sont natifs de l'île. Par comparaison, en 1996, 45 % de la population du Québec possédait un diplôme collégial ou universitaire. En fait, au cours des quinze dernières années, moins de 10 jeunes natifs de l'île ont terminé des études collégiales ou universitaires et moins de la moitié d'entre eux sont revenus s'établir à l'île.

5.1.2.4 Emplois

En raison du caractère saisonnier des principales activités économiques de l'île, la situation de l'emploi peut s'y diviser en deux périodes bien distinctes. Pendant la période d'activité, soit de la mi-mai à la fin novembre, le taux de chômage est pratiquement nul alors que le reste de l'année, ce taux peut dépasser les 60 %.

En 1984, les organismes directement associés aux activités de chasse et de pêche créaient près de la moitié des emplois occupés par les résidants (un emploi saisonnier est considéré comme un demi-emploi pour les fins de cette analyse). En 2004, cette proportion n'est plus que d'environ 30 %; la compagnie forestière quant à elle crée 10 % des emplois pour les résidants et le reste sont des emplois dans les entreprises et organismes du village. Cela s'explique par le fait que la presque totalité des emplois reliés aux activités de chasse et de pêche et à l'exploitation forestière sont des emplois saisonniers et que ceux-ci ne suffisent plus à compenser les désavantages reliés à l'éloignement et à l'isolement de l'île et donc à retenir les employés en permanence à Anticosti.

La grande majorité des travailleurs de ces secteurs préfèrent déménager deux fois par année que d'avoir à passer l'hiver sans emploi à l'île d'Anticosti. Les résidants qui occupaient anciennement ces emplois sont graduellement remplacés, à mesure qu'ils quittent pour la retraite ou pour d'autres raisons, par des non-résidants qui ne séjournent à l'île que pendant leur période d'emploi.

En fait, de tous les « Néo-Anticostiens » arrivés entre 1984 et aujourd'hui et résidant présentement à l'île, environ 18 % occupent des emplois pour des pourvoyeurs, près de 33 % travaillent dans les institutions et ministères au village et le reste, 49 %, travaillent dans les commerces du village. On constate également qu'un seul employé de la compagnie forestière s'est installé en permanence à l'île depuis la reprise des opérations en 1995. Ces données tendent à prouver que les emplois saisonniers ne sont pas de nature, pour la majorité des personnes, à les convaincre de devenir résidants permanents.

L'activité économique de l'île est présentement essentiellement tributaire des activités touristiques de chasse et de pêche, des opérations forestières et, dans une moindre mesure du tourisme de villégiature. De fait, les chiffres tendent à démontrer que ces deux activités soutiennent essentiellement l'économie locale. Le besoin de diversification de la base économique et le prolongement de la période d'activités s'avèrent des enjeux importants pour la revitalisation de la collectivité et la rétention de la population, particulièrement les jeunes ménages.

5.2 Impact économique de la chasse, de la pêche et de la villégiature

(par Marcel Lacasse [FAPAQ] et André Gingras)

Considérée comme un attrait touristique de premier plan pour la région de la Côte-Nord, l'île d'Anticosti captive, tant par la richesse de son histoire, la beauté de ses paysages que par l'abondance et la diversité de sa faune, une clientèle régionale, nationale et même étrangère. En 2000, l'île d'Anticosti a accueilli quelque 7 700 adeptes de la chasse, de la pêche ou de la villégiature. Ces amateurs de la nature y ont réalisé près de 32 000 jours de récréation et ont dépensé plus de 12,3 millions de dollars pour y pratiquer leurs activités récréatives. L'injection d'une telle dépense et la récurrence de celle-ci dans le temps profitent à l'économie de Port-Menier ainsi que de plusieurs villes et villages de la Côte-Nord et, de surcroît, aux deux paliers de gouvernement. Ainsi, pour l'année 2000, cette dépense globale a permis le maintien de quelque 131 emplois, le versement de 3,4 M\$ en masse salariale, la création d'une valeur ajoutée estimée à 6,2 M\$ de même que des entrées de fonds de l'ordre de 3,3 M\$ au chapitre des revenus fiscaux et parafiscaux, soit 1,8 M\$ pour le Québec et 1,5 M\$ pour le Canada.

Actuellement, les activités de chasse, de pêche et de villégiature qui se pratiquent à l'île d'Anticosti permettent de maintenir en activité quatre pourvoiries, lesquelles ont réalisé, pour la période 1998-2000, des investissements de plus de 5,8 M\$. Seulement pour l'année 2000, le gouvernement du Québec a encaissé des revenus de l'ordre de 718 000 \$ au chapitre de la vente de permis de chasse et de pêche et d'environ 172 000 \$ en loyer et en permis de

pourvoirie. Ces entreprises ont fourni du travail à temps partiel à quelque 223 personnes, pour un total de 3 448 semaines travaillées. Est-il besoin de souligner que ces pourvoiries sont, à elles seules, responsables de 36 % des emplois existants sur l'île d'Anticosti.

Pour l'année 2000, le budget total d'exploitation de ces pourvoiries s'établissait à plus de 8,4 M\$, dont 35 % était dépensé directement à l'île d'Anticosti. Ces statistiques démontrent que la contribution de ces pourvoiries à l'économie de l'île d'Anticosti est non seulement majeure, mais essentielle, voire déterminante pour assurer l'épanouissement et le développement socio-économique de cette communauté locale tant à court, à moyen qu'à long terme.

Le territoire couvert par le présent plan d'aménagement équivaut à environ la moitié de la superficie de l'île, soit 4 000 km². Cette portion de l'île correspond grosso modo aux territoires de la Pourvoirie du lac Geneviève, incluant le territoire des résidants et celui de la pourvoirie Sépaq Anticosti. Ces entreprises génèrent annuellement environ les deux tiers des jours de récréation effectués sur l'île, soit près de 22 000 jours en 2000. La réalisation du plan d'aménagement, tout en couvrant la moitié du territoire anticostien, pourrait avoir un impact direct sur 65 % de l'activité économique générée par les pourvoiries directement concernées et un impact indirect tout aussi important pour les deux autres exploitants, par le maintien d'une image de renom du territoire anticostien.

5.3 Impact économique de la récolte forestière

(par Chantal Malenfant)

La récolte forestière, utilisée comme outil d'aménagement de l'habitat du cerf depuis 1995 à l'île d'Anticosti, a permis de consolider l'économie locale par l'ajout d'une activité économique de l'ordre de 12 millions de dollars par année, dont plus de 1,2 million versé en achat de biens et services à des entreprises locales ainsi qu'en taxes et permis.

Les activités d'aménagement forestier et activités connexes s'étalent sur une période d'environ 24 semaines, entre la fin mai et le début novembre. Les activités d'aménagement forestier comprennent la récolte de bois, l'implantation et l'entretien d'infrastructures (routes forestières et camp) ainsi que l'exécution des traitements sylvicoles (mise en place de clôture, reboisement, scarifiage). Les activités connexes consistent notamment à la planification forestière, au mesurage des volumes récoltés, au chargement et transport de bois par camions et par barges, au contrôle et suivi des activités, à l'entretien et la réparation des équipements.

L'ensemble de ces activités génère annuellement quelque 150 emplois saisonniers, dont près de 20 emplois occupés par des résidants permanents de Port-Menier. La masse salariale directe s'élève à près de 3 millions de

dollars par année. Plus de la moitié de cette main-d'œuvre demeure au village pendant la saison d'opération, leurs dépenses de consommation contribuant ainsi au maintien d'emplois dans les divers commerces locaux.

Un niveau de récolte de l'ordre de 175 000 m³ solides nets permet de surcroît le maintien de plus de 275 emplois en usine (sciage et pâte et papier) et chez les fournisseurs de biens et services gravitant autour de l'industrie forestière. Les volumes récoltés sont acheminés chaque année à une dizaine d'usines différentes selon les modalités de mise en marché prévues à la CvAF détenue par Produits forestiers Anticosti inc.

Produits forestiers Anticosti inc. a également réalisé, au cours des 5 dernières années, des investissements sur l'île de plus de 2,5 M\$ en bâtiments dont, notamment, la construction d'un bureau et d'un atelier de réparation mécanique à Port-Menier, l'implantation d'un camp en forêt et l'acquisition de capacités d'hébergement au village. L'entreprise construit également de 40 à 50 km de nouveaux chemins forestiers chaque année et verse annuellement plus de 700 000 \$ en paiement des redevances forestières. Elle contribue également, à la hauteur de 1 250 000 \$ pour 5 ans, au financement de l'important programme de recherche mené par la Chaire de recherche industrielle CRSNG-Produits forestiers Anticosti de l'Université Laval et qui vise à développer des stratégies d'aménagement forestier et faunique adaptées aux densités élevées de cervidés.

6. Références

- BEAULIEU, H. 1992. *Liste des espèces de la faune vertébrée susceptibles d'être désignées menacées ou vulnérables*. Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, Québec. 107 p.
- BEAUPRÉ, P. ET A. BUGNET (en préparation). *Étude de l'influence du sol sur le succès de la régénération en sapin dans le secteur affecté par l'épidémie d'arpenreuse de la pruche en 1971 à l'île d'Anticosti*. Ministère des Ressources naturelles, de la Faune et des Parcs, Québec. Rapport d'étape.
- BELDING, D.L. ET G. PRÉFONTAINE. 1961. *A report on the Salmon of the North Shore of the Gulf of St. Lawrence and of the North Eastern coast of Newfoundland*. Contr. Dept. Fisheries, Québec. No 82. 104 p.
- BLAIS, J. R. 1983. *Trends in the frequency, extent, severity of spruce budworm outbreaks in eastern Canada*. Can. J. For. Res. 13 : 539-547.
- BUTLER, L. 1945. *Distribution of genetics of the colour phases of the red fox in Canada*. Genetics 30 : 39-50.
- BUTLER, L. 1947. *The genetics of the colour phases of the red fox in Mackenzie River locality*. Can. J. Res. 25 : 190-215.
- CAMERON, A. W. 1958. *Mammals of the islands of the gulf of St-Lawrence*. Nat. Mus. Canada, bull. 154. 165 p.
- CARON, F. 1983. *Migration vers l'Atlantique des post-saumoneaux (Salmo salar) du golfe du Saint-Laurent*. Naturaliste Can. (Rev. Écol. Syst.) 110 : 223-227.
- CARON, F. ET F. BOLDUC. 1991. *Caractéristiques de trois populations de saumon atlantique (Salmo salar) du golfe du Saint-Laurent et leurs impacts sur la gestion des stocks*, p. 303-311. Dans J.-C. Therriault [éd.] *Le golfe du Saint-Laurent : petit océan ou grand estuaire?* Publ. spéc. can. sci. halieut. aquat. 113.
- COMTOIS, B. 1988. *Notions d'entomologie forestière*. Éd. Modulo, ville Mont-Royal. 213 p.
- CONSOLIDATED-BATHURST. 1972. *Le guide sur l'île d'Anticosti*. Consolidated-Bathurst Limitée, Grand-Mère. 46 p.
- CONSOLIDATED-BATHURST. 1973. *Notes au sujet de l'île d'Anticosti*. Consolidated-Bathurst Limitée, Montréal, Dépliant.
- CÔTÉ, Y. ET C. POMERLEAU. 1985. *Survie et dispersion d'alevins de saumon atlantique (Salmo salar) ensemencés en milieu naturel*. Naturaliste Can. 112 : 549-557.
- DESLOGES, C. ET J. ÉMOND. 1974. *Les grandes unités territoriales de l'île d'Anticosti*. Ministère des Terres et Forêts, Service de l'aménagement des terres, Québec. 92 p.
- FAUNE ET PARCS QUÉBEC, non publié. *Plan de gestion du saumon atlantique 2000-2005 (document de consultation)*.
- FONTAINE, P.M. 1998. *Structure génétique et écologie comportementale du saumon atlantique (Salmo salar) à différentes échelles spatiales : une approche moléculaire utilisant les microsatellites*. 138 p.
- FRADETTE, P. 1998. *Inventaire de la population nicheuse du pygargue à tête blanche au Québec*. Association québécoise des groupes d'ornithologues. 43 p.
- FRIEDLAND, K.D., D.G. REDDIN AND J.F. KOCIK. 1993. *Marine survival of North American and European Atlantic salmon: effects of growth and environment*. ICES J. Mar. Sci. 50 : 481-492.
- GAGNON, L. ET J. SCHELL. 1991. *Étude de la population de renards roux dans un milieu forestier à l'île d'Anticosti*. Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, Service de l'aménagement et de l'exploitation de la faune, région Côte-Nord (09). Rapport SP-2110-11-92. 29 p.
- GAGNON, L. ET J. SCHELL. 1994. *Anticosti : Guide écotouristique*. Éd. Broquet. 151 p.

- GAUDREAU, A. 2003. *Bilan de la situation du saumon atlantique sur la Côte-Nord en 2002*. Société de la faune et des parcs du Québec, Direction de l'aménagement de la faune de la Côte-Nord. 8 p. + 3 annexes.
- GAUTHIER, J. ET Y. AUBRY (sous la direction de). 1995. *Les oiseaux nicheurs du Québec : Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional*. Association québécoise des groupes d'ornithologie, Société québécoise de protection des oiseaux, Service canadien de la faune, Environnement Canada, région du Québec, Montréal. 1295 p.
- GINGRAS, A. 1994. *Plan de gestion du cerf de Virginie au Québec 1995-1999 – Zone 20*. Ministère de l'Environnement et de la Faune, Direction de la faune et des habitats, Québec. Rapport 94-2502-20-11. 5 p.
- GINGRAS, A. 1997. *Plan de gestion de l'ours noir au Québec 1998 – 2002. Plan de la zone 20*. Ministère de l'Environnement et de la Faune, Direction régionale de la Côte-Nord. Rapport 97-3538-20-03. 2 p.
- GINGRAS, A. 1999. *Plan de gestion de l'orignal 1999-2003 – Zone 20*. Dans G. Lamontagne et D. Jean, éd. Plan de gestion de l'orignal 1999-2003. Faune et Parcs Québec. Rapport 4185-99-07. 178 p.
- GINGRAS, A. 2002. *Plan de gestion du cerf de Virginie 2002-2008, Zone 20 – Anticosti*. Société de la faune et des parcs du Québec, Direction de l'aménagement de la faune de la Côte-Nord. 21 p.
- GINGRAS, A., F. POTVIN ET B. ROCHETTE. 1993. *Inventaire aérien du cerf dans trois zones forestières de l'île d'Anticosti, en relation avec une épidémie appréhendée d'arpenreuse de la pruche*. Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, Direction générale des opérations régionales, région Côte-Nord (09). Rapport SP 2132-01-93. 31 p.
- GRONDIN, P. (sous la direction de). 1996. *Écologie forestière*. Dans Manuel de foresterie, Les Presses de l'Université Laval, Québec. Éd. Communications Science-Impact. 1428 p.
- GUAY, C. 1902. *Lettres sur l'île d'Anticosti à l'honorable Marc-Aurèle Plamondon, juge de la Cour supérieure, en retraite à Arthabaskaville*. Éd. C. O. Beauchemin et Fils, Montréal. 315 p.
- GUSTAFSON-MARJANEN, K.I. AND H.B. DOWSE. 1983. *Seasonal and diel patterns of emergence from the redd of Atlantic salmon (Salmo salar) fry*. Can. J. Fish. Aquat. Sci. 40 : 813-817.
- HYDROTECH. 1987. *Île d'Anticosti, Rivière Jupiter – Hydrologie vs migration du saumon*. Rapport préparé pour la Société des établissements de plein air du Québec. 67 p.
- JOBIN, L., C. HÉBERT ET C. COULOMBE (en préparation). *Comportement et impact des pullulations de l'arpenreuse de la pruche, Lambdina fiscellaria (Guenée) (Lepidoptera : geometridae) dans l'est du Québec*. Ressources naturelles Canada, Service canadien des forêts, Québec. Rapport LAU-X-113.
- LANDRY, B. ET M. MERCIER. 1992. *Notions de géologie*. 3^e édition, éd. Modulo, ville Mont-Royal. 565 p.
- LEJEUNE, L ET J.N. DION. 1989. *Anticosti – L'époque de la Consol 1926-1974*. Éd. J.M.L., Saint-Hyacinthe. 198 p.
- LEMAY, Y., J. FERRON ET R. COUTURE. 1991. *Caractérisation de l'habitat de reproduction du téttras du Canada (Dendragapus canadensis) sur l'île d'Anticosti*. Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, Direction de la gestion des espèces et des habitats, Québec. 102 p.
- LESSARD, S. 1996. *Rapport sur la situation du pygargue à tête blanche (Haliaeetus leucocephalus) au Québec*. Ministère de l'Environnement et de la Faune, Direction de la faune et des habitats, Québec. Rapport 96-3287-06. 73 p.
- MARIE-VICTORIN, FR. É. C. ET FR. É. C. ROLLAND-GERMAIN. 1969. *Flore de l'Anticosti-Minganie*. Presses Univ. Montréal. 257 p.

- MCCORMICK, C. 1982. *Anticosti*. Éd. JCL, Chicoutimi. 251 p.
- MCKAY, D. 1979. *Anticosti – The untamed island*. McGraw-Hill Ryerson Ltd. 160 p.
- MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT ET DE LA FAUNE. 1998. *Projet de parc de la Rivière-Vauréal – État des connaissances*. Direction des parcs québécois, Service de la planification du réseau des parcs québécois, Québec. 197 p.
- MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES. 1994. *Le point d'observation écologique*. Gouvernement du Québec, Direction de la gestion des stocks forestiers, Service des inventaires forestiers, Québec. Rapport RN94-3078. 116 p.
- MONROE, W. H. 1970. *A glossary of karst terminology*. United States Geological Survey, Water-supply Paper 1899-K. 26 p.
- MORIN, D. 1994. *Inventaire de la héronnière de Port-Menier*. Ministère de l'Environnement et de la Faune, Service de l'aménagement et de l'exploitation de la faune, région Côte-Nord, Québec. 18 p.
- NADEAU, G. ET P. BEAUPRÉ. 1991. *Carte des zones forestières de l'île d'Anticosti*. Ministère des Forêts, région Côte-Nord, Québec.
- NEWSOM, W. M. 1937. *Mammals on Anticosti island*. J. Mammal. 18 : 435-442.
- O'CONNELL, M.F. AND J.B. DEMPSON. 1995. *Target spawning requirements for Atlantic salmon, Salmo salar L., in Newfoundland rivers*. Fish. Manage. Ecol. 2 : 161-170.
- OUELLET, G. 1977. *Fraie en groupe de quatre saumons atlantiques sur l'île d'Anticosti*. Naturaliste Can. 104 : 507-510.
- PIMLOTT, D.H. 1954A. *Deer-range conditions on Anticosti island*. Newfoundland Dep. Mines & Resour., Rap. Dact. 22 p.
- PIMLOTT, D.H. 1954B. *The effect of deer-browsing on forest reproduction on Anticosti island*. Newfoundland Dep. Mines & Resour., Rap dact. 13 p.
- PIMLOTT, D.H. 1963. *Influence of deer and moose on boreal forest vegetation in two areas of eastern Canada*. Trans. Intern. Union Game Biol. 6 : 105-116.
- POTVIN, F. 1985. *Exploitation et dynamique de la population de cerfs d'Anticosti de 1975 à 1984*. Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, Direction de la faune terrestre, Québec. Rapport SP 958-04-85. 36 p.
- POTVIN, F. ET L. BRETON. 1992. *Impact du cerf sur la succession végétale après coupe à Anticosti : suivi d'un ensemble d'exclos de 1984 à 1989*. Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, Direction de la gestion des espèces et des habitats, Québec. Rapport 1932. 20 p.
- POTVIN, F., L. BRETON ET A. GINGRAS. 1991. *La population de cerfs d'Anticosti en 1988-1989*. Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, Direction de la gestion des espèces et des habitats, Québec. Rapport SP 1779. 28 p.
- POTVIN, F., L. BRETON ET A. GINGRAS. 1997. *Déplacements et survie hivernale des biches d'Anticosti de 1986 à 1990 : une étude télémétrique*. Ministère de l'Environnement et de la Faune, Direction de la faune et des habitats, Québec. Rapport 3643-97-08. 43 p.
- POTVIN F., P. BEAUPRÉ, A. GINGRAS ET D. POTHIER. 2000. *Le cerf et les sapinières de l'île d'Anticosti*. Société de la faune et des parcs du Québec, Direction de la faune et des habitats, Québec. Rapport. 35 p.

- RAYMOND, C. 1999. *Recensement de la pêche sportive du saumon atlantique (Salmo salar), île d'Anticosti, saison 1999*. Société de la faune et des parcs du Québec, Service de l'aménagement et de l'exploitation de la faune, Région Côte-Nord (09). 26 p.
- ROBERGE, J. 1996. *Géomorphologie de l'île d'Anticosti et de la région de la rivière Vauréal – État des connaissances*. Rapport préparé pour la Direction du plein air et des parcs, Ministère de l'Environnement et de la Faune, Québec. 214 p.
- SAMSON, P. 1990. *Écoguide d'Anticosti*. 136 p.
- VIGNES, J.C. ET M. HÉLAND. 1995. *Comportement alimentaire au cours du changement d'habitat lié à l'émergence chez le saumon atlantique, Salmo salar L., et la truite commune, Salmo trutta L., en conditions semi-naturelles*. Bull. Fr. Pêche Piscic. (1995) 337/338/339 : 207-214.
- WILLIAMS, M. N. 1941. *Anticosti-jinx of the gulf*. The Starweekly, 1^{er} février 1941.

ANNEXE 1

LISTE DES OISEAUX DE L'ÎLE D'ANTICOSTI (MEF 1998)

Famille	Nom français	Particularités
Gaviidés	Plongeon catmarin Plongeon huard Grèbe à bec bigarré Grèbe esclavon Grèbe jougris	Espèce rare, mais dans son aire de distribution. Nicheur. Nicheur Espèce inusitée, près de son aire de distribution connue Exceptionnel Espèce inusitée, près de son aire de distribution connue
Procellariidés	Puffin fuligineux	Espèce inusitée, près de son aire de distribution connue
Hydrobatidés	Océanite de Wilson Océanite cul-blanc	Espèce rare, mais dans son aire de distribution Espèce rare, mais dans son aire de distribution
Sulidés	Fou de Bassan	Nicheur
Phalacrocoracidés	Grand cormoran Cormoran à aigrettes	Nicheur Nicheur
Ardéidés	Butor d'Amérique Grand héron Aigrette neigeuse Aigrette verte Héron vert	Espèce rare, mais dans son aire de distribution Exceptionnel Exceptionnel Exceptionnel
Anatidés	Cygne tuberculé Oie des neiges Bernache cravant Bernache du Canada Canard branchu Sarcelle d'hiver Canard noir Canard colvert Canard pilet Sarcelle à ailes bleues Canard souchet Canard chipeau Canard siffleur Fuligule à collier Fuligule à tête rouge Fuligule milouinan Petit fuligule Eider à duvet Eider à tête grise Arlequin plongeur Hardele kakawi Macreuse noire Macreuse à front blanc Macreuse brune Garrot à œil d'or	Exceptionnelle Espèce inusitée, près de son aire de distribution connue Espèce rare, mais dans son aire de distribution Nicheur Exceptionnel Nicheur Nicheur Nicheur Nicheur Nicheur Espèce inusitée, près de son aire de distribution connue Espèce inusitée, près de son aire de distribution connue Espèce inusitée, près de son aire de distribution connue Nicheur Espèce inusitée, près de son aire de distribution connue Espèce rare, mais dans son aire de distribution Espèce inusitée, près de son aire de distribution connue Nicheur Espèce inusitée, près de son aire de distribution connue Espèce rare, mais dans son aire de distribution Nicheur

Famille	Nom français	Particularités
Anatidés (suite)	Garrot d'Islande Harle couronné Grand harle Harle huppé	Espèce inusitée, près de son aire de distribution connue Nicheur Nicheur
Accipitridés	Balbusard pêcheur Pygargue à tête blanche Busard Saint-Martin Épervier brun Autour des Palombes Petite buse Buse à queues rousse Buse pattue Aigle royal	Nicheur Nicheur Espèce inusitée, près de son aire de distribution connue Espèce rare, mais dans son aire de distribution Espèce rare, mais dans son aire de distribution
Falconidés	Crécerelle d'Amérique Faucon émerillon Faucon pèlerin Faucon gerfaut	Nicheur Nicheur Espèce inusitée, près de son aire de distribution connue Espèce inusitée, près de son aire de distribution connue
Phasianidés	Tétras du Canada Lagopède des saules Lagopède alpin Gélinotte huppée	Nicheur. Introduit en 1985 et 1986. Exceptionnel Exceptionnel Nicheur
Rallidés	Marouette de Caroline Gallinule poule-d'eau Foulque d'Amérique	Espèce rare, mais dans son aire de distribution Exceptionnel Exceptionnel
Charadriidés	Pluvier argenté Pluvier bronzé Pluvier semipalmé Pluvier siffleur Pluvier kildir	 Espèce rare, mais dans son aire de distribution Nicheur
Scolopacidés	Grand chevalier Petit chevalier Chevalier solitaire Chevalier grivelé Maubèche des champs Courlis courlieu Barge hudsonnienne Tournepierre à collier Bécasseau maubèche Bécasseau sanderling Bécasseau semipalmé Bécasseau minuscule	Nicheur Espèce rare, mais dans son aire de distribution Espèce rare, mais dans son aire de distribution Nicheur Exceptionnel Espèce rare, mais dans son aire de distribution Espèce inusitée, près de son aire de distribution Espèce rare, mais dans son aire de distribution

Famille	Nom français	Particularités
Scolopacités (suite)	Bécasseau à croupion blanc Bécasseau à poitrine cendrée Bécasseau variable Bécassin roux Bécassine des marais Bécasse d'Amérique Phalarope de Wilson Phalarope à bec étroit	Espèce inusitée, près de son aire de distribution Espèce rare, mais dans son aire de distribution Nicheur Espèce rare, mais dans son aire de distribution Espèce rare, mais dans son aire de distribution Espèce rare, mais dans son aire de distribution
Laridés	Labbe parasite Labbe à longue queue Mouette pygmée Mouette de Bonaparte Goéland à bec cerclé Goéland argenté Goéland arctique Goéland bourgmestre Goéland marin Mouette tridactyle Mouette blanche Sterne pierregarin Sterne arctique	Espèce rare, mais dans son aire de distribution Espèce rare, mais dans son aire de distribution Exceptionnel Nicheur Espèce rare, mais dans son aire de distribution Espèce rare, mais dans son aire de distribution Nicheur Nicheur Espèce rare, mais dans son aire de distribution Nicheur Espèce rare, mais dans son aire de distribution
Alcidés	Mergule nain Guillemot marmette Guillemot de Brünnich Petit pingouin Guillemot à miroir Macareux moine	Espèce rare, mais dans son aire de distribution Espèce inusitée, près de son aire de distribution Nicheur Nicheur Nicheur
Columbidés	Pigeon biset Tourterelle triste	Exceptionnel Espèce inusitée, près de son aire de distribution
Cuculidés	Coulicou à bec noir	Espèce inusitée, près de son aire de distribution
Strigidés	Grand duc d'Amérique Harfang des neiges Chouette épervière Hibou des marais Nyctale de Tengmalm Petite nyctale	Nicheur Espèce rare, mais dans son aire de distribution Espèce rare, mais dans son aire de distribution Espèce inusitée, près de son aire de distribution
Apodidés	Martinet ramoneur	Espèce inusitée, près de son aire de distribution

Famille	Nom français	Particularités
Picidés	Pic maculé Pic mineur Pic chevelu Pic tridactyle Pic à dos noir Pic flamboyant Grand pic	Nicheur Nicheur Nicheur Nicheur Nicheur Espèce inusitée, près de son aire de distribution
Tyrannidés	Moucherolle à côtés olive Moucherolle à ventre jaune Moucherolle des saules Moucherolle tchébec Tyran huppé Tyran tritri Tyran à queue fourche	Nicheur Excpetionnel Espèce rare, mais dans son aire de distribution. Nicheur. Excpetionnel
Alaudidés	Alouette hausse-col	
Hirundinidés	Hirondelle bicolore Hirondelle de rivage Hirondelle à front blanc Hirondelle rustique	Nicheur Espèce rare, mais dans son aire de distribution. Nicheur. Espèce rare, mais dans son aire de distribution Espèce rare, mais dans son aire de distribution. Nicheur.
Corvidés	Mésangeai du Canada Geai bleu Corneille d'Amérique Grand corbeau	Nicheur Espèce rare, mais dans son aire de distribution. Nicheur. Nicheur Nicheur
Paridés	Mésange à tête noire Mésange à tête brune	Espèce rare, mais dans son aire de distribution. Nicheur. Nicheur
Sittidés	Sitelle à poitrine rousse	
Certhiidés	Grimpereau brun	Nicheur
Troglodytidés	Troglodyte mignon	Nicheur
Muscicapidés	Roitelet à couronne dorée Roitelet à couronne rubis Traquet motteux Merlebleu de l'est Grive fauve Grive à joues grises Grive à dos olive Grive solitaire Merle d'Amérique	Espèce rare, mais dans son aire de distribution. Nicheur. Nicheur Exceptionnel Espèce inusitée, près de son aire de distribution Espèce rare, mais dans son aire de distribution Nicheur Nicheur

Famille	Nom français	Particularités
Mimidés	Moqueur chat Moqueur polyglotte	Espèce rare, mais dans son aire de distribution Espèce inusitée, près de son aire de distribution
Motacillidés	Pipit d'Amérique	Espèce rare, mais dans son aire de distribution
Bombycillidés	Jaseur boréal Jaseur d'Amérique	Espèce rare, mais dans son aire de distribution
Laniidés	Pie-grièche grise	
Sturnidés	Étourneau sansonnet	Nicheur
Viréonidés	Viréo à tête bleue Viréo de Philadelphie Viréo aux yeux rouges	Espèce rare, mais dans son aire de distribution. Nicheur. Espèce rare, mais dans son aire de distribution Espèce rare, mais dans son aire de distribution. Nicheur.
Embérizidés	Paruline obscure Paruline à joues grises Paruline à collier Paruline jaune Paruline à tête cendrée Paruline tigrée Paruline bleue Paruline à croupion jaune Paruline à gorge noire Paruline à gorge orangée Paruline à poitrine baie Paruline rayée Paruline noir et blanc Paruline flamboyante Paruline couronnée Paruline des ruisseaux Paruline triste Paruline masquée Paruline à calotte noire Paruline du Canada Tangara vermillon Tangara écarlate Cardinal à poitrine rose Bruant hudsonien Bruant familial Bruant des champs Bruant des prés Bruant à queue aigüe Bruant fauve Bruant chanteur Bruant de Lincoln Bruant des marais	Nicheur Espèce rare, mais dans son aire de distribution Espèce rare, mais dans son aire de distribution Nicheur Espèce rare, mais dans son aire de distribution. Nicheur. Espèce rare, mais dans son aire de distribution Nicheur Nicheur Espèce rare, mais dans son aire de distribution Espèce rare, mais dans son aire de distribution Nicheur Nicheur Nicheur Nicheur Nicheur Nicheur Espèce rare, mais dans son aire de distribution Exceptionnel Espèce inusitée, près de son aire de distribution Espèce inusitée, près de son aire de distribution Nicheur Espèce inusitée, près de son aire de distribution Nicheur Espèce rare, mais dans son aire de distribution Nicheur Nicheur Nicheur Nicheur

Famille	Nom français	Particularités
Emberizidés (suite)	Guiraca bleu Passerin indigo Bruant à joues marron Bruant à gorge blanche Bruant à couronne blanche Junco ardoisé Bruant lapon Bruant des neiges Goglu des prés Carouge à épaulettes Quiscale rouilleux Quiscale bronzé Vacher à tête brune Oriole du nord Dickcissel d'Amérique	Exceptionnel Exceptionnel Espèce inusitée, près de son aire de distribution Nicheur Nicheur Espèce rare, mais dans son aire de distribution Espèce inusitée, près de son aire de distribution. Nicheur. Nicheur Espèce rare, mais dans son aire de distribution. Nicheur. Nicheur Exceptionnel
Fringillidés	Durbec des sapins Roselin pourpré Bec-croisé des sapins Bec-croisé bifascié Sizerin flammé Tarin des pins Chardonneret jaune Gros-bec errant	Nicheur Espèce rare, mais dans son aire de distribution Nicheur Espèce rare, mais dans son aire de distribution
Passéridés	Moineau domestique	Espèce rare, mais dans son aire de distribution